





LE RADICALISME
DANS LES MOSQUÉES SUISSES

ISLAMISATION, DJIHAD CULTUREL
ET CONCESSIONS SANS FIN

ISBN : 978-2-88892-210-0

Copyright © 2017 by Éditions Xenia
C.P. 429, 1951 Sion, Suisse
www.editions-xenia.com
info@editions-xenia.com

skype: xeniabooks

Mireille Vallette

Le radicalisme dans les mosquées suisses

ISLAMISATION, DJIHAD CULTUREL
ET CONCESSIONS SANS FIN

Xenja



SOMMAIRE

AVANT-PROPOS	11
I. À LA CONQUÊTE DE L'OUEST	15
De Al-Banna à Al-Qaradawi	16
Naissance des Frères, réveil musulman	19
Les pionniers de l'expansion	19
Saïd Ramadan, pionnier de l'islam radical en Europe	21
Youssef Al-Qaradawi, vedette des mosquées	23
Le wahhabisme au diapason	27
Une stratégie novatrice pour les minorités d'Occident	29
II. LA SUISSE CONQUISE	33
Ghaleb Himmat prend ses aises au Tessin	35
Mohamed Karmous, un Frère aussi discret qu'efficace	39
Youssef Ibram, fan de l'Arabie saoudite	45
Hani Ramadan entre haine de l'Occident et délires « antisionistes »	48
Nicolas Blancho salafiste de service	59
Tariq Ramadan, vedette toxique des mosquées et des médias	65
Les empreintes de l'extrémisme dans les lieux de culte	67
La grande mosquée de Genève dans la tourmente ...	67
Comment concilier intégration et littéralisme?	74
Therwil sous la coupe saoudienne	76
Des mosquées albanaises sous influence wahhabite	78
Les imams du Sultan	82
Les musulmans de Fribourg entre deux gués	83
Neuchâtel côté pile et côté face	85

Un converti vaudois tant aimé des médias	90
La lapidation toujours d'actualité	93
Une nouvelle stratégie: l'entrisme	94
Jeunes et modernes... ..	98
« Cépaçalislam »	99
Ibrahim Salah	99
Montassar BenMrad	101
Farhad Afshar	103
Chef des musulmans de Zurich et extrémiste	104
Un ovni à Berne	105
Les musulmans ouverts sont peu désirés	106
Lettre ouverte aux musulmans modérés	108
III. TARTUFFERIES, ABDICATIONS ET CONFUSIONS	115
L'islamisation en plein boom	116
La Suisse finance son processus d'islamisation	118
Imams surmenés	122
Les groupes antiracistes traquent des racistes imaginaires	125
Des concessions sans fin	127
La Cour suprême accepte le foulard en classe	130
L'islamo-gauchisme applaudit	132
Les écoles, grand théâtre de capitulations	133
Les services d'intégration au service de la désintégration	138
Bambins et nageuses bâlois	140
Les chercheurs trouvent ce qu'ils croient	144
IV. UNE RELIGION BAROQUE	149
Les idolâtres se multiplient	150
Ferveur hypnotique	152
La fièvre des rites	154
Interdits et sanctions du jeûneur	158
L'impossible adaptation à l'évolution	162

V. MIGRATIONS, LA CÉCITÉ DU CŒUR	165
La séparation de la religion et de l'État? Même pas en rêve!	167
L'adhésion à une morale fossilisée et à des châtiments barbares	169
L'islam dans la Syrie d'avant-guerre	170
EN GUISE DE CONCLUSION.....	173
ANNEXES	177
I. <i>Recueil de fatwas. Avis juridiques concernant les musulmans d'Europe</i>	177
II. <i>Le licite et l'illicite dans l'Islam</i> , Youssef Al-Qaradawi	181
III. Conférence de Hassan Iquioussen	182
INDEX DES NOMS	185
INDEX DES PRINCIPAUX ORGANISMES SUISSES CITÉS	187



AVANT-PROPOS

À propos de l'islam en Suisse, le discours du monde politico-médiatique est des plus rassurants. Une petite minorité des quelque 450 000 musulmans va à la mosquée, la grande majorité, Turcs (20 % environ) et immigrés d'ex-Yougoslavie (50 % environ, principalement d'origine kosovare), se glisse sans effort dans notre culture. La communauté turque a baigné dans la laïcité et les Kosovars ne pratiquaient presque pas. Les musulmans arabophones, plus vindicatifs, sont très minoritaires. Une vision idyllique que l'absence de ghettos, d'émeutes et d'attentats accentue.

Mon expérience, depuis mon réveil dû à la Révolution iranienne, est singulièrement différente. Je l'ai exprimée dans *Islamophobie ou légitime défiance ?* en 2009. Mes recherches ultérieures, dont sont issus quelque 300 articles parus dans mon blog de la *Tribune de Genève*¹, n'ont fait que confirmer cette noire vision. Ces posts constituent la matière première des pages qui suivent.

L'islam radical infuse en Suisse comme ailleurs. Il a pour socle l'idéologie et la stratégie des Frères musulmans incarnées par leur fondateur Hassan Al-Banna et aujourd'hui par le grand maître de la confrérie, Youssef Al-Qaradawi. Leur empreinte s'illustre par des marqueurs identitaires, vestimentaires, alimentaires, et par la bigoterie qui se développe chez leurs disciples. Le wahhabisme et l'islam turc qui prospèrent conduisent aux mêmes conséquences. Les fondements de ces idéologies font l'objet du premier chapitre de cet ouvrage.

¹ <http://boulevarddelislamisme.blog.tdg.ch/>

Une deuxième partie illustre le radicalisme de personnalités connues, parmi les plus actives. Parmi elles Ghaleb Himmat, Mohamed Karmous, Hani Ramadan, Youssef Ibram. D'autres centres « culturels » ne sont pas marqués par une personnalité, mais portent l'empreinte de l'extrémisme.

Toutes les mosquées et leurs associations ont en commun le refus d'aborder le thème de la violence produite par la matrice islamique. Nous en sommes encore à l'ère du « cépaçalislam ». Comme l'illustre Minona, une jeune Québécoise: « Autant prétendre que les pommes n'ont rien à voir avec les racines du pommier. » Les racines, ce sont les textes fondateurs, Coran, Sunna et biographie de Mahomet. Ils sont emplis de violence et d'intolérance. Pour faire croire le contraire, les imams, les porte-parole, les leaders des fédérations mentent.

Leurs boniments sont gobés avec avidité par les tenants du pouvoir, ce monde politique dont les légions de socialistes et de Verts ne cessent de céder, de démissionner, d'accepter l'inacceptable. Ils souscrivent par lâcheté ou ignorance aux innombrables revendications qui renforcent le communautarisme. Le troisième chapitre en donne d'abondants exemples.

Quant aux adorateurs de Mahomet, ils adhèrent aveuglément à la religion inégalable. Certains en soupçonnent parfois des aspects intolérables ou absurdes, mais leurs mentors les justifient habilement. Beaucoup d'adeptes sont malgré tout attirés par des valeurs d'égalité que promeuvent les démocraties et dont ils bénéficient, contrairement aux minorités qui vivent sous le joug islamique. Curieusement, une frange croissante de ces adeptes tente de pratiquer l'islam avec une fidélité aux rites qui laisse pantois. Cet étrange paradoxe fait l'objet du quatrième chapitre. Le cinquième montre que ces conflits risquent de se multiplier si l'Europe continue d'accepter une immigration musulmane baignée dans un islam violent et cruel, porteur de valeurs contraires aux nôtres.

Je ne parlerai pas dans ce livre de la grande majorité de ceux qui ne pratiquent pas et ne portent pas de marqueurs isla-

miques. On ne les entend pas s'indigner du fait que les radicaux avancent leurs pions, qu'ils les représentent auprès des autorités, qu'ils fassent avancer la cause de la régression. Ces intégrés ne servent à rien dans la préservation de notre démocratie. Je suis même certaine que la majorité d'entre eux est convaincue que notre société est une machine à discriminer. Mais savoir ce que pensent les disciples du prophète dans leur majorité n'intéresse personne en Suisse, contrairement aux pays qui nous environnent. Nos chercheurs ont un but commun : rassurer et décrire sans fin les traitements indignes réservés aux immigrés et à leurs descendants.

Je ne me centrerai pas non plus sur la menace terroriste. Sans la minimiser, je suis convaincue que le radicalisme qui s'exprime dans nos mosquées, celui qui forge des générations à une idéologie archaïque et discriminatoire, compromet plus sûrement notre avenir.

Comment a-t-on pu se laisser entraîner dans des débats sur la lapidation, la polygamie, observer sans réagir les menaces contre leurs détracteurs, les meurtres d'apostats, admettre une autocensure permanente, une diminution de notre liberté d'expression ? Comment en sommes-nous arrivés à palabrer sans fin pour savoir si le corps des femmes couvert des chevilles aux cheveux ne serait pas un signe de leur liberté, et accepter des niqabs, des burkinis, des dispenses de sport et j'en passe ?

Les musulmans déroulent une infinité de critiques à l'égard des pays qui les accueillent, mais font preuve d'une cécité complète sur les problèmes qu'ils leur ont amenés. Partout où ils se sont implantés en Occident, ils créent des conflits sans fin. Offensives contre le caractère séculier de l'environnement, imposition de mœurs misogynes, création de zones régies par leurs règles, pièges et agressions contre des représentants de l'ordre, délinquance hors norme, sollicitations constantes des tribunaux pour obtenir de nouveaux droits ou contester celui de les critiquer.

Ils disent pourtant partager nos valeurs d'égalité et notre humanisme. Pourquoi alors est-il impossible de les entendre dire : « Je condamne les sanctions de la charia, je suis opposé à l'exécution et à l'exclusion des apostats, une musulmane a le droit d'épouser un non-musulman, j'approuve la mixité », etc. etc. Pourquoi ne les entend-on jamais expliquer et condamner dans les pays musulmans le statut des femmes, les tortures (celle du fouet par exemple), l'absence de liberté religieuse ? Pourquoi aucune explication sur le lien entre persécutions des chrétiens et islam ? En 2016, les « savants » ont dû répondre à cette interrogation de leurs disciples : un musulman a-t-il le droit de souhaiter « bonnes fêtes » aux chrétiens à Noël ? Le cauchemar n'est pas tant dans la nature de la réponse que dans l'existence de la question.

Pour les pieux musulmans, le Coran est la parole de Dieu et leur prophète est infallible. Tant que ces dogmes seront intouchables, tant que les « croyants » seront incapables de porter un regard critique sur leurs textes, leur histoire, leurs comportements antidémocratiques, nous devons les combattre, de même que leurs complices politiques et médiatiques. Notre démocratie est en jeu.

I. À LA CONQUÊTE DE L'OUEST

« Les religions chrétiennes furent sanglantes et meurtrières en s'éloignant de leurs textes, tandis que l'islam le fut en se rapprochant des siens. »

Eric Conan

L'Occident est tombé dans une nasse qui se referme inexorablement. La prise s'est faite sans que la victime ne comprenne ce qui lui arrivait, elle a même bien souvent serré la corde qui fermait le piège. Pourtant, l'objectif du nouveau totalitarisme était annoncé, écrit, rabâché. Les Frères musulmans l'illustrent, l'Organisation de la conférence islamique (OCI) le porte, les tueurs musulmans le confirment.

Aujourd'hui comme hier, les pouvoirs en Occident ne veulent pas voir ce qui crève les yeux.

La Suisse ne fait pas exception à cette cécité, au contraire même, car la conquête est plus lente et ses acteurs moins vindicatifs. Mais les Frères musulmans et leurs frères radicaux avancent leurs pions sans encombre.

DE AL-BANNA À AL-QARADAWI

Ce ne sont pas des ovnis qui mettent en œuvre la stratégie des Frères, mais des porte-parole, des responsables d'associations et des imams. Ils ont méthodiquement élargi leur emprise sur les communautés par le biais des mosquées et des « centres culturels » sans cesse plus nombreux. À l'intention des politiques et des médias, ils se proclament modérés ou intégrés, mais cultivent une religion aux facettes inquiétantes.

Des critiques de l'« islamisme » affirment que les Frères musulmans et autres radicaux instrumentalisent l'islam, qu'il s'agit d'un islam politique au service d'un objectif : le pouvoir.

Or, le but des Frères, leur souci obsessionnel, c'est l'islam et son expansion. Prendre le pouvoir, évincer la concurrence pour arriver à leurs fins est un corollaire et non le but premier. Ce ne sont pas d'abord des fous de pouvoir, ce sont avant tout des fous d'Allah. Ils sont fidèles à l'islam et non à un imaginaire islamisme.

Quelques rappels de la matrice idéologique s'imposent pour comprendre quel islam se déploie en toute quiétude dans les démocraties, dont la Suisse, et à quelle glauque fontaine il s'abreuve. La fontaine, c'est principalement l'idéologie des Frères musulmans, et il n'est nul besoin d'être encarté pour s'y désaltérer.

Les débuts du mouvement des Frères sont bien connus. Depuis Hassan Al-Banna le fondateur, et jusqu'au 11 Septembre, cette idéologie a étendu sa toile sur le monde. Littéralisme et terrorisme se sont donné la main.

Les Frères le disent sur tous les tons : leur but est d'« établir un pouvoir islamique sur la terre entière ». Les maîtres d'œuvre ne sont pas fixés sur la montre. Beaucoup d'ailleurs sont dans la tombe, d'autres tout au bord, mais tous ont fait avancer la conquête de l'islam. C'était leur but. Ils reposent en paix, la relève est assurée. Les revendications, toutes rétrogrades ou bigotes, sont désormais prises en compte par tous les pouvoirs occidentaux et créent des conflits et des déchirements sans fin.

Vu l'image sinistre que présente l'islam aujourd'hui, il serait logique que les musulmans rentrent humblement dans leurs mosquées afin d'examiner pourquoi tous les attentats, tous les kamikazes, tous les persécuteurs de chrétiens, les manieurs du fouet, les coupeurs de mains et autres lapidateurs sont musulmans.

Rien de tout cela. La conviction d'une religion supérieure à toutes les autres, destinée à conquérir ou à simplement séduire la planète entière se perpétue depuis quatorze siècles. Plus fort encore : devant les micros, dans les journaux, des musulmans défilent en un cortège sans fin en habits de victimes : « On nous regarde de travers, on nous déteste, on critique l'islam, on l'accuse... Comment est-ce possible ? »

Cet étonnement est... étonnant. Comment ne pas suspecter l'islam et ceux qui le pratiquent, alors que tous ces criminels, tous ces régimes théocratiques s'en réclament ? Si les suspensions durent et se renforcent, c'est que les chantres de cette reli-

gion refusent obstinément de reconnaître la misogynie de leurs textes, et la violence qu'ils prônent contre les non-musulmans.

Victimes, les musulmans le sont. De leur religion archaïque, de leurs tentatives de l'imposer, de leur refus d'expliquer le lien existant entre elle et les crimes qui se commettent en son nom.

Que dirait-on d'une église nommée « Colonisation »? En France, une demi-douzaine de mosquées s'appellent « La Conquête ». La colonisation est abominable, mais les conquêtes musulmanes seraient une fierté. L'Espagne aurait donc eu la chance inouïe d'être conquise par les musulmans. El Andalus colonisée? Que du bonheur!

Pourtant, les pays du Proche-Orient, ceux où devrait briller le phare de l'humanité, ceux qui sont censés montrer la voie, n'ont jamais réussi à créer une société enviable. Nulle part ils n'accordent des droits humains comparables à ce que pratiquent nos démocraties, à commencer par la liberté de religion. Mais les pieux musulmans ignorent superbement cette réalité, et exigent avec une assurance renversante que nos sociétés leur accordent tous ces droits et quelques autres. Ils précisent qu'ils veulent parler de « l'islam en Suisse », comme si le Coran et les hadiths se métamorphosaient sous le climat helvétique. Ils invoquent des conventions, des déclarations internationales qu'aucun de leurs pays d'origine ne respecte, et sollicitent assidûment nos tribunaux en leur nom.

Eux qui célèbrent une religion qui discrimine, méprise, fouette et tue, osent nous accuser d'islamophobie. La journaliste saoudienne Nadine Al-Budair (basée au Qatar) s'étonne: « C'est étrange que nous condamnions le reste du monde au lieu de lui présenter des excuses. »

Naissance des Frères, réveil musulman

Les chercheurs dévoilent le parcours des Frères musulmans, leurs liens avec le terrorisme et la mise en œuvre de leur projet de conquête de l'Occident. Parmi eux, Sylvain Besson (*La conquête de l'Occident*), Lorenzo Vidino (*La conquête de l'Europe par les Frères musulmans*), Ian Johnson (*Une mosquée à Munich*) et Michaël Prazan (*Frères musulmans, enquête sur la dernière idéologie totalitaire*).

Deux naïvetés expliquent l'absence de méfiance des gouvernements et leur soutien à ceux qui allaient saper les démocraties. D'abord, la lutte commune contre le communisme. Ensuite, la lutte contre le terrorisme.

Après le 11 Septembre et la révélation des liens entre Frères musulmans et terrorisme, les gouvernements auraient pu réaliser leur erreur. Ce ne fut pas le cas, une autre conviction aberrante a pris le relais : la confrérie pouvait être une alliée pour stabiliser le Moyen-Orient et introduire la démocratie. D'où le soutien aux Frères du Printemps arabe et à ceux qui condamnaient l'État islamique. Obama en particulier a persisté dans cette voie, allant jusqu'à prendre comme conseillers des Frères et Sœurs musulmans, comme le montre Michaël Prazan.

Les États occidentaux ont navigué entre méfiance et soutien. L'Europe a longtemps laissé le fanatique Youssef Al-Qaradawi, idéologue du sunnisme, circuler librement. Il a été invité plusieurs fois au congrès de l'UOIF du Bourget et reçu à bras ouverts par le maire de Londres Boris Johnson en juillet 2004.

Les pionniers de l'expansion

La Suisse a joué un rôle clé dans l'implantation de la confrérie en Occident. Un projet secret daté de 1982 est découvert à Campione en Italie en 2001, qui expose la stratégie du mouve-

ment et, selon un document de la Police fédérale suisse, « le rôle joué par les Frères musulmans dans l'inspiration et le soutien – direct ou indirect – à l'islam radical dans le monde entier » (Besson, *La conquête...*). Les noms de Ben Laden et d'Al-Qaïda reviennent souvent. Un autre texte indique comment la confrérie a créé dans les années 1970 un réseau d'institutions bancaires alimentées par les monarchies du Golfe.

Le projet de l'idéologue des Frères Youssef Al-Qaradawi, *Priorités du mouvement islamique dans la période à venir*, a paru en 1990. Il rejoint et précise celui de Campione.

Les premières flèches de la conquête se fichent sans résistance dans le mol estomac de l'Occident. La stratégie est mise en œuvre dans toute l'Europe et les Frères, appuyés par un nombre croissant de sœurs, tissent un réseau serré.

La banque, Al-Taqwa (1988-1998) finance le développement de la confrérie. Elle a son siège à Lugano et est dirigée par Youssef Nada et son second, Ghaleb Himmat, l'un des principaux dirigeants des Frères musulmans en Europe. Un troisième larron, Ahmed Idriss Nasreddin, est associé de la banque.

Après avoir joué un rôle majeur dans l'implantation de l'islam radical, deux de ces Frères se sont installés en Suisse où ils poursuivent leur œuvre. Nasreddin a créé et a été président jusqu'en 2003 de la Communauté islamique du Tessin (CIT), l'une des deux principales associations du canton. En 2004, son successeur prend le relai: Ghaleb Himmat. Paré d'une couverture de modéré-intégré, il invite volontiers des politiciens tessinois à visiter l'association.

Quels sont les points forts de leur stratégie, décrite par les Frères eux-mêmes il y a quelque trente ans ?

Unifier les musulmans autour du Coran. Réintroduire le Califat. Préparer l'opinion mondiale à l'existence de la nation musulmane.

Forger le rejet de l'Occident, préserver les musulmans de toute attirance envers ses mœurs et libertés. Cultiver une paranoïa antioccidentale: les musulmans doivent se préparer à

« affronter les sionistes, les croisés, les marxistes et les défenseurs des philosophies destructrices qui s'abattent sur notre nation de l'Est comme de l'Ouest » (*Priorités...*, Al-Qaradawi).

Instiller l'idée d'un vaste complot « américano-sioniste » contre l'islam et les musulmans.

Convaincre les leaders occidentaux que **les musulmans ont « le droit de vivre selon l'islam**, guidé par son credo, gouverné par sa charia et orienté par ses valeurs et sa morale. » Al-Qaradawi préconise la séparation: « Essayez d'avoir votre propre petite société au sein de la société plus vaste, sinon vous vous dissoudrez comme du sel dans de l'eau. »

Infiltrer la société et ses institutions. Les musulmans sont incités à participer à la vie politique, à se faire élire dans les parlements, à s'affilier à des syndicats et à d'autres institutions. Poursuivre l'expansion de l'islam dans tous les lieux de la vie sociale.

Soutenir les mouvements engagés dans le djihad. Il est légitime de recourir à la force « toutes les fois que c'est possible » pour faire appliquer les principes de l'islam (*Priorités*). Mais en Occident où un djihad offensif n'est pas envisageable, le mouvement doit lutter par d'autres moyens.

Pas de séparation entre politique et religion: « L'islam est religion et État, foi et loi, culte et commandement, Livres et épée, prières et Djihad tout à la fois, sans division aucune » (*Priorités*).

Saïd Ramadan, pionnier de l'islam radical en Europe

L'Égyptien Saïd Ramadan avait déjà créé des « centres culturels » à Munich, Londres, Vienne et Genève, où il s'établit dès 1958. Il est la rampe de lancement du mouvement international. En Égypte, Hassan Al-Banna, créateur des Frères musulmans, en fait son secrétaire particulier. Plus tard, Saïd fuit la répression de Nasser et se réfugie en Suisse. En 1960, il préside, aux

côtés du jeune Ghaleb Himmat, à la fondation du premier centre islamique d'Allemagne à Munich. La mosquée est financée par des alliés du Moyen-Orient : Arabie saoudite, Koweït, Jordanie, Maroc.

Saïd Ramadan publie un magazine qui raconte la création des premières mosquées d'Europe. Il se révèle, comme le pionnier Hassan Al-Banna, farouchement antioccidental. « Pour les Frères, observe Sylvain Besson, les malheurs de l'Égypte et des musulmans s'expliquent surtout par l'influence néfaste de l'Occident et de ses alliés, la "juiverie" et le "communisme". Une vive hostilité est attribuée aux Européens contre les musulmans depuis les Croisades. Cette paranoïa gagne beaucoup d'adeptes du prophète, convaincus que l'Occident veut détruire l'islam. »

L'Occident est aussi condamné pour ses mœurs. Il menace l'identité musulmane par son relâchement moral et les libertés accordées aux femmes. Saïd Ramadan exhorte les croyants d'Allah à **préserv**er leur identité, **éduquer leurs enfants dans la religion, ne pas se laisser influencer par l'athéisme**, ne pas boire d'alcool, faire les prières obligatoires.

Saïd perd progressivement de son influence dans les années 1970. En août 1995, son successeur idéologique, Youssef Al-Qaradawi, prononce son oraison funèbre dans une mosquée du Caire.

Ce mouvement est **fondé sur la croyance en la différence irréductible entre islam et culture occidentale**. Le choc des civilisations fait partie intégrante de l'idéologie des Frères. La société environnante est considérée comme fondamentalement inférieure à la « civilisation islamique ».

Les théories du complot fleurissent. Les vrais responsables de la violence et du terrorisme sont, pour la Confrérie, les « sionistes » et les Occidentaux par leurs injustices et leurs agressions contre l'islam. L'attribution des attaques du 11 Septembre à un complot américain procède de cet esprit.

Les bâtisseurs de l'islam créent en toute quiétude leur réseau de mosquées et d'associations en Europe. Les Frères musulmans

deviennent, et de loin, le principal réseau islamique d'Occident. Il a aujourd'hui la mainmise sur d'innombrables communautés ou les influence profondément.

C'est un islam prosélyte, vindicatif et arrogant. Il exige des faveurs, dont le retour de ses pratiques dans l'espace public, et se met progressivement à dos les populations habituées à la sérénité de religions discrètes, pratiquées dans l'espace privé.

YOUSSEF AL-QARADAWI, VEDETTE DES MOSQUÉES

Égyptien lui aussi, Youssef Al-Qaradawi est très tôt fasciné par les discours de Hassan Al-Banna, dont il rallie le mouvement. Il est devenu l'idéologue incontesté de la mouvance des Frères musulmans partout dans le monde. Il milite pour une « Oumma » qui mettrait fin à l'hégémonie occidentale et pour le triomphe de l'islam sur la planète entière. Né en 1926, il consacra sa longue vie à ce dessein.

À Dublin, en 1997, il crée avec un groupe de théologiens musulmans dont certains sont installés en Europe le Conseil européen des fatwas et de la recherche qu'il préside et dont le but est d'instaurer la charia. Ce conseil émet des avis juridiques :

« Le Conseil considère, nous apprend Wikipédia, que la charia doit être la norme absolue pour tous les musulmans. (...) [Il] s'est donné pour but d'unifier la jurisprudence islamique et d'édicter collectivement pour les musulmans européens des fatwas qui, selon ses membres, respectent intégralement la charia tout en tenant compte de l'environnement local et du statut de minorité religieuse de leurs destinataires. Il se veut aussi un organe de recherche explorant par quelles voies l'application de la charia inaltérée aux musulmans d'Europe est possible. »

En Égypte, Al-Qaradawi était l'un des rédacteurs les plus influents de la revue *Dawa (L'Appel)* qui enseignait par exemple aux enfants à reconnaître les ennemis de leur religion grâce à des

dessins : la faucille et le marteau, l'étoile de David, la statue de la Liberté.

Au début des années 1980, Qaradawi réfugié au Qatar est déjà considéré comme un des chefs de la confrérie. Il devient l'un des actionnaires principaux de la banque des Frères musulmans, Al-Taqwa. Début 2005, il siège avec Ghaleb Himmat au conseil de direction d'une association « humanitaire » basée à Genève, l'International Islamic Charitable Organization, Sharq Koweït. Elle a cessé ses activités en 2010.

La notoriété de Qaradawi est immense, dans le monde musulman, aux États-Unis, en Europe et dans nos mosquées. On lui doit notamment deux publications qui illustrent l'esprit totalitaire et immoral de l'islam littéral : *Le licite et l'illicite dans l'Islam* (cf. annexe II) et un *Recueil de fatwas* mémorable réalisé par son Conseil des fatwas (cf. annexe I).

Sur le plan des mœurs et de la vie sociale, puisque l'islam prétend régir tous les domaines de la vie humaine, *Le licite et l'illicite dans l'Islam* est emblématique. Quant au *Recueil de fatwas* (2002) rédigé par le Conseil des fatwas et de la recherche, il indique aux musulmans d'Occident ce qu'ils peuvent déjà pratiquer de leur doxa et exiger dans nos démocraties. Ces ouvrages contiennent une telle somme de discriminations, de sexisme et de mœurs méprisables que leur succès est affolant. Pourtant, on verra que les discours des religieux, porte-parole ou responsables helvétiques se réfèrent à tout moment à Al-Qaradawi et à ses œuvres.

Le Conseil des fatwas a pour objectif de guider les musulmans d'Occident selon le « programme de vie parfait pour l'individu, la famille, la société et l'État » que représente l'islam. Il recherche des compromis entre les préceptes issus d'il y a plus d'un millénaire et les réalités européennes du XXI^e siècle.

Le licite et l'illicite dans l'Islam publié en 1960 sera réédité de multiples fois. Pour goûter à la saveur d'un État islamique, rien ne vaut la lecture de cet ouvrage. Au programme : le mépris des autres – les mécréants –, la haine des juifs, la servitude des

femmes, des châtiments corporels, des condamnations à mort, une litanie d'interdits et d'obligations absurdes. Ce livre devrait être lu davantage par les infidèles : il suscite une irrésistible envie de défendre la démocratie et son humanisme. Qu'il ait eu une formidable audience en Europe, qu'il se soit vendu sans discontinuer dans les mosquées et centres culturels, laisse pantois. Que les gouvernements n'y aient pas prêté la moindre attention laisse songeur.

Les 350 pages du *Licite...* déroulent une longue liste d'interdits dans tous les domaines de la vie : alimentation, professions, relations sociales, loisirs, etc. Les termes du Coran et des Hadiths – « mécréants », « idolâtres », « polythéistes » – sont repris tels quels et l'antisémitisme a peu de limites. Le thème millénaire de l'obsession du corps des femmes n'épargne pas le lecteur. Al-Qaradawi énumère les multiples interdictions inventées par les hommes pour résister à leur désir. Une illustration de plus que les femmes qui affirment porter le foulard « par respect pour Dieu » ou parce qu'elles se sentent « tellement mieux ainsi » énoncent des balivernes pour ignorants.

Les autres interdictions confirment à quel point l'islam régit la vie des croyants dans toutes ses composantes et pourquoi nombre d'entre eux passent tant de temps à demander à leurs « savants » ce qu'il faut faire dans telle ou telle situation que n'ont prévu ni le Coran, ni le prophète.

Dans cet ouvrage, le langage n'est aucunement dépouillé de ses anachronismes, voire de ses inhumaines injonctions à propos de ce qui se faisait, se portait, se mangeait au temps des pionniers de l'islam. C'est un exemple parfait de l'imprégnation de textes complètement inadaptés à notre époque et contraires à nos valeurs.

Al-Qaradawi espère que les musulmans achèveront le travail d'Hitler. Il a proposé aux Égyptiens de l'ère Morsi de ne pas se précipiter pour amputer la main des voleurs : quelques années d'enseignement étaient encore nécessaires afin d'en saisir le céleste bien-fondé. Il a répété à plusieurs reprises que « l'islam

retournera en Europe en conquérant et en vainqueur, après en avoir été expulsé deux fois : une fois d'Andalousie, au Sud, l'autre fois à l'Est, après qu'il eut frappé plusieurs fois aux portes d'Athènes. » Il a aussi déclaré à Rome en 2002 à l'adresse du monde européen : « Avec vos lois démocratiques nous vous coloniserons, avec nos lois coraniques nous vous dominerons. » L'expansion de l'Islam est un but incontournable.

Quelques semaines après les attentats de *Charlie Hebdo*, Al-Qaradawi a envoyé une lettre à François Hollande condamnant les assassinats, mais réclamant « des lois protégeant le sacré ». Pour lui, il est illogique que la législation interdise l'outrage des individus et se taise au sujet de l'outrage des prophètes, des religions et du sacré.

L'idéologue est un homme très respecté par les musulmans pieux en général et par Tariq Ramadan en particulier, comme le confirme cette citation : « Toute personne, musulmane ou non, qui a étudié les sciences et le droit islamiques contemporains, sait quelle est la contribution de Yussuf Al-Qaradawi au débat et combien certaines de ses propositions juridiques sont novatrices. J'éprouve un profond respect pour l'homme et le savant et serais le dernier à m'en cacher. »²

Non seulement nos sociétés ont laissé se répandre cette idéologie d'un sexisme et d'une intolérance paroxystiques, mais des associations et mosquées ont tranquillement affirmé leur allégeance à cet enragé.

La Palestine, cœur de cible

Dans la lutte pour l'expansion planétaire de l'islam, le minuscule État d'Israël joue un rôle clé. Pas question d'État juif, Israël doit être éradiqué au profit du splendide État islamique régi par

² *Faut-il faire taire Tariq Ramadan ?*, Aziz Zemouri, 2005.

son indépassable charia. Le Hamas incarne pleinement cette option. L'antisémitisme est forgé dès le plus jeune âge, le terrorisme est plébiscité. Cette vision a connu un succès immense dans les rangs musulmans, mais aussi dans les démocraties.

L'objectif antijuifsa fait partie de la stratégie des Frères musulmans dès ses débuts. Dans nos pays, la confrérie a simplement remplacé « juifs » par « sionisme ». En septembre 1964, Saïd Ramadan écrit dans son magazine, en Suisse : « L'État d'Israël (...) une incarnation de la pensée de l'enfer, un mélange né de la rencontre entre le Sionisme cupide, issu du Talmud falsifié et de la Torah falsifiée, tel qu'il a pris forme dans le protocole des Sages de Sion, et de l'esprit des Croisés, inspirés par la jalousie et qui a tant de motifs de colère envers l'islam... (...) Ce système de croyances doit être combattu par un système de croyances. (...) Et quel système de croyances est plus fort, et mieux à même d'écraser la juiverie et la croisade que l'islam ? » (cité par Besson).

Contre le « sionisme », les manifestations sont nombreuses ; contre l'islam meurtrier, elles sont inexistantes. Dans les fêtes et manifestations organisés par les associations, il est impossible d'échapper au stand de solidarité avec Gaza. Jamais l'ombre d'une critique de ce régime n'est exprimée. Rien n'est mieux partagé dans les rangs musulmans que la haine d'Israël et son corollaire, l'amour du Hamas. Rien n'est mieux distribué que l'« antisionisme » devenu le paravent de l'antisémitisme.

LE WAHHABISME AU DIAPASON

Parallèlement aux Frères musulmans, durant des décennies, l'Arabie saoudite a construit plus de mille mosquées de par le monde et des centaines en Europe. Des milliards y ont été consacrés, des fonds ont transité et transitent encore dans la plus grande opacité dans des associations qui n'ont pas été créées par

le Royaume, mais lui sont liées, par exemple plusieurs dizaines de mosquées albanaises en Suisse. C'est en 1962 qu'a été créée la Ligue islamique mondiale afin de propager l'islam wahhabite et de contrôler les officines que le Royaume finançait. Les autorités ne s'en sont pas préoccupées, elles ont même inauguré en grande pompe certaines mosquées.

Pour les salafistes, le déclin des pays musulmans face à l'Occident résulte de l'oubli du message originel. Ils prêchent donc une **lecture littéraliste et puritaine** : inégalité entre les hommes et les femmes, droit pénal reposant sur les châtiments corporels, rigorisme dans les rapports sociaux, rejet des droits de l'homme.

La création de lieux de culte, de centres, d'instituts, de fondations et d'associations s'est accompagnée de multiples invitations, formations d'imams dans la péninsule, bourses, subventions d'universitaires, une manne attrayante pour les prosélytes à la recherche d'emploi ou de fonds. Dans les conseils de fondation, les Saoudiens sont en majorité, comme l'illustrent la Fondation culturelle islamique de Genève ou celle de Bâle (Therwil).

Contrairement aux Frères musulmans, l'idéologie était centrée sur un pays, celui des Saoud qui n'a aboli l'esclavage qu'en 1962 et n'a introduit la scolarisation des filles qu'en 1964. L'idéologie est plus sectaire encore que celle de Frères musulmans, littérale, basée sur les enseignements du Coran et des hadiths. Mais en Europe, il n'était pas possible de propager les pratiques puritaines et les sanctions que pratique l'Arabie saoudite. Le discours est donc adouci, mais la condamnation de l'Occident et de ses libertés, le séparatisme, la ségrégation des sexes rejoignent parfaitement l'idéologie de la confrérie. Le venin s'est abondamment répandu.

Comparés aux Frères musulmans, les wahhabites – que l'on qualifie aussi de salafistes (fidélités aux ancêtres, compagnons de Mahomet) – se sont montrés moins habiles en Occident, qu'il s'agisse de la présentation de leur doctrine, des relations avec

les autorités, des sermons, du refus de certaines « innovations ». Mais ils ont beaucoup progressé dans la communication.

Les Frères musulmans ont eu une grande influence en Arabie saoudite même, comme en Occident. Dans les démocraties, les rapprochements, les collaborations, les participations communes à des colloques sont fréquents et d'autant plus aisés que l'objectif majeur – la propagation et la prise de pouvoir de l'islam – est semblable.

Comme les Frères musulmans, l'Arabie saoudite et le Qatar, wahhabite lui aussi, mais sous une forme nettement moins sectaire, ont financé et financent encore des activités terroristes. Al-Qaïda a particulièrement bénéficié du soutien logistique du Royaume qui a conduit au 11 Septembre.

UNE STRATÉGIE NOVATRICE POUR LES MINORITÉS D'OCCIDENT

La « Stratégie de l'action culturelle islamique à l'extérieur du Monde islamique » définie par l'ISESCO (copie musulmane d'UNESCO, Organisation islamique pour l'éducation, les sciences et la culture), représente la vision la plus menaçante du futur de l'islam en Occident³. Nombre de ses souhaits sont en voie de réalisation dans nos institutions⁴.

L'ISESCO a été créée en 1979 par l'Organisation de la coopération islamique, puissant lobby qui rassemble cinquante-sept pays musulmans et fait la pluie et le mauvais temps à l'ONU.

L'objectif central affirmé de cette stratégie : créer une société parallèle qui permette d'instaurer les préceptes et les rites de l'islam décrit comme une absolue perfection. La stratégie insiste sur la nécessaire acquisition des méthodes, techniques et péda-

³ <http://bit.ly/2fHzv2b>

⁴ L'historienne Bat Ye'or a longuement décrit l'origine de ce processus, notamment dans *L'Europe et le spectre du Califat* (2010).

gogies les plus modernes afin de ferrer très tôt et solidement les enfants, et de former des cadres compétents et des prédicateurs efficaces qui sauront convaincre.

La conjoncture est idéale, nous dit le texte, car les sociétés occidentales deviendront « multiraciales et multiculturelles », composées d'« ethnies et de religions diverses ». Ce qui implique de protéger les musulmans de la « dilution culturelle » et des vents contraires à son « identité civilisationnelle ». Conjoncture idéale aussi, car nos sociétés ont le « culte de l'égalité », prônent le droit à la différence, les droits de l'homme, la diversité culturelle, le droit international, tous outils très utiles pour faire avancer les revendications et « construire une société islamique pure et saine ».

La pureté naîtra de l'« islam authentique » dont la chanceuse ISESCO a reçu la révélation. Elle implique quelques époussetages, notamment le statut des femmes. Les hommes, qui n'avaient pas bien lu le Coran, ont adopté des valeurs qui privi-légient le père et empêchent leur conjointe de travailler alors que l'islam, décrète l'organisation, confère des droits égaux aux femmes.

Mais le souci numéro 1, ce sont les enfants. Ils sont confrontés à « une identité en perdition et inquiète ». L'heure est gravissime: certains sont même attirés par la vie occidentale! En cause: nos systèmes éducatifs qui « refusent de s'ouvrir aux cultures des autres ». Les innocents s'exposent à « un procédé méthodiquement conçu pour les imprégner des valeurs occidentales et leur faire adopter la pensée, le comportement, les us et les habitudes qui sont en corrélation avec ces valeurs ».

Pour réveiller cette identité déclinante, il importe d'instaurer un « enseignement parallèle » qui commence par **des crèches et des établissements préscolaires islamiques**. « Les écoles islamiques privées sont la meilleure solution pour élever le niveau éducatif des enfants. » Et l'ISESCO appelle les États occidentaux « à participer au financement de cet important projet ».

Son autre objectif est l'extension de l'arabe, langue du Coran, mais aussi véhicule de la pensée, élément capital de l'identité culturelle, outil de consolidation de l'identité civilisationnelle. Sa généralisation et sa parfaite maîtrise sont indispensables.

L'expansion de l'arabe est une barrière de plus érigée entre les musulmans et le reste des citoyens. Elle rend aussi plus compliqué le contrôle des discours et des écrits extrémistes.

Les orientations de l'ISESCO s'inspirent de l'islam, « ses nobles préceptes, ses principes sublimes se réclamant de la paix, de la modération, de la coexistence pacifique, de la reconnaissance mutuelle, de l'entraide, de l'intégrité et autre vertus islamiques (...) dans le cadre de la charia qui repose sur deux principes: ordonner le bien, prohiber le blâmable. » Abdulaziz Othman Altwajri, directeur général de l'ISESCO depuis vingt-cinq ans, appartient au pays qui met en pratique nombre de ces sublimes principes: l'Arabie saoudite.

Et il faudra partout rappeler le rayonnement et les apports de la civilisation islamique, quitte à modifier les programmes culturels « en veillant à préserver la liberté de penser, l'échange culturel et le dialogue entre les civilisations qui caractérisent les sociétés islamiques ».

Grave question: « Comment un musulman pourrait-il concilier les principes du droit islamique relatif au statut personnel de la famille avec les impératifs du droit civil occidental? (...) La nature différente des deux législations est problématique. » Le remède: il serait bel et bon de créer des lois inspirées du droit musulman (*fiqh*) destinées aux adeptes d'Allah, avec la collaboration de juristes du droit islamique, de directeurs de conscience, de conseillers religieux.

L'ISESCO est un interlocuteur des autorités occidentales. Son directeur va de forums en colloques dispenser la bonne parole et rappeler aimablement certaines de ses exigences. L'appui d'institutions internationales est recherché. « Au sein de l'Union européenne, la confrontation a cédé la place à la réconciliation à travers un long processus de dialogue continu. »



II. LA SUISSE CONQUISE

« Oui, nous sommes offensés par les organisations islamiques qui ne se distancient pas des messages de haine et de violence du Coran, mais les diffusent dans les mosquées, sur leurs sites Internet et ne s'indignent pas des rivières de sang qui ensanglantent la terre au nom de leur "religion". »

Rosaly, Dreuz.info

Frères musulmans, wahhabites et autres radicaux imprègnent les mosquées suisses comme celles des autres pays occidentaux. Il existe des figures « historiques » que je m'attacherai à décrire dans ce chapitre. Ils parlent et prêchent en toute liberté, dirigent des mosquées et voguent de l'une à l'autre pour dispenser la bonne parole. Ils formatent des nuées de musulmans au radicalisme et s'assurent que des milliers d'enfants suivront leur voie : revendication et fierté de mœurs archaïques, conviction d'être discriminés et rejet de nos sociétés.

Aucun pays, et surtout pas le nôtre, n'a tenté de freiner ce mouvement. Au contraire, la gauche d'aujourd'hui critique durement l'Occident, dénigre son passé, son présent et ses valeurs pour favoriser l'expansion de l'islam. Les Verts sont les plus fervents émules de cette étrange alliance entre prétendus progressistes et obscurantistes.

Inversement, et c'est un de leurs traits majeurs, **l'autocritique chez les musulmans pieux est inexistante**. Pourquoi ? Probablement par cette conviction millénaire qu'ils appartiennent à la meilleure, la plus grande, l'indépassable religion à côté de laquelle les autres ne sont que minables croyances dont les fidèles sont destinés à la Géhenne. Cette conviction les fait paraître à leurs propres yeux comme supérieurs, quel que soit par ailleurs ce qui se produit au nom de leurs préceptes.

La conviction d'être les élus, l'absence de doute des pieux musulmans expliquent qu'ils estiment tout naturel d'imposer leurs mœurs à l'ensemble de la société.

Il leur est impossible de se mettre à notre place, alors que cette faculté fait partie de notre ADN. Ils n'ont aucune conscience que leurs pratiques réactionnaires, leurs rites mimétiques puissent choquer une société qui valorise l'égalité et le libre arbitre.

Pourtant, pour les compagnons de route de cette régression, les musulmans bénéficient en Suisse d'un microclimat qui les rend ouverts, pacifiques, inoffensifs. Nos bien-pensants n'arrivent pas à leur attribuer la moindre attitude négative, contrairement à « Monseigneur Lefebvre » d'Écône, dont ils ont rejeté

avec indignation le conservatisme qui pourtant n'arrivait pas à la cheville de l'islam.

Les complices « indigènes » de ce mouvement s'intéressent très peu aux musulmans et musulmanes apostats de plus en plus nombreux, qui dénoncent l'arriération et le dogmatisme de cette religion. Beaucoup de ces dissidents doivent être protégés, ce qui n'est jamais arrivé au moindre musulman orthodoxe dénoncé par les « islamophobes ». Et l'on n'entend pas la moindre protestation de ces communautés contre cette pratique liberticide apportée par leur religion.

En Occident, d'innombrables curieux se sont mis à lire le Coran, les hadiths de Muslim, Bukhari et consorts, de même que la biographie de Mahomet et des propos d'ex-musulmans. Ils découvrent les travers de ce culte. Ils aimeraient savoir comment les musulmans concilient la perfection de leur Coran et de leur prophète avec le caractère discriminatoire et haineux de nombre de leurs injonctions. Zéro réponse.

Les héritiers des Frères musulmans font magnifiquement prospérer l'héritage. Aucun pays n'a réussi à freiner le boom de leurs revendications et ceci que ce soit par une politique communautariste ou laïque, qu'il ait pris de l'avance dans les concessions ou s'y dirige plus lentement comme la Suisse.

Voici une brochette des fondamentalistes les plus connus.

GHALEB HIMMAT PREND SES AISES AU TESSIN

Ghaleb Himmat, installé au Tessin, a joué on l'a vu un rôle phare dans la création des premiers centres islamiques européens et la diffusion de l'idéologie des Frères musulmans⁵. Ce Syro-Italien, numéro deux de la banque des Frères musulmans

⁵ Giorgio Ghiringhelli, franc-tireur tessinois qui milite contre l'islam et ses prosélytes, a rappelé les liens vénéneux des fédérations tessinoises dans un

Al-Taqwa, œuvrait au Centre islamique de Munich, rampe de lancement de l'islam européen naissant. Durant une trentaine d'années, de 1973 à 2002, Himmat a tenu le gouvernail de l'Islamische Gesellschaft in Deutschland (IGD), branche principale des Frères en Allemagne. Cette association fondée en 1958 par Saïd Ramadan est devenue la pierre angulaire d'un réseau d'organisations musulmanes européennes.

Ian Johnson raconte en 2005 dans le *Wall Street Journal* que Ghaleb Himmat lui a déclaré dans un entretien téléphonique : « Si les Frères musulmans me considèrent comme l'un d'eux, c'est un honneur, ils ne sont pas violents, ils sont pour le dialogue interreligieux et sont actifs pour la liberté. »

Après le 11 Septembre, le Conseil de sécurité de l'ONU a placé Himmat et le banquier Nada sur une liste de personnes soupçonnées de financement d'Al-Qaïda et du terrorisme palestinien par le biais de la banque Al-Taqwa. Ils en ont été retirés quelques années après. Le Département du Trésor américain n'a fait de même qu'en février 2015. Suite à sa mise à l'index, Himmat démissionne en 2002 de la Communauté islamique d'Allemagne. La Suisse lui tend les bras : en 2004, il enfile son nouveau costume au Tessin. Il devient président, et l'est encore en 2016, de la *Comunità islamica nel cantone Ticino (CIT)*, l'une des deux grandes associations islamiques du Tessin.

Les Frères musulmans gèrent cette association depuis sa création en 1992. Parmi eux figure l'un des fondateurs de la banque des Frères musulmans Al-Taqwa. Il a créé et a été président de l'association tessinoise jusqu'en 2003.

En février 2015, une délégation du parti socialiste de Lugano a été invitée à une visite par les responsables de la Communauté islamique du Tessin. Dans un communiqué de presse, le parti traite celle-ci d'« association paisible, démocra-

long texte posté sur son site peu après le carnage parisien du 13 novembre 2015 (<http://bit.ly/2cl4Ftd>).

tique et constructive, qui s'efforce d'œuvrer à l'intégration des musulmans ». Et de plaider auprès de la municipalité pour la création d'un nouveau et plus digne lieu de culte.

Khaldoun Dia-Eddine a été directeur de la succursale genevoise de l'Islamic Charitable Society du Koweït aux côtés de Ghaleb Himmat et d'Al-Qaradawi. Il a aussi été membre de la Communauté islamique du Tessin. En 2016, on le retrouvera dans les rôles de directeur artistique du Musée des civilisations de l'islam de La Chaux-de-Fonds et de membre du Conseil consultatif du Centre suisse islam et société (CSIS) de Fribourg qui, on le verra, islamise la Suisse avec ardeur.

La scission des Frères tessinois

La Ligue des musulmans du Tessin (LMT) est née en 2005 d'une scission de la CIT due à une lutte de pouvoir. Elle a pour imam Samir Jelassi. Les dirigeants de cette Ligue ne sont pas moins fondamentalistes que ceux de leur aînée. Leur combat énergique contre l'initiative pour l'interdiction du niqab (ou burqa), acceptée depuis lors par le peuple tessinois, en est un indice. Pour l'imam Jelassi, l'initiative était « extrémiste », elle piétinait les droits des individus et mettait en danger la paix sociale et religieuse. L'imam se présente néanmoins comme moderniste. Il est très actif non seulement à la tête de la Ligue du Tessin, mais également dans plusieurs associations et institutions non musulmanes. Il participe à des dialogues interreligieux.

En été 2009, une journaliste de Swissinfo, imitée peu après par une consœur du *Temps*, découvre que Samir Jelassi est « le premier imam formé en Europe ». S'ensuit une hagiographie enthousiaste, que reflète la première question de la journaliste de Swissinfo : « Vous êtes très actif, non seulement à la tête de la communauté islamique tessinoise, mais également dans

plusieurs associations et institutions non musulmanes... une ouverture exemplaire... »

Et de préciser: « Ce quadragénaire, qui cumule les mandats et les projets, prône le dialogue et combat l'extrémisme. » L'intéressé énumère avec fierté ses titres. Quelle est sa formation de base? « Après mes études de droit à Grenoble, je me suis orienté vers la première université islamique de France, à Château-Chinon. C'est là que j'ai terminé ma maîtrise en droit et en fondements de la théologie. »⁶

Une vérification sur le site de l'établissement est édifiante: l'université n'en est pas une, l'institution s'appelle « Institut européen des sciences humaines » et enseigne exclusivement l'islam. En cette année 2009, la quasi-totalité des enseignants sont arabes ou arabophones. Deux d'entre eux sont membres du Conseil européen des fatwas et de la recherche, et Al-Qaradawi fait partie du « conseil scientifique » de cette madrasa française. Ce repère de Frères musulmans est aujourd'hui la plus grande pépinière d'imams de France.

Le premier imam formé en Europe l'a donc été par les Frères musulmans. Nous avons un premier exemple de cet islam de France, de Suisse, d'Autriche, etc., sur lequel nos élites comptent tant pour contrer l'obscurantisme.

En 2015, l'établissement de Château-Chinon a été élu « meilleur institut de Coran » par la Ligue islamique mondiale d'Arabie saoudite. Encore une illustration qu'en Europe, Frères musulmans, wahhabites et salafistes travaillent main dans la main.

L'institut propose des séminaires de langue arabe, de psalmodie du Coran et de « purification de l'âme ». L'Association culturelle des femmes musulmanes de Suisse dirigée par Nadia Karmous, qui ne cesse de rappeler son caractère modéré et son amour des autres religions, n'a aucun scrupule à recommander

⁶ <http://bit.ly/2hMJgdn>

sur son site les cours donnés par « d'éminents professeurs de Château-Chinon ».

Notons encore, parmi l'élite tessinoise de l'Oumma, Hassan El-Araby.

Il est responsable en 2004 du centre islamique de Chiasso, c'est un élu communal de la ville. Il se veut un modèle d'ouverture. Sa preuve ? Il a choisi l'italien pour ses sermons. Sur le plan européen, il se félicite que l'islam s'organise « et ceci grâce à la fondation, en 1998, d'un nouveau Conseil des experts composé en grande partie de personnes vivant en Europe », soit le délirant Conseil des fatwas et de la recherche. Ainsi, se réjouit-il, « un pas important a été franchi pour les fidèles qui vivent en Europe. Il faut comprendre que la vie d'un musulman en Suisse ne peut pas être la même que celle d'un musulman en Égypte ou en Arabie saoudite. »

El-Araby est aussi un fervent adversaire des législateurs français sur le voile : « L'interdiction de porter le voile viole le principe de liberté de religion (...) nous sommes confrontés à un excès d'islamophobie (...) la laïcité est une nouvelle religion. »

Toutes les informations à propos de ces radicaux sont publiques et accessibles... Renseignements ? Police ? Politiciens ? Personne ne cille. Ou personne ne lit. Ou tout le monde s'en fiche. Trop occupés par le-terrorisme-qui-n'a-rien-à-voir-avec-l'islam.

MOHAMED KARMOUS, UN FRÈRE AUSSI DISCRET QU'EFFICACE

Entre 1990 et 2016, Mohamed Karmous⁷ a fondé près d'une dizaine d'organisations islamiques. Il est président du plus grand centre vaudois. Il siège depuis 2004 avec le pilier de l'expansion des Frères musulmans en Europe Ghaleb Himmat, dans la Communauté islamique du Tessin (CIT).

⁷ <http://bit.ly/2iWEp9u> (portrait, Bdi)

La Ligue des musulmans de Suisse (LMS) est sa première contribution à l'expansion de l'islam et des Frères. Mohamed Karmous la crée au début des années 1990 dans le canton de Neuchâtel. Le but ? « Instruire le musulman pour préserver son identité et sa personnalité islamique afin qu'il puisse accomplir son rôle civilisationnel. » La LMS siège aujourd'hui au vaste Complexe culturel musulman de Lausanne dont Karmous est président.

Mohamed Karmous a fondé la Ligue et la présidera durant une dizaine d'années⁸. Il affirme déjà à ses débuts qu'il n'est pas Frère musulman. Mais en 2002, la LMS se dit membre de l'Union des organisations islamiques en Europe (UOIE) qui coiffe la mouvance des Frères. Et la LMS cite comme une de ses références le *Recueil de fatwas* présidé par Al-Qaradawi.

Durant les années 2000-2010, les congrès annuels de la LMS rassemblent quelques centaines de fidèles, souvent en famille. C'est le cas en 2002. Femmes voilées, sexes séparés, et, pour décor, de grandes photographies montrant des soldats israéliens qui maltraitent des Palestiniens.

Les conférenciers, dont deux sont venus du Liban, illustrent la stratégie des Frères et d'Al-Qaradawi : la Palestine est un front majeur de la lutte, soutenue par les musulmans d'Occident et l'alliance avec d'autres forces politiques. S'y ajoute une justification des attentats suicides et un appel à diviser l'Occident : « Ici, personne n'est arrêté pour avoir manifesté pour les Palestiniens. Il faut en profiter pour se montrer, faire du lobbying et des manifestations. La relation entre Israël et le système occidental doit être coupée. Il faut isoler Israël, ne pas acheter de produits israéliens » (*La conquête...*, Besson). De nombreux Tunisiens fréquentent la Ligue. Beaucoup appartiennent au parti des Frères musulmans Ennahdha qui jouera un rôle majeur dans l'après Ben Ali.

⁸ Cf. *Islamophobie ou légitime défiance ?*

En 2007, le congrès est consacré à « l'intégration des musulmans » dont doit entre autres parler un cheik saoudien⁹. Il a défendu la guerre sainte en Irak et légitimé les attentats suicides contre les « mécréants ». Il s'adresse à Ben Laden en l'appelant « Frère ». Berne refusera le visa à ce sulfureux intégrateur. Autres invités: Ahmed Jaballah, cofondateur de l'Union des organisations islamiques de France (UOIF) qui appartient au mouvement des Frères musulmans, et Youssef Ibram, alors imam de la mosquée de Genève. Tous deux sont membres du Conseil européen des fatwas et de la recherche d'Al-Qaradawi.

Mohamed Karmous a porté sur les fonts baptismaux d'autres organisations islamiques en Helvétie. Sa dernière création, l'Institut culturel musulman de Suisse (ICMS), a été inaugurée en 2016. Karmous gère le nouveau et controversé Musée des civilisations de l'islam de La Chaux-de-Fonds. Le financement du musée provient principalement de « mécènes » et d'organismes des pays du Golfe, souvent liés à leur gouvernement. Une année avant l'ouverture, en juin 2015, Mohamed Karmous a par exemple reçu un chèque de 140 000 dollars des mains de l'ambassadeur du Koweït en Suisse. L'agence koweïtienne qui a publié la nouvelle expliquait que le pays entendait ainsi contribuer à la construction d'un centre culturel censé comme les autres « renforcer la conscience à propos de l'islam ». Quelques mois plus tôt, son ambassadeur au Canada avait offert à un leader des Frères musulmans du Québec 76 000 \$ pour une école musulmane de Pierrefonds à Montréal.

L'Islamic Charitable Society du Koweït est une donatrice du musée. Selon des documents américains publiés par Wikileaks, elle a été mise sur une liste rouge d'organisations terroristes, de même que d'autres donateurs du musée: Zakat House (Koweït) ou Qatar Charity¹⁰. L'émir qui dirige cette dernière est aussi

⁹ Salman Fahd Al-Awda.

¹⁰ <http://bit.ly/2cxBdCW>

président de Qoranona, un organisme inscrit au registre du commerce de Berne en 2014 avec le salafiste Nicolas Blancho.

Outre le musée, l'institut veut construire un complexe de logements et de surfaces commerciales, ainsi que des salles culturelles. Et il réaliserait l'un des rêves de Nadia Karmous, épouse de Mohamed : une piscine non mixte qui permettrait aux femmes de ne pas tenter les vertueux et faibles musulmans. L'Institut transférera dans le nouveau complexe ses cours d'arabe, de religion, son soutien scolaire. En 2016, le budget (22 millions de francs) n'est pas encore assuré.

Contrairement à son mari qui cultive une discrétion inversement proportionnelle à son activisme, Nadia Karmous, présidente de l'Association culturelle des femmes musulmanes de Suisse, se répand volontiers dans la presse. Partisane du foulard et de l'habit qui doivent cependant laisser paraître « le visage et les mains », défenseure du burkini comme signe d'intégration et de richesse pour notre société, amatrice de ségrégation aquatique, créationniste convaincue. Et très lucide en 2004 sur l'évolution de sa religion : « Pour nous, il n'y a pas de montée de l'islamisme, mais plutôt une montée de l'islamophobie. »

Pour en revenir à Mohamed Karmous, peu de musulmans auront autant fait pour la diffusion de l'islam en Suisse. Outre son apport à la création de l'Institut culturel musulman de Suisse, il fonde en 2002 le Complexe culturel musulman de Lausanne (CCML, l'un des plus vastes de Suisse), sis à l'avenue, ça ne s'invente pas... de la Confrérie. Il en est président depuis lors. Le lieu se veut tout ce qu'il y a de plus intégré, mais comme les autres, il fraie volontiers avec l'intégrisme. L'imam turc du complexe Abdelwahed Kort a refusé de condamner la lapidation lors d'un reportage de la télévision suisse en 2015. Et le Frère musulman wahhabite Youssef Ibram était invité à Prilly en mai 2016 pour une conférence. Enfin, la kermesse de la LMS la même année a réuni une brochette de Frères musulmans.

Karmous participe en 2009 à la création de l'Organisation européenne de bienfaisance islamique qui s'active en Europe et en

Afrique. Son premier but : « Développer un travail de bienfaisance comme moyen de développement durable. » Karmous en est le président. En 2010, il lance la Fondation euro-suisse MITHAK au capital initial de 50 000 francs, dont il est aussi président. Premier but cité : « Améliorer la présence des musulmans en Suisse et en Europe dans le cadre de la tolérance, la cohabitation et le respect. » La même année, il crée avec un Koweïtien l'Union islamique des enseignants, syndicat international aux buts ambitieux dont il est secrétaire général.

En 2010 enfin, il cocrée la Fondation d'œuvres à rayonnement socioculturelles (FORS) au capital initial de 10 000 francs qui entend « contribuer à la vie culturelle et sociale du canton de Neuchâtel ; abolir les barrières des préjugés et d'ignorance à travers l'échange et le dialogue ». C'est le septième don offert au Très Puissant, sans compter son apport à l'association de son épouse.

Tous ces mouvements ont pour la galerie une copieuse salade de buts. Ils œuvrent pour l'islam, la bonne entente entre les peuples et mille autres objectifs dont beaucoup correspondent harmonieusement aux attentes de nos autorités. Ce qui frappe tout de même, c'est cette volonté d'offrir au croyant un maximum d'opportunités : liens sociaux, culturels, aides, formations, syndicalisme, prévention, sortie de la délinquance... Tout, tout, tout afin d'éviter le pire : que le musulman en fréquentant les impies s'éloigne de l'islam.

Les enfants sont particulièrement gâtés, ils ont besoin de beaucoup d'attention pour devenir musulmans... et le rester. « Sensibilisation » et cours de religion dès le plus jeune âge, soutien scolaire, activités de loisirs, camps de vacances, etc. Toutes les associations sont très vigilantes sur leur intégration islamique. Alors que les organismes chrétiens se sont détachés de toute ségrégation religieuse (par exemple le Centre social protestant et Caritas), les responsables et religieux de la sphère d'Allah font tout le contraire. Leurs associations sont animées par des musulmans pour les musulmans. Mais certains ont

réalisé que ces organismes communautaires soulèvent quelques suspicions. Ils élargissent leurs activités et s'engagent aussi dans des organismes laïques. Avec le label « musulmans ».

Toutes ces prestations à la communauté sont le minimum requis si l'on se souvient que l'islam, ce n'est pas seulement la pratique du culte (profession de foi, prières, jeûne, aumône, pèlerinage), c'est vivre à l'islamique dans tous les aspects de sa vie: habillement (des femmes), nourriture, famille, éducation, finance, interdits multiples dont sexuels, prohibition de toute critique de la religion et interdiction de la quitter, prosélytisme, etc.

Sur le site du Complexe culturel des musulmans de Suisse, que préside Mohamed Karmous, on peut lire (2015): « De la sorte, le Coran dont nous disposons aujourd'hui est identique à celui qui lui fut révélé. Pas une seule phrase n'a été altérée. » Ce qui est à la fois profondément inquiétant vu le contenu de tant de versets, et historiquement absurde.

Comment font les responsables pour enseigner à leurs ouailles que le Coran est parfait et intouchable, mais qu'il y a un certain nombre de versets un tantinet violents, esclavagistes, discriminatoires et misogynes? Tous refusent obstinément de l'expliquer.

Derrière les objectifs affirmés se profile ainsi un islam parfaitement orthodoxe. Les sites du Complexe culturel et de l'Association de Nadia Karmous répètent ce conte de fées: « La ville de Médine fut pour Mohammed et pour les musulmans un havre de paix et de sécurité d'où l'Islam a pu s'étendre. » On passe à l'as les multiples expéditions du chef de guerre et les épisodes criminels de son règne. Et le texte commence par la Fatiha (première sourate du Coran) par laquelle les croyants rejettent dix-sept fois par jour les juifs et les chrétiens. Ils implorant Allah de ne pas les diriger vers ceux qui « encourent la colère de Dieu » (les juifs) ou vers « les égarés » (les chrétiens).

Le Locle et plus généralement le canton de Neuchâtel sont dépourvus de toute méfiance envers le couple Karmous. Afin de

le remerciement de son incomparable apport au vivre ensemble, les autorités lui accordent la naturalisation en novembre 2010.

Au final, Mohamed Karmous, par ailleurs professeur de génie électrique à la Haute école spécialisée de Suisse occidentale-ARC, a été à l'origine de la création de six organismes islamiques et est actif dans trois autres. S'il n'a pas mérité le paradis, c'est qu'Allah est bien ingrat.

YOUSSEF IBRAM, FAN DE L'ARABIE SAOUDITE

Autre parcours d'un imam fondamentaliste et antioccidental qui propage librement ses convictions, Youssef Ibram¹¹. Fervent adepte du wahhabisme et des Frères musulmans, il fait depuis des décennies des allers-retours entre Genève et Zurich pour dispenser la bonne parole et ne cesse de créer des polémiques dans l'une et l'autre ville. Après un nouveau passage à Zurich, il est engagé pour le 1^{er} janvier 2017 à la mosquée wahhabite de Genève. Une nouvelle polémique conduit la mosquée à renoncer à cet encombrant collaborateur.

D'origine marocaine, Ibram a étudié durant six ans en Arabie saoudite. En Suisse, il n'a pas été dépaysé : durant une dizaine d'années, de 1983 à 1993, il est imam à la mosquée genevoise construite et financée par le Royaume qui pratique les décapitations, le fouet, et réserve aux femmes le statut que l'on sait.

Durant son premier séjour à Zurich, en 2002, paraît le *Recueil de fatwas. Avis juridiques concernant les musulmans d'Europe* (cf. annexe I). Il est dû au Conseil européen des fatwas et de la recherche qui examine avec ferveur « par quelles voies l'application de la charia inaltérée aux musulmans d'Europe est possible »¹². L'organisme rassemble un essaim de « savants »,

¹¹ Parcours, Bdi, <http://bit.ly/2bYbFel>

¹² <http://bit.ly/2gre8io>

des Frères musulmans d'origine arabe, dont fait partie Ibram. Il lui arrive d'être audacieux au sein de ses éminents confrères : il demande par exemple que la répudiation d'une épouse ne puisse se faire que devant des témoins. Les membres du conseil sont deux à soutenir cette renversante nouveauté.

En 2003, l'organisation émet un « avis » qui traite du terrorisme. Celui qui cible Israël est applaudi, « l'opération martyr réjouit Allah ! »¹³. Et fin 2016, l'UOIF publie une fatwa interminable du conseil qui répond à cette question « importante et sensible » : « **Peut-on souhaiter de bonnes fêtes aux non-musulmans ?** » Le conseil invoque la seule source possible : une kyrielle de versets et hadiths qui correspondent, heureux hasard, à ce qu'il veut dire (il évite tous ceux qui les condamnent à l'enfer ou incitent à les combattre). Il conclut que si le mécréant est gentil avec les amis du prophète, ceux-ci sont autorisés à lui souhaiter de bonnes fêtes¹⁴.

Le *Recueil de fatwas* a connu un grand succès. Il illustre l'impossible intégration de ces pieux musulmans à une démocratie qui garantit l'égalité des sexes et des religions. Cet ouvrage a été réalisé sous la houlette de l'idéologue de la Confrérie, Youssef Al-Qaradawi, et préfacé par Tariq Ramadan.

Ce n'est pas sa collaboration au recueil qui oblige Ibram à quitter sa mosquée de Zurich en 2004, mais son refus de condamner la lapidation. Et sur ce point, interrogé lors de l'annonce de son nouvel engagement en 2016 au bout du lac, il répond avec prudence à la *Tribune de Genève* : « Je suis pour le respect et la pratique de la loi suisse. »¹⁵ Et pour le respect des lois saoudiennes ?

Il déclare aussi au quotidien : « Je ne suis pas orthodoxe ou libéral. Je n'exclus personne. » En octobre 2009, un journaliste

¹³ <http://bit.ly/2gfMshn>

¹⁴ <http://bit.ly/2imyzRQ>

¹⁵ <http://bit.ly/2gr8exC>

de *L'Hebdo* observait pourtant : « À s'entretenir avec l'imam de la mosquée du Petit-Saconnex, le Marocain Youssef Ibram (...) on ne peut s'empêcher, avec la meilleure volonté du monde, de ressentir un malaise. Malgré nos questions insistantes, l'imam Ibram ne semble pas reconnaître, par exemple, les chiites comme un courant musulman à part entière. » (29 octobre 2009)

En décembre 2009, après l'approbation de l'interdiction des minarets, une journaliste de Protestinfo l'interviewe. Extraits.

– IBRAM : La loi islamique et sa partie charia concernent uniquement les pays musulmans. Mais même parmi ces pays, tous ne la pratiquent pas ! Il n'y a que l'Arabie saoudite qui suit plus ou moins ce code.

– LA JOURNALISTE : L'Arabie saoudite a-t-elle raison de l'appliquer ?

– Oui (...) elle s'approche le plus possible du Coran et je défends le Coran. (...) C'est parce que la péninsule arabique n'a jamais été colonisée qu'elle est restée au plus proche de l'islam.

Ibram observe dans le même entretien : « Tout le monde aujourd'hui est contre la peine de mort, mais prend-on seulement en considération la personne tuée ? (...) L'islam voit les deux et donne un droit à celui qui est mort. Celui qui a tué intentionnellement doit subir le même châtement. »

Dans un reportage de la TV alémanique diffusé par *Temps présent* le 20 mai 2010, la journaliste Karin Bauer observe : « Youssef Ibram fustige la décadence occidentale, il affirme que dans notre société, les habits légers sont considérés comme une expression d'élévation. » Et il intime aux musulmanes : « Si vous ne baissez pas les yeux, vous allez devenir un disciple de Satan ! »

Autre exemple de son adhésion à nos valeurs. Le 30 mars 2015, il participe à Genève à un « Café Sagesse de l'Humanité » (sic !), manifestation interreligieuse consacrée ce soir-là à la liberté d'expression. L'imam se veut le représentant de la communauté musulmane qui souffre... non des exactions commises au nom de l'islam, mais des réactions de défiance qu'elles suscitent. « Pourquoi est-ce l'islam qui est toujours ciblé ? Je n'arrive pas

à comprendre ! », larmoie Ibram avec une stupéfiante obscénité. « Les musulmans, ajoute-t-il, pensent que le monde occidental a déclenché une nouvelle croisade. » Nous voilà prévenus.

Concernant la liberté d'expression, Ibram interroge : « Pourquoi ne met-on pas de garde-fous? (...) Toucher à Mahomet, mon modèle de comportement, c'est comme toucher à mes parents. (...) La liberté d'expression est un droit, mais pas contre la morale universelle, elle ne doit pas inciter au désordre social, s'attaquer aux symboles des religions. (...) La critique d'accord, mais pas l'insulte. » Après plus trente ans sous nos cieux, le religieux n'a pas encore compris ce que signifie liberté d'expression. Il est urgent d'organiser quelques séminaires de formation continue.

Son deuxième règne à Genève sera court et mouvementé. En 2007, de sombres luttes de pouvoir et d'ego amènent les dirigeants à licencier quatre employés de la mosquée. Mais personne ne comprend rien. Le directeur est renvoyé, l'Arabie saoudite reprend directement les rênes.

En 2014, Ibram retourne prêcher à Zurich dans la nouvelle et pimpante mosquée de Volketswil. Un article du *Tages Anzeiger* rappelle qui est le nouvel imam et secoue durant quelques jours la métropole. Elle retrouve rapidement sa paisible indifférence envers ces passeurs de sexisme et de cruautés islamiques.

Et en novembre 2016, la grande mosquée de Genève tente de le réengager, mais est obligée d'y renoncer.

HANI RAMADAN ENTRE HAINE DE L'OCCIDENT ET DÉLIRES « ANTISIONISTES »

Le Centre islamique de Genève (CIG), l'un des deux principaux lieux de culte sunnites du canton (les chiites sont très peu nombreux), est dirigé par Hani Ramadan, dont chacun sait qu'il

est un des petits-fils du fondateur des Frères musulmans et qu'il lui voue une grande admiration.

Sur le site du Centre islamique de Genève (CIG), un dithyrambe est consacré à la fois à Saïd Ramadan et à Hassan Al-Banna, sans que le directeur-imam ne mentionne bien sûr la doctrine des Frères musulmans, dont son père Saïd fut le fidèle colporteur¹⁶. Rappelons la devise des Frères: « Dieu est notre but, Mahomet notre modèle, le Coran notre loi, le djihad notre chemin, le martyr notre désir. »

Le Pakistan a été un bastion de cet endoctrinement grâce à Saïd Ramadan. La confrérie, présente dans quelque quatre-vingts pays, a répandu sans trêve ce qu'Allah condamne fermement: la discorde, le désordre et la corruption sur terre. Mais pour Ramadan, Al-Banna « toute sa vie a œuvré contre la tyrannie et l'oppression ». Voir son programme en cinquante points qui dessine un genre de théocratie située entre Arabie saoudite et Iran, voire pire¹⁷. À faire blêmir gouvernements et médias. Mais trop sensibles pour en prendre connaissance, ils persévèrent dans leur rôle d'autruches.

La municipalité de Nîmes a interdit le 16 septembre 2016 une conférence de Hani Ramadan organisée à la mosquée Lumière et Piété. Jusqu'ici, le Frère musulman arpentait sans problème et depuis des années l'Hexagone où des centaines de mosquées gérées par les Frères musulmans sont non seulement tolérées, mais souvent financées par les pouvoirs publics.

« Cet individu est coutumier des prises de paroles qui vont à l'encontre des valeurs de la République, justifie un édile de Nîmes. La tenue de cette conférence est susceptible d'attiser la discrimination entre les hommes et les femmes, de porter atteinte à la cohésion sociale dans un contexte de polémiques exacerbées par les récents événements terroristes et de provo-

¹⁶ <http://www.cige.org/cige/historique.html>

¹⁷ 50 thèses, Al-Banna, <http://bit.ly/1PeuffN>

quer un trouble grave à l'ordre public. » Quinze jours plus tard, les défenseurs de la laïcité ont tenté de faire interdire l'islamiste au Havre où il discours chaque année et sans problème depuis... vingt-deux ans !

Ramadan rédige des posts dans un blog de la *Tribune de Genève* où il expose régulièrement ses idées obsessionnelles. Il défend les Frères musulmans, exprime une haine paroxystique d'Israël et des États-Unis et attribue à l'Occident tous les maux sunnites de la planète. C'est un expert en théorie du complot. Il résume sa haine de l'Occident et d'Israël dans l'expression « alliance américano-sioniste euro-compatible ». Il l'utilise si souvent qu'il en a même fait un sigle.

À l'article 3a de ses statuts, le Centre islamique de Genève dirigé par Ramadan (et par ses quatre frères et sœur, dont Tariq) précise sans rire : « Consacré au service de Dieu, le Centre islamique se maintiendra au-dessus et à l'écart de toute considération ethnique ou territoriale, et ne se laissera jamais entraîner dans la moindre controverse de nature politique. » Il utilise en fait ses sermons et son blog pour entretenir sans trêve les controverses politiques.

Des terroristes manipulés

Les terroristes ont toute son indulgence. Dans un prêche audio posté sur son site, l'imam affirme que « nous ne devons pas croire aux versions courantes qui nous sont servies par la presse et les médias et qui présentent Ben Laden, Merah et les frères Tsernaev comme étant les dangereux terroristes que l'on nous décrit » et il disculpe Ben Laden parce qu'il n'a pas été jugé par un tribunal¹⁸. À propos du tueur neutralisé dans le train Thalys, il s'indigne du traitement qui lui est réservé dans les médias et de

¹⁸ <http://bit.ly/2cP37WA>

la légion d'honneur remise aux Américains qui s'étaient interposés, « décorés avant la fin de l'enquête ». ¹⁹

Si « le sionisme est une idéologie fondamentalement raciste et barbare », l'État Islamique en revanche n'a pas grand-chose à voir avec l'islam. C'est qu'il a été créé par l'Alliance américano-sioniste. « On agit devant ses yeux l'épouvantail appelé Daech – des mercenaires en réalité, rejoints certes par une jeunesse égarée, mais purs produits de la logique de guerre dont se nourrit le sionisme. » Les tueurs de l'EI (au cerveau assez mou) ne sont que des marionnettes, le grand et le petit Satan ont tout comploté. Des jeunes gens ont été dupés, ils sont « tombés dans le piège, malgré des intentions nobles ».

En 2002, avec sa tribune du *Monde*, l'imam genevois fait entrer la lapidation dans le débat public. L'Occident ayant déjà perdu tout sens moral, elle ne le quittera plus. Comment, pourquoi, à quelles conditions... Les élites entreront dans ces fadaïses hallucinantes.

Lorsque Hani Ramadan est renvoyé par les autorités (il sera réintégré plus tard), les centres islamiques existant rejoignent en grand nombre son Comité de soutien, et des arguments sont affirmés qui ont la vie dure : la lapidation c'est pour dissuader, elle ne concerne pas l'Occident, les conditions du châtiement sont telles que « c'est presque impossible »... Que nous ayons prêté l'oreille à ces élucubrations destinées à défendre l'indéfendable est surréaliste. Que notre société n'ait pas sur-le-champ interdit de sermons ce zélateur et ses Frères est invraisemblable.

Extrait de la prose de son Comité de soutien dont font partie une imposante liste d'associations suisses :

« Monsieur Hani Ramadan n'a fait qu'exprimer et commenter le sens des dispositions pénales prévues par la charia en cas d'adultère de l'homme et de la femme. Il s'agit d'une approche théorique de la question, qui vise à clarifier avec transparence

¹⁹ <http://bit.ly/2d2TZ29>

et honnêtement certains aspects du droit musulman. Non seulement il a insisté sur le caractère dissuasif de cette peine, mais il a souligné qu'elle était "pratiquement irréalisable". Il a mis en évidence la dimension du pardon que l'islam, tout comme le christianisme, prend en compte. Enfin, il a expliqué que dans les cas d'Amina et de Safiya au Nigeria, la lapidation ne se justifiait en aucune façon. Il n'a jamais demandé l'application de ces peines en Occident. » (Sic !)

En outre, ses propos sur le sida commentent une parole du Prophète Muhammad : « La turpitude [le mot arabe *fâhisha* peut désigner de façon plus particulière la fornication et les pratiques sexuelles illicites] n'apparaît jamais au sein d'un peuple, pratiquée ouvertement aux yeux de tous, sans que ne se propagent parmi eux les épidémies et les maux qui n'existaient pas chez leurs prédécesseurs. »

De tels commentaires « sont courants dans la communauté musulmane et font partie de la culture islamique » (décembre 2002)²⁰.

Suite à sa tribune du *Monde* et après une longue procédure, Ramadan doit quitter son poste d'enseignant. Indemnité, frais

²⁰ Signataires: Neuchâtel: Ligue des musulmans de Suisse, Association culturelle, Association culturelle des femmes musulmanes en Suisse-Le Locle, Centre culturel islamique La Chaux-de-Fonds. Genève: Mahmoud Bouzouzou ex-Imam de la Fondation Culturelle Islamique, Fondation communauté musulmane (Turcs). Lausanne: Centre islamique des Albanais, Centre d'études islamiques. Fribourg: Association des musulmans. Berne: Union musulmane, Verein Islamische Organisation. Bienne: Association culturelle de l'enfant musulman, Association Al-Zaytouna, Association culturelle, Association culturelle de la femme musulmane. Sion: Centre islamique Al-Falah. Tessin: Communità Islamica nel cantone Ticino Lugano, Communità Islamica nel cantone Ticino Giubiasco, Ass. Islam senza frontiere Chiasso. Zurich: Association de la jeunesse et de l'enfance en Suisse, Centre islamique. Bâle: Islamische König Faysal Stiftung. Annemasse: Centre Culturel des Musulmans d'Annemasse. Strasbourg: Association des grandes mosquées.

d'avocat et cinq ans de salaire sans travail, le montant atteint 1,2 million de francs pour les contribuables. Et Ramadan garde pour prix de consolation un poste de fonctionnaire qu'il occupe encore aujourd'hui.

Mœurs primitives

Dans *La Miséricorde en Islam*, Ramadan fait le récit de deux des lapidations ordonnées par son prophète, admirant sa miséricorde lorsqu'il laisse la coupable accoucher de son enfant avant de la faire lapider, puis lorsqu'il houspille le bourreau, car celui-ci insulte la victime en lui lançant les pierres.

L'imam des Eaux-Vives est partisan du totalitarisme islamique et de ses châtiments: lapidation des adultères, mains coupées des voleurs, peine capitale pour apostasie. Quant à la polygamie, Ramadan l'encense tant que notre cœur se serre à l'idée de la frustration qu'il doit ressentir dans un pays qui l'interdit. L'imam a écrit de nombreux ouvrages, dont quelques opuscules très édifiants dans les années 2000.

Il défend la discrimination des femmes dans l'héritage, l'interdiction d'épouser un non-musulman, la virginité, la fidélité, l'interdiction d'avorter, toutes choses qui illustrent, parmi d'autres, « la perfection de la charia ».

Le religieux rappelle que son prophète a ordonné que dès qu'une fille a ses règles, on ne doit plus voir « que son visage et ses mains ». Notons que la pudibonderie islamique a ses limites: une fille qui se voile annonce publiquement qu'elle est pubère. Les garçons qui inaugurent leur premier ramadan font savoir que les éjaculations nocturnes ont commencé. Les juristes de l'islam sont très précis sur ces questions... comme sur toutes les autres.

Pour Hani Ramadan, l'homme est le chef de famille, puisque « le bon sens nous dicte que deux présidents ne peuvent gouverner ».

ner un pays sans entraîner celui-ci dans une guerre civile ». En islam toujours, le mari paie une dot à l'épouse. Hani Ramadan conseille aux femmes de ne pas en exagérer le montant. Et selon le religieux, l'épouse n'est censée chercher un emploi « qu'en cas de nécessité absolue ».

Début juin 2016, il est invité par une enseignante genevoise à venir parler islamophobie à des ados. Il utilise cette image: « Ici, **la femme sans voile est comme une pièce de deux euros.** Visible par tous, elle passe d'une main à l'autre. » Devant la polémique qu'il déclenche, il essaiera de s'expliquer sans convaincre grand monde.

Le sionisme, cause de tous les malheurs sunnites

La Palestine était déjà une des causes favorites d'Al-Banna. Pour le petit-fils, se rouler dans la fange anti-israélienne est une volupté quotidienne. Le sujet le transporte d'autant plus que le Hamas, celui qui incarne à ses yeux la « résistance », désire autant que lui instaurer un État islamo-fasciste. Comme ses chers Frères de Gaza, il pense qu'Israël tire les ficelles de tous les maux de la planète musulmane.

Ses délires antisionistes se déchainent en particulier à propos de l'Égypte d'Al-Sissi. Le général a renversé les Frères musulmans juste au moment où ils commençaient à dessiner la théocratie rêvée. Et ça, Hani Ramadan, originaire d'Égypte, ne s'en remet pas: « En soutenant par le silence le coup d'État militaire en Égypte, l'Occident renie les droits de l'homme les plus élémentaires. »

Un de ses posts consacrés à l'Égypte est ainsi présenté. Titre: « La barbarie sioniste à l'œuvre ». Sous-titre: « 529 membres des Frères musulmans condamnés à mort ». Et son commentaire: « C'est bien évidemment l'État d'Israël et ses projets d'extension infinie, à Jérusalem et en Palestine occupée, qui représentent une

malédiction pour l'ensemble de la région. (...) Tel est le monstre, qui se nourrit de l'usure, se gave de la misère des peuples, vole le bien d'autrui et détruit la liberté pour asseoir son infernale autorité. »²¹ Il appelle au djihad par la devise des Frères musulmans : « Nous devons aimer la mort comme eux aiment la vie. La mort dans la voie de Dieu est notre désir suprême. »²²

À l'occasion du troisième anniversaire du coup d'État d'Al-Sissi le 14 août 2016, sa haine est portée au seuil de l'incandescence : « Mais que d'horreurs au final, dont les victimes sont toujours les mêmes : des musulmans par centaines de milliers conduits aux abattoirs de la démente sioniste. »

Il commente les massacres du Bataclan et des terrasses à Paris par « commençons par surveiller le Mossad ». Mais, annonce-t-il dans le même texte, du Maroc à l'Indonésie en passant par la Turquie, la voix d'innombrables manifestants se fait entendre contre Israël : « Nous allons détrôner les idoles du pouvoir et de l'argent, de la guerre et du sang. Nous allons lutter sans fin contre votre tyrannie abjecte. Contre votre racisme islamophobe et votre ultranationalisme tribal. Contre votre "armée la plus morale du monde" qui tue des enfants. »²³

L'imam est très attentif à utiliser le terme « sioniste » et non « juif ». Lorsqu'il ne résiste pas à son antisémitisme, c'est à « l'Évangile » qu'il l'attribue, qui parlerait des juifs comme de « serpents, race de vipères »²⁴. Dans le genre « c'est pas moi qui l'ai dit », il a aussi publié sur son blog une photo de Dustin Hoffmann portant ces mots : « Je suis juif et je dis que l'humanité a cessé d'exister à la naissance d'Israël », ce que Ramadan qualifie de « parole de vérité ».

²¹ <http://bit.ly/2d2ExER>

²² <http://bit.ly/2dpxHb>

²³ <http://bit.ly/2dd8hPZ>

²⁴ <http://bit.ly/2djMqrg>

Rejet des juifs et des chrétiens

L'islamiste a aussi commis un *Commentaire de la sourate Al-Fatiha*. Dans cette prière, les musulmans pieux implorent Allah au moins dix-sept fois par jour de les maintenir sur « la voie droite » et de ne pas les diriger vers ceux qui « encourent la colère de Dieu » ou vers « les égarés ». Sami Aldeeb a démontré dans *La Fatiha et la culture de la haine* que tous les exégètes depuis un millénaire enseignent que les égarés sont les chrétiens et ceux qui ont encouru la colère divine les juifs. Tous les imams l'apprennent.

Alain Jean-Mairet, citoyen très engagé, a envoyé cette publication avec dénonciation des associations musulmanes à une vingtaine de procureurs cantonaux helvétiques. L'un d'eux, avant de la classer comme ses collègues, a demandé une expertise. Le réformateur d'opérette Rachid Benzine s'y exprime avec fermeté : il ne s'agit pas des juifs et des chrétiens.

Et que dit à ce propos le commentateur Ramadan ? Je ne cite que sa conclusion : « Il faut [la] comprendre (...) de façon générale. Elle ne se limite pas aux juifs et aux chrétiens. »

Démocratie, libertés et droits de l'homme

L'imam rappelle qu'en islam, l'obéissance de tous les citoyens musulmans « va d'abord à la loi divine (...) la charia (...) La liberté de chacun s'exprime dans les limites de la loi révélée. » La théocratie qu'il appelle de ses vœux interdira la fornication, l'alcool, la prostitution, l'érotisme, l'homosexualité... et l'abandon de l'islam : « Si nul n'est contraint d'embrasser l'Islam, en revanche, la loi islamique est extrêmement sévère sur la question de l'apostasie, qui peut entraîner la peine de mort. »

Certains lui font remarquer que sa religion s'oppose singulièrement à la Déclaration de droits de l'homme. À quoi il répond que les droits de l'homme ne peuvent en islam être pensés « indépendamment de la Révélation divine ». Et pour être encore plus clair : « La Déclaration occidentale insiste particulièrement sur les droits humains ; mais, élaborée par des hommes et pour les hommes, elle ne tient pas compte de leurs obligations vis-à-vis de leur créateur. » Ce n'est pas le cas de la Déclaration des droits de l'homme en islam, adoptée au Caire en 1990 par l'Organisation de la conférence islamique. Elle affirme la primauté divine, la limitation de la liberté de choisir sa religion et d'en changer et l'inégalité des droits entre hommes et femmes. Cinquante-sept États l'ont ratifiée.²⁵

Mais dans nos pays, pour défendre le foulard et tant d'autres régressions, la Déclaration occidentale et sa législation sont si pratiques !

À propos du 11 Septembre, Hani Ramadan est un partisan acharné de la version conspirationniste. En biologie, il remet aussi en cause certaines thèses « trop facilement admises » : « Il serait sans doute temps de cesser de présenter comme une vérité absolue la théorie de l'évolution. » Et de citer un paléontologue : « Au contraire, les espèces apparaissent et disparaissent de manière soudaine, et cette anomalie va plutôt dans le sens de l'argument créationniste qui clame que chaque espèce a été créée par Dieu. »²⁶

Il lui arrive de prêcher avec un humour involontaire, par exemple en rappelant que le mensonge est strictement interdit en Islam, sauf dans trois cas, dont celui-ci : « Entre époux,

²⁵ Citations tirées de *La Femme en Islam, L'Islam et la dérive de l'Occident, La Miséricorde en Islam* ; *Le Matin*, 10 octobre 2002 ; *Le Courrier*, 25 octobre 1996 ; *La Tribune de Genève*, 13.04.1995. Cf. *Islamophobie ou légitime défiance ?*

²⁶ <http://bit.ly/2ce1bMr>

par exemple au niveau des paroles douces que les conjoints échangent par tendresse, ce qui renforce le lien conjugal. »²⁷

Dans les centres « culturels », Hani est un prédicateur très demandé. C'est un habitué des mosquées radicales de l'Hexagone, mais une prise de conscience a conduit en 2016 et 2017 à deux refus de sa présence par les autorités françaises. Il fait aussi de nombreuses conférences chez ses amis des mosquées helvétiques « très intégrées et modérées », mais aussi chez Nicolas Blanche. Il est par exemple régulièrement invité par l'Association culturelle des musulmans de Neuchâtel pour former sa jeunesse. Mais attention, l'imam du lieu précise que Hani ne parle que « théologie » et pas « opinions personnelles » dans lesquelles il classe l'approbation de la lapidation.

Le bal des hypocrites bat son plein !

Représentant des musulmans genevois

L'imam a été de 2011 à 2016 président de l'Union des organisations musulmanes de Genève (UOMG) et a représenté à ce titre la grande majorité des musulmans du canton, 15 000 à 20 000 âmes. Aucune réaction, pétition, protestation n'a contesté cette présidence.

L'union comprend, outre le centre de Hani Ramadan, la Fondation culturelle islamique (grande mosquée) financée et gérée par l'Arabie saoudite ; la Ligue des musulmans de Suisse-Genève (Frères musulmans) ; l'Association culturelle musulmane meyrinoise composée de musulmanes très militantes.

En 2015, l'UOMG invite à l'université de Genève Nabil Ennasri, un proche de la confrérie, disciple de Youssef Al-Qaradawi et admirateur du Conseil européen de la fatwa et

²⁷ Joachim Véliocas le cite à de nombreuses reprises dans son enquête sur les mosquées radicales de France.

des recherches. Il est l'invité vedette d'une après-midi consacrée à l'islamophobie et au racisme... avec le soutien du Bureau de l'intégration des étrangers, du Canton de Genève et de la Confédération. Lors de la rencontre annuelle 2016 de l'UOMG, dans la salle d'une école publique genevoise, Tariq Ramadan est en vedette, comme chaque année, et le Délégué à l'intégration des étrangers rend visite à l'assemblée pour une allocution.

Hani Ramadan est aussi membre de la Plateforme interreligieuse de Genève dont les membres sont convaincus que pour un dialogue harmonieux, il vaut mieux éviter de parler religion.

C'est donc principalement sous la bannière radicale que les musulmans genevois ont été représentés durant six ans. Ni eux, ni les autorités ne semblent voir là le moindre problème.

Si nos sociétés ne marchaient pas sur la tête, elles condamneraient sans appel les individus qui enseignent, fidèles à leurs textes et à leur prophète, ce genre de convictions. Elles envisageraient pour cela de modifier leur législation. Elles mettraient au minimum ces adeptes du totalitarisme au ban des institutions.

Elles font tout le contraire.

NICOLAS BLANCHO SALAFISTE DE SERVICE

Le converti Nicolas Blancho, de Berne, débarque comme un OVNI sur la scène musulmane suisse en 2010. Il annonce la création du Conseil central islamique suisse (CCIS). Il devient un utile repoussoir pour les médias et un concurrent très craint des groupes musulmans, car son succès est immédiat.

Le CCIS est un mouvement littéraliste que les journalistes aiment qualifier de salafiste. Mais dans les centres culturels en général, il est difficile de savoir qui ne l'est pas. Blancho adopte l'islam en bloc avec ses barbaries, son intolérance et ses discriminations. Il ne colle aucune date de péremption sur ses traditions archaïques. L'épouse de son porte-parole porte le niqab et

promeut sa cage auprès des médias. Le CCIS invite volontiers des prêcheurs de haine à ses manifestations²⁸.

En 2016, le Ministère public de la Confédération enquête sur trois membres de l'organisation: Nicolas Blanco lui-même, Naim Cherni, un de ses proches, et Qassim Illi, le porte-parole du mouvement. Ils sont soupçonnés de violation de la loi fédérale sur le terrorisme. Les États-Unis ont de leur côté placé sur la liste noire des soutiens au terrorisme deux membres de l'Association des savants musulmans abritée par le CCIS. Nicolas Blanco en est le secrétaire.

Parallèlement, le président du CCIS a tenté de se faire reconnaître comme un maillon de la lutte antiterroriste. En juin 2015, son Conseil lance une « hotline djihad » destinée à dissuader les candidats tentés par la guerre pour l'islam. Un flyer de promotion de sa hotline a été subrepticement distribué dans des écoles primaires de Suisse alémanique. D'après une enseignante d'une école zurichoise, il a été mentionné pendant une réunion de professeurs: « J'ai pensé qu'il s'agissait d'un projet officiel autorisé par le canton. » Le design du flyer ne mettait pas en évidence sa provenance.

Les conseillers du bout de la ligne, « islamologues de niveau universitaire », représentent, précise le flyer, un « islam normatif » qui s'appuie sur le Coran et la Sunna du prophète Mahomet. Soit des textes et des normes qui enjoignent de pratiquer le djihad. Samuel Althof, bisounours du centre d'expertise « Prévention de l'extrémisme et de la violence », se fie à la directrice de la hotline avec laquelle il a eu « un long entretien ». Il conclut que cette activité ne consiste qu'à dissiper les malentendus à propos des questions de foi et d'aider à faire la différence entre une interprétation conservatrice de l'islam et l'extrémisme. « La directrice de la hotline m'a assuré qu'elle préviendrait immédiatement

²⁸ Dont le Saoudien Mohamed Al-Arifi, le Kosovar Shefqet Krasniqi et l'Allemand converti Peter Vogel.

les autorités si elle avait connaissance d'un cas effectif d'extrémisme violent. »²⁹ Samuel Althof est pleinement rassuré.

Au moment même où il lance sa hotline, Blancho prononce une invitation au djihad, en arabe, sur son site ! Il y cite une formule devenue un hymne des combattants djihadistes : « Pour elle [la foi musulmane] on vit, pour elle on meurt, et pour elle on fait le djihad afin d'aller à la rencontre de Dieu. »³⁰

Le Conseil tente de s'infiltrer dans les interstices de la démocratie. En 2015, l'une de ses ferventes activistes, Albana Azemi, a obtenu, sans mentionner son affiliation, un diplôme d'aumônière des prisons et hôpitaux. Tête et corps très enveloppés, elle s'est aussi fait remarquer par son soutien actif à une famille musulmane fermement décidée à ne pas s'intégrer, famille aux prises avec les autorités saint-galloises.

Nicolas Blancho a approuvé les attentats du 11 Septembre et la lapidation : « La lapidation est pour moi, musulman, un élément, une valeur de ma religion. » Il précise pour nous tranquilliser que ce châtiment est impossible en Suisse. « Ici, nous vivons dans un État de droit, avec d'autres principes, d'autres bases. »³¹ Il a fini par reculer dans ces positions sous la mitraille médiatique.

Il encourage le port d'habits féminins destinés à aider les hommes à maîtriser leurs pulsions, il popularise le port de la barbe broussailleuse, il ouvre des conférences de presse par des prières et souhaite la création de jardins d'enfants et d'écoles islamiques, soit tout ce qui peut faire avancer la conquête et séparer les musulmans du reste de la société.

Ce converti et ses amis entendent implanter dans toutes les niches possibles de notre démocratie l'apartheid sexuel. Il commence par le CCIS, dirigé par l'aile mâle. Blancho ne serre

²⁹ <http://bit.ly/2cF8adR>

³⁰ <http://bit.ly/2cnJt65>

³¹ *NZZ am Sonntag* du 25.04. 2010

pas la main des femmes et, dans ses manifestations, femmes et hommes sont séparés. Dans sa mosquée arabe de Bienne Al-Rahman, il traduit des prêches qui fustigent régulièrement la décadence occidentale. À l'occasion d'un « festival contre les discriminations » qu'il organise en 2011 à Berne, le CCIS appose des autocollants qui opèrent un détournement de l'étoile jaune. Pour ces fous d'Allah, la Suisse discrimine les musulmans comme les nazis discriminaient les juifs sous le III^e Reich. Comme le dit la journaliste Élisabeth Lévy, les juifs d'hier auraient bien voulu être les musulmans d'aujourd'hui !

Le CCIS a annoncé d'autres initiatives, sans suite, dont la création d'une méga-mosquée à Berne, d'une télévision et d'une école enfantine musulmane. Il a tenté, par pressions téléphoniques, de prélever une part de l'aumône obligatoire, la *zakat*.

Priorité des médias : la lutte contre « le populisme »

Dans l'approche de l'islam, la crainte de « faire le jeu de l'UDC » conduit à bien des dissimulations ou à des biais de l'information. À ce titre, le traitement de Blancho dans le maelström médiatique romand est à ses débuts un morceau d'anthologie. Alors que la moindre réticence concernant l'immigration musulmane vous fait traiter de valet de l'extrême-droite, cet islam des ténèbres suscite des qualificatifs d'une extrême délicatesse.

La manifestation de jeunes musulmans organisée par le CCIS juste après le vote sur les minarets en 2009 rencontre le soutien d'une presse qui avait tant œuvré pour son refus ! Sous-titre du *Matin Dimanche* : « Sept cents jeunes se sont réunis hier sur la place Fédérale. Pacifistes, ils ont affirmé leur foi et dénoncé l'intolérance. »³² Et qui sont ces ennemis de l'intolérance ? « Drapé dans une étoffe noire imprimée d'un extrait du Coran, ce menui-

³² 12 décembre 2009.

sier de Langenthal (BE) (...) originaire de Bosnie affiche déjà des idées bien arrêtées : il épousera une musulmane. Et si la femme qu'il aime pratique une autre religion, elle devra se convertir, et se couvrir la tête parce que "c'est écrit dans le Coran". »

Le Temps semble s'être fixé pour mission cardinale de rassurer le peuple sur l'islam réactionnaire. Une brigade de près d'une demi-douzaine de journalistes, des femmes, s'y emploient. C'est un exemple de la responsabilité des médias dans l'extension du radicalisme et ses conséquences aujourd'hui. Leur complaisance est liée à la conviction que le problème majeur concernant l'islam est celui qui le combat, l'UDC, mouvement « populiste » et néanmoins premier parti de Suisse devenu la bête noire de tous les autres.

Un exemple. Nicolas Blancho est accusé d'être « l'islamiste le plus dangereux du pays ». C'est forcément mensonger, puisque l'accusation vient de la *Weltwoche*, journal proche de l'UDC. Les justiciers du *Temps* décident donc de rétablir la Vérité par une aimable interview de l'accusé³³. Le brave Nicolas ne fait pas peur à l'audacieuse journaliste. Elle le rencontre même face à face. Mais en toute pudeur ! « Il n'y a pas eu de poignée de main. Ni au début, ni à la fin de l'entretien. Son interprétation rigoureuse de l'islam lui interdit d'avoir ce genre de contact avec une femme. On ne s'en offusquera pas. » Il en faut bien davantage pour qu'une journaliste du *Temps* s'offusque.

Blancho, affirme-t-elle, se distancie clairement de l'idéologie radicale des mouvements salafistes mondiaux (lui est un salafiste suisse, ce qui change tout ?), mais il veut que les musulmans puissent vivre dans une société parallèle où ils auront leurs propres écoles. « Ainsi, les femmes pourront porter le voile ou la burqa à leur guise, et le problème de la mixité durant les cours de natation sera résolu », se réjouit-il.

³³ 17 avril 2010.

Le Temps confirme sa vision en interrogeant quelques anethésistes. Pour Stéphane Lathion, coordinateur du Groupe de recherche sur l'islam en Suisse, le CCIS est d'inspiration wahhabite et « l'équivalent d'Écône en Valais. Il n'a pas d'attitude violente, ni de volonté de nuire, mais la certitude de détener la vérité. » Hisham Maizar, alors président de la Fédération d'organisations islamiques de Suisse, clôt l'article en confirmant, heureux hasard, la thèse du *Temps*: « Le risque, c'est que ce mouvement nourrisse les arguments de l'UDC. »

Le quotidien du 10 mai 2010 remet la compresse avec des spécialistes soigneusement choisis. Pour Zidane Meriboute, enseignant-chercheur à Londres, les membres du CCIS sont intégrés et cherchent le dialogue, « cela prouve qu'ils sont inoffensifs ». « Mais si on l'exclut du dialogue, il [le mouvement] risque de se radicaliser. » Chantage classique : si vous refusez de parler avec les fanatiques, vous allez le payer ! Suzanne Leuenberger, qui prépare une thèse de doctorat sur les conversions à l'islam en Suisse, est formelle : « Ce mouvement n'est pas dangereux. Il se rattache à un islam radical et rigoriste, mais il n'a pas d'agenda caché. » La chercheuse le dit avec d'autant plus de légitimité qu'elle est allée à plusieurs de ses réunions : « Finalement, on pourrait accuser tout le monde d'avoir des intentions cachées ou mauvaises... C'est un argument typique pour garder un œil méfiant sur une minorité. » De toute manière, elle ne leur prédit pas un grand avenir, car « le mouvement est trop extrémiste et normatif ».

Nous voilà donc pleinement rassurés : un mouvement idéologiquement extrémiste, propagateur d'un islam radical est parfaitement inoffensif.

En janvier 2011, *Le Temps* nous injecte une nouvelle dose de tranquillisant. Titre : « L'échec de l'islam radical à Bienne ». Nous apprenons qu'« un an après sa fondation, le CCIS n'a aucune crédibilité dans la ville la plus musulmane de Suisse ». Un mois plus tard, deux mille personnes se pressent à son congrès. C'est le double de ce qu'attendaient les organisateurs.

Les participants viennent de Suisse, mais aussi de France, d'Espagne, d'Allemagne. Filles et garçons sont séparés. Deux invités ont joué le rôle d'aimant, Shefqet Krasniqi, imam de la principale mosquée de Pristina au Kosovo qui sera arrêté quelques années plus tard dans son pays pour extrémisme. Le public est en grand partie composé de jeunes Kosovars.

TARIQ RAMADAN, VEDETTE TOXIQUE DES MOSQUÉES ET DES MÉDIAS

S'il existe une raison, une seule, qui devrait entraîner le rejet absolu de Tariq Ramadan, c'est qu'il s'acoquine avec un fanatique tel que Youssef Al-Qaradawi. Et ce depuis une vingtaine d'années. Or, en Suisse, les mosquées l'adorent et les médias le convoquent à chaque éruption musulmane. Sa compromission la plus récente est sa cooptation au printemps 2015 par l'Union mondiale des savants musulmans, instance des Frères musulmans basée au Qatar et présidée par Al-Qaradawi.

Au congrès de l'Union à Istanbul, Al-Qaradawi, qui pense sa fin proche (il a alors 89 ans), laisse en guise de testament deux actions à mener pour « faire progresser l'Oumma » en ce XXI^e siècle : autoriser les femmes à aller prier à la mosquée (oui, la question est encore discutée et intéresse beaucoup de croyants³⁴). Deuxièmement : que les musulmans s'engagent davantage dans la propagation de l'islam, surtout que les chrétiens sont eux « très actifs ».

À Istanbul, les savants ont prudemment élu le successeur d'Al-Qaradawi. Ce sera Rached Ghannouchi, autre Frère musulman au sinistre parcours, dirigeant depuis plus de trente ans le parti Ennahdha de Tunisie. De la bonne graine d'islamiste. On trouve encore dans cet aréopage le pionnier de la confrérie des Frères

³⁴ <http://bit.ly/2cnkmQ6>

musulmans au Canada, l'hyperactif Jamal Badawi, membre lui aussi du Conseil européen des fatwas et de la recherche.

L'Union, grande amie des Frères musulmans du Hamas, a compté (ou compte encore, la transparence n'est pas son fort) deux leaders du mouvement terroriste, Ismaël Haniyeh et Khaled Mechaal.

Avant cette prestigieuse nomination à l'Union des savants, Ramadan avait rédigé la préface du pathétique *Recueil de fatwas* destiné aux musulmans d'Europe, réalisé sous la houlette de son mentor par le Conseil européen des fatwas et de la recherche. En janvier 2012, il a inauguré avec Al-Qaradawi un centre de recherche sur la charia au Qatar, dont il est directeur. En 2012 toujours, il attribue à la France la responsabilité des assassinats de militaires et d'enfants juifs commis par Mohamed Merah. Celui-ci était un « grand adolescent, un enfant, désœuvré, perdu, dont le cœur est, de l'avis de tous, affectueux (...) Citoyen français frustré de ne pas trouver sa place, sa dignité, et le sens de la vie dans son pays (...) un pauvre garçon coupable et condamné sans l'ombre d'un doute, même s'il fut lui-même la victime d'un ordre social qui l'avait déjà condamné. » Rares sont ses interventions qui n'alimentent pas la rancœur des musulmans français à l'égard de leur pays.

L'ambition sans limites du petit-fils d'Al-Banna qui voudrait imposer au monde musulman sa vision de l'islamisation de l'Occident, le pousse donc à frayer avec les pires enragés de l'islam totalitaire. On cherchera d'ailleurs vainement dans ses œuvres un soutien à ceux qui voudraient purger cette religion de ses sectarismes, tels Abdennour Bidar, Mohamed Arkoun, Abdelwahab Meddeb et tant d'autres. Il préfère en rester à une nouvelle lecture du Coran et des Hadiths qui lui fait découvrir que tout ce que l'Occident a cru inventer en matière de droits de l'homme, d'écologie et de pacifisme était en fait contenu dans

l'islam³⁵. C'est un grand invocateur du contexte lorsque quelque chose le gêne dans la lecture. Ses démonstrations sont assez faibles, mais on imagine que Qaradawi avait d'autres raisons pour le coopter dans l'Union : l'art de la rhétorique et le succès du tartuffe en Occident.

L'islamiste semble insubmersible. Lorsque j'ai lu son livre d'entretiens avec Jacques Neyrinck, je l'ai senti tanguer. Lorsque j'ai lu *Frère Tariq* de Caroline Fourest, j'ai cru qu'il allait couler. Lorsque je l'ai vu poursuivre son alliance avec Youssef Al-Qaradawi, j'ai pensé qu'il serait démasqué. Rien de tout cela ne s'est produit. Au contraire, les autorités le fréquentent volontiers. En octobre 2016, le délégué genevois à la (dés)intégration intervient avec cet invité à la journée annuelle de l'Union des organisations musulmanes de Genève (UOMG) présidée par son frère Hani.

LES EMPREINTES DE L'EXTRÉMISME DANS LES LIEUX DE CULTE

Les islamistes dont j'ai fait le portrait ne sont jamais cloués au pilori, ostracisés ou dénoncés par ceux qui affirment ne pas l'être. Les « intégrés » invitent même très souvent les intégristes à leurs manifestations. Et réciproquement. D'où l'on ose conclure que leurs positions ne sont pas si opposées.

De manière générale, le radicalisme imprègne de nombreuses mosquées et associations. En voici quelques exemples.

La grande mosquée de Genève dans la tourmente

L'Arabie saoudite fait couler depuis des décennies des dizaines de milliards dans le monde, dont l'Europe, afin de construire des

³⁵ Bdi, <http://bit.ly/2cSwdJG>

centres qui enseignent l'islam wahhabite, soit celui que pratique le royaume. Les autorités ne se sont jamais inquiétées de cette emprise.

La grande mosquée de Genève ou Fondation culturelle islamique est un exemple de l'ancienneté du processus. Elle a été construite en 1978 par l'Arabie saoudite qui la finance et la gère encore aujourd'hui. Elle a été inaugurée en grande pompe en présence du roi Khaled, d'un conseiller fédéral, du maire de Genève et de nombreuses personnalités. Elle reçoit plusieurs milliers de croyants chaque semaine. Ses imams et porte-parole ont toujours affirmé que le Royaume n'influence absolument pas l'orientation religieuse du lieu. Il connaît pourtant depuis sa création de nombreuses péripéties qui prouvent le contraire. Je ne retiens que les plus récentes. Pour de plus anciennes, voir mon livre *Islamophobie ou légitime défiance ?*

Le 28 août 2015, la *Tribune de Genève* révèle qu'un Suisse converti à l'islam a quitté la ville le printemps précédent pour se rendre en Syrie, avec un coreligionnaire plus âgé. Tous deux fréquentaient à la mosquée un groupe de jeunes radicalisés. Le quotidien a par ailleurs appris que deux des trois imams du lieu de culte sont fichés S en France. Le Service de renseignement de la Confédération (SRC) et la Police judiciaire fédérale (PJF) entreprennent des investigations dont les constats ne seront pas divulgués. Toujours est-il que le duo reste en place. Et on découvre en octobre 2016 que le chef de la sécurité est lui aussi fiché S.

Le 2 octobre, *Le Temps* lancé sur « la piste de l'islam radical » élargit la problématique. Un éducateur de rue d'origine sénégalaise qui a connu dans son pays les coups de fouet de l'école coranique observe « la radicalisation rampante » de jeunes dans les quartiers et communes du canton. Il en cite une demi-douzaine auxquels s'ajoute la mosquée de Hani Ramadan : « C'est là que j'y ai entendu le plus de paroles déplacées. »

Les Kosovars sont particulièrement concernés, remarque l'éducateur, de même que des Pakistanais et des convertis

« dont certains pourraient être au point de bascule ». Le journal recueille ces propos éloquentes d’Amine qui tentait de raisonner le candidat au djihad syrien de la grande mosquée : « Mais face à ce frère, je n’avais pas d’arguments, car mon niveau de connaissance de l’islam était inférieur au sien. » Quant à la mère du jeune homme, elle raconte que son fils « a appris de façon boulimique le Coran » et qu’il a envoyé à son père des dizaines de sourates (chapitres) du Coran. Les volontés d’Allah y figurent certainement clairement.

Les déclarations choquantes liées à cette problématique n’ont pas manqué. Par exemple, disent les fidèles, aucun dérapage n’a été constaté dans les prêches de la grande mosquée. Mais un habitué indique que le 14 août 2015, un des imams français a dénoncé le terrorisme. « C’est du jamais-vu », nous apprend-il. Un autre tente une explication un peu tordue : « Certains jeunes qui ont déjà des idées radicales interprètent mal le discours des imams en prenant les versets coraniques au pied de la lettre. »

L’éducateur de rue, resté bon musulman, énumère ce qui attire dans sa religion : « L’entraide, le soutien, le respect. C’est la force de l’islam. » Des valeurs qui mystérieusement conduisent certains coreligionnaires à l’ostracisme, au mépris et au meurtre. La journaliste est séduite elle aussi : « L’islam qui corrige une dérive de nos sociétés, l’islam qui contient, qui structure, qui cadre. »

Comment expliquer que la religion aux milliers de repères inspire des meurtriers à profusion, alors que les autres confessions – et les athées sans repères – n’en produisent pas ?

Cette réalité rend certaines calembredaines indécentes. Par exemple, l’appel à la lutte contre le radicalisme de TOUTES les religions. C’est ce que fait Montassar BenMrad, président du plus grand regroupement d’associations, la Fédération d’organisations islamiques de Suisse (FOIS). Il décrit la politique à suivre face à un croyant qui se radicalise et ajoute : « Cela vaut pour tout lieu de culte, mosquée ou église. (...) Il faut rappeler que cet extrémisme, qui relève de mécanismes sectaires,

s'observe aussi dans d'autres religions. » Mallory Schneuwly, formatrice au Centre suisse islam et société (CSIS) de Fribourg, en rajoute: « Nous devons intensifier les mesures de prévention visant les discours radicaux, mais aussi sur le racisme et les autres formes d'intolérance. La radicalisation n'est pas qu'une question musulmane... »³⁶ Des propos d'une hypocrisie révoltante. Mais que n'inventerait-on pas pour faire oublier la responsabilité de l'islam ?

Existe-t-il une population chrétienne qui persécute les musulmans et les tue ?

Comme d'habitude, nous nous retrouvons face à la sempiternelle énigme: qu'est-ce qui relie les prêcheurs de haine islamistes, les discours extrémistes, les assassins qui se réclament de l'islam... à l'islam ? Journalistes et interviewés s'engagent avec une prudence de Sioux sur la piste, convoquant des interlocuteurs soigneusement choisis.

Autre exemple des liens étroits de la mosquée avec l'Arabie saoudite, un séminaire organisé par la Ligue islamique mondiale en 2013. La LIM appartient au pouvoir saoudien, elle a été dirigée durant des lustres par Abdullah Al-Turki, secrétaire général, citoyen de La Mecque. Il a semé le poison wahhabite par la création et le contrôle de nombreux centres en Europe. En 2016, il est encore président du Conseil de la fondation genevoise. Ce servile représentant du pays qui emprisonne, fouette, décapite, exécute, asservit, discrimine, interdit tout culte autre que l'islam animait donc cette journée dont le thème était: « Les musulmans en Europe: citoyenneté et identité ».

D'entrée, le public célèbre la monarchie: « Les participants ont souligné l'intérêt que porte le Serviteur des Deux Saintes Mosquées, le Roi Abdallah ibn Abdelaziz Al-Saoud, le prince héritier et vice-Premier ministre, ainsi que le deuxième vice-Premier ministre envers

³⁶ *La Tribune de Genève* et *Le Temps*: <http://bit.ly/1oIEtMk>, <http://bit.ly/2dkdxCs>, <http://bit.ly/2d35XZG>, <http://bit.ly/2dlyi0X>, mon blog: <http://bit.ly/2dk93f3>

les musulmans et leurs organisations en Europe (...) Ils ont exprimé leurs remerciements quant aux efforts faits par la Ligue Islamique Mondiale dans la supervision de la Fondation culturelle islamique. »

Les participants ont insisté sur la nécessité pour les musulmans de connaître leurs droits et de se protéger contre l'assimilation. Parmi les recommandations: « Élaborer des études scientifiques dans le but de construire une nouvelle stratégie ayant pour objectif de répandre la culture islamique (...) » « Exiger des organismes internationaux, et à leur tête, l'Organisation des Nations Unies qu'ils remplissent leurs devoirs en interdisant la diffusion de la haine contre les peuples et en répondant aux mouvements racistes et nationalistes. (...) Exiger des organismes d'information européens de revoir le concept de la liberté d'expression. »

« En conclusion, les participants au Séminaire ont remercié le Royaume d'Arabie saoudite en félicitant l'initiative pour le dialogue du Serviteur des Deux Saintes Mosquées, le roi Abdallah ibn Abdelaziz Al-Saoud, et ils ont aussi félicité les efforts du Royaume d'Arabie saoudite (...) pour renforcer les relations internationales. »³⁷

Autre témoignage du genre d'islam véhiculé par la plus grande mosquée de Suisse romande. En avril 2015, des imams sont priés par la Télévision suisse romande de répondre à cette question: êtes-vous pour ou contre la lapidation?³⁸ Mehdi Tonnerieux, l'un des imams de la mosquée, répond le sourire patelin: « Joker! » Et la polygamie, pour ou contre? Tonnerieux réclame un deuxième joker.

Les relations avec La Mecque restent au beau fixe. Pour la fête de fin de ramadan 2016, un imam saoudien a été invité. Sermon donné en arabe, traduit par l'imam Mehdi Tonnerieux. Un journaliste de *24 Heures* fait un reportage. Le prêche a été prononcé, nous dit-il, par Al-Katahni. Et de préciser presque avec admiration:

³⁷ <http://bit.ly/2cETDQ7>

³⁸ <http://bit.ly/2chE5V9>

« Venu spécialement d'Arabie saoudite pour cette grande occasion, il a expressément rappelé l'importance de répandre le bien et d'accorder le pardon. Il a aussi vivement condamné les attentats perpétrés récemment à Djeddah, Qatif et Médine, le deuxième lieu saint de l'islam. » Soit trois villes d'Arabie saoudite. Des bonnes paroles plein la bouche débitées par le promoteur de la honteuse théocratie. Les six mille musulmans présents n'y ont vu aucun problème. Ce constat m'en pose un, humainement brûlant³⁹.

La mosquée invite donc un imam du pays qui décapite les « sorcières », les adultères – quand il ne les lapide pas –, les apostats, les coupables de prosélytisme non musulman, un pays qui prive les femmes de tout droit, à venir donner des leçons de morale et de spiritualité à des musulmans d'ici. À quelque six mille fidèles ! Des musulmans qui certainement protestent à longueur d'année de leur intégration.

Un épisode révélateur datant de 2009 a connu en 2016 un rebondissement qui témoigne des petits succès engrangés par les islamistes. Rappel. C'est un vendredi. Une quinzaine de fidèles mâles, tout emplis des paroles de tolérance et d'amour qu'ils viennent d'entendre au sermon du jour, empruntent à la sortie un raccourci qui débouche sur le terrain de sport d'une école de commerce. Ils croisent une classe d'adolescentes en tenue de gymnastique, qui sont en cours. Ils ripostent à cette intolérable atteinte à leur libido : « Au lieu d'éviter de passer sur la piste, les hommes du groupe, jeunes et moins jeunes, se plantent au beau milieu. Ils perturbent la course, shootent les cônes de plastique disposés pour l'exercice. Ils insultent les élèves, les matent grossièrement, les prennent en photo, leur reprochent leurs tenues impudiques, puis finissent par se retirer. »⁴⁰ Youssef Ibram, qui officiait à cette époque, s'excuse et rappelle à l'ordre ses ouailles. Le monde scolaire, qui avait tenté d'étouffer l'affaire, pardonne.

³⁹ <http://bit.ly/2c5VEBm>

⁴⁰ *Le Matin*, 15.05.2009.

L'épisode resurgit début 2016 lorsque la presse apprend que des profs renoncent à faire sortir les filles pour les cours de gym par crainte des réactions de fidèles de la mosquée. Les autorités le contestent, les statistiques de gym le prouvent⁴¹.

Les médias ont fait leurs gros titres sur le départ du jeune homme en Syrie et les enseignements de la mosquée. Les Saoud n'aiment pas trop que leurs fiefs soient ainsi discrédités. Que faire? Une année plus tard, en juin 2016, une délégation conduite par Al-Turki, en tournée dans ses centres européens, débarque à Genève. Un spécialiste de l'islam, Hasni Abidi, a ouï dire qu'un grand ménage se prépare à la mosquée. Mais comment le gestionnaire en chef va-t-il mettre en question sa propre gestion? Al-Turki n'a pas trouvé. Rien n'a bougé.

Début décembre 2015, le ministre genevois de l'Emploi et des Affaires sociales a demandé à ces renards de surveiller le poulailler. Il souhaite en effet que les religieux, dont ceux de la grande mosquée, apportent leur aide à l'intégration des migrants! Les réfugiés musulmans sont ici comme ailleurs de plus en plus nombreux à accoster⁴². Un imam qui s'allie à la dictature sanglante, qui ne parvient pas à condamner la plus barbare des sanctions et le plus discriminant des préceptes de la charia est prié de mettre son expérience au service de l'intégration des migrants.

On apprend en octobre 2016 que l'un des trois imams de la grande mosquée a été licencié. Ziane Mehadjri a créé une association basée à Genève et dénommée Organisation européenne des centres islamiques (OECI) en décembre 2015 à Genève. Ses buts? « Maintenance matérielle et logistique des centres islamiques en Europe; participation à la prise en charge de la location, de la construction et de la rénovation des centres islamiques en Europe, évolution du rôle des centres islamiques en Europe au sein de la société; prise en charge de la formation et du financement des

⁴¹ <http://bit.ly/2cABtQw>

⁴² <http://bit.ly/2bxY2nt>

prédicateurs et des imams des centres islamiques en Europe, mise en commun des perspectives et des projets visant à faire connaître l'islam et son prophète. »

Saïda Keller Messahli a enquêté sur cette association destinée selon toute probabilité à devenir un nouveau fleuron de la Ligue islamique mondiale. L'imam Boualam Bella, un autre proche du Royaume saoudien, fait partie de la nouvelle association. Il officie à la mosquée lausannoise Al-Hikma.

En pleine polémique sur le radicalisme de la mosquée, le directeur annonce l'engagement d'un des imams les plus radicaux de Suisse, Youssef Ibram.

Comment concilier intégration et littéralisme ?

Comment s'opère l'écart entre la défense d'un islam merveilleusement humaniste et celle de ses pires aspects ? Une longue discussion avec la charmante Genevoise Farah, qui fréquente indifféremment les deux mosquées sunnites genevoises (celles de Tonnerieux et de Hani Ramadan), a tenté l'exercice.

D'origine marocaine, elle vit depuis une bonne vingtaine d'années en Suisse. Elle y a fait des études universitaires. Elle a deux enfants et en aurait voulu davantage. Elle m'a reçue chez elle autour d'une tasse de thé, préparée à répondre avec bonne humeur à toutes mes interrogations critiques.

– *Pourquoi Dieu exige-t-il que les femmes portent un foulard ?*

– La chevelure est un élément de séduction. Les hommes ont des pulsions sexuelles bien plus fortes que les femmes.

Elle ne voit aucun rapport entre les interdits sexuels de l'islam et les affamés de la place Tahrir ou les harceleurs qui palpent les femmes. Pour elle, ces violeurs-harceleurs ne sont que de mauvais musulmans.

– *As-tu remarqué que dans nos sociétés où la mixité est la règle, où les femmes s'habillent souvent de manière sexy, il n'y a pas de déchaînement sexuel, pas de harcèlement généralisé ?*

– Mais il y a bien plus de viols que dans les pays musulmans !

Je le conteste, elle n'en démord pas. Je lui parle des discriminations envers les femmes, dont l'exigence d'obéir à un tuteur homme, même pour voyager.

– En fait, ce que tu appelles discriminations à l'égard des femmes, ce sont des mesures destinées à les protéger. Elles sont plus fragiles, moins fortes que les hommes. Elles peuvent être agressées. Je voyage parfois seule, mais je sais que je commets un péché.

– *Ne trouves-tu pas ce verset méprisant*: « Demandez le témoignage de deux témoins (...). Si vous ne trouvez pas deux hommes, choisissez un homme et deux femmes (...) Si l'une des deux femmes se trompe, l'autre lui rappellera ce qu'elle aura oublié... »

– Non. C'est vrai, les femmes sont plus légères, plus distraites que les hommes...

Elle déclare fermement qu'elle n'aimerait pas un mari polygame... Puis finit pas défendre la polygamie si les pulsions sexuelles de l'époux sont trop fortes. C'est préférable à des maîtresses. Elle est convaincue que les femmes sont très malheureuses en Occident, car beaucoup d'hommes ont des maîtresses. Et fort peu de femmes des amants.

– *Et les violences, l'acide lancé contre les femmes insoumises, les persécutions des chrétiens, les guerres incessantes entre musulmans ?*

– Ce sont des gens qui ne suivent pas l'islam.

– *Mais tout de même. Mahomet a fait assassiner des opposants politiques, dont une mère de quatre enfants et un vieux poète, et des centaines d'hommes d'une tribu juive...*

– Ce n'est pas vrai ! Tu te trompes. (Et dans un rire :) Mais pourquoi tu en veux tellement au Prophète ? Promets-moi d'essayer de comprendre...

Elle pense que Mahomet a fait disparaître l'esclavage.

– *Mahomet a épousé une fille de 7 ans et consommé à 9. Depuis quatorze siècles, suivant ce modèle, des petites filles sont mariées.*

– Ce que tu ne sais pas, c’est qu’au temps du Prophète, les gens étaient beaucoup plus grands que maintenant. Et les filles beaucoup plus vite pubères.

– *Allah et Mahomet ont dit: lapidation pour les adultères, exécution des homosexuels, des apostats, amputation des voleurs.*

– Les amputations... Mais sais-tu qu’il y a plusieurs avertissements avant ? Et pour qu’un adultère soit reconnu, sais-tu ce qu’exige la Loi ?

– *Oui, je sais, quatre témoins. Mais si la personne avoue ? La femme qu’a fait lapider Mahomet avait avoué et demandé qu’il la punisse...*

– Ah ben voilà, il devait la lapider ! Mais sais-tu ce qu’est la prison à vie ? C’est horrible ! Lapider, exécuter, ça signifie que la personne paie pour son acte et pourra alors être pardonnée.

Farah avance timidement que ces sanctions, de par leur radicalité, pourraient bien être gages de sociétés apaisées, exemptes de vols et d’adultères. Un mythe que répand la doxa musulmane à propos de Médine où Mahomet aurait créé le premier État parfait de l’histoire.⁴³ Un modèle ! J’avoue avoir de la peine à imaginer cette sympathique femme approuver dans la réalité ces horreurs.

En fait, elle connaît très mal ses textes, se fiant à ce que lui disent ses imams. Et visiblement, les imams genevois comme tant d’autres savent avec un art consommé instiller cet islam archaïque et justifier les pires aspects de leur doxa.

Therwil sous la coupe saoudienne

Une autre mosquée est gérée par l’Arabie saoudite, celle de Therwil dans le canton de Bâle-Campagne, au fondamentalisme bien connu. En 2016, elle fait elle aussi les gros titres. On

⁴³ <http://bit.ly/2dlF5mP>

apprend qu'un établissement scolaire autorise deux jeunes gens qui la fréquentent à ne pas serrer la main de leur enseignante. Les journalistes et les politiques sont révoltés. C'est une première ! Jusqu'ici, ce peuple d'ignorants avait conclu : le foulard oui, le foulard des fillettes à l'école oui, le burkini oui, la burqa plutôt oui, les dispenses ça dépend... Mais le lien entre ces régressions et le refus de serrer la main des femmes (ou des hommes pour celles-ci) leur échappe.

Le père des jeunes gens officie comme imam bénévole à la mosquée de Therwil. Le Conseil de la Fondation islamique du Roi Fayçal qui la gère comprend cinq membres, trois Saoudiens, un Soudanais et un Français. Ce dernier se nomme Hafid Ouardiri. Ex-porte-parole de la grande mosquée genevoise, grand ami des médias, il abreuve Genève et la Suisse de ses proclamations d'un islam d'ouverture et de tolérance. Il a même cosigné en 2012 un article intitulé « Pour un islam de gauche », mais bizarrement il n'a depuis même pas rejoint le Forum pour un islam progressiste. Pas assez de gauche, le Forum ?

Selon le Registre du commerce (décembre 2016), Ouardiri siège toujours au Conseil de fondation qui gère la mosquée, une mosquée connue depuis plusieurs années pour son intégrisme. Parallèlement, il s'active dans le secteur de la « déradicalisation ».

L'administrateur de la mosquée bâloise gérée par Ouardiri, Nabil Arab, montre quel islam il enseigne. L'édition du 5 avril de *20 Minuten* illustre cette vision et nous donne une leçon de fabrication d'obsédés.

Comment vivre dans le monde du XXI^e siècle en pratiquant les mœurs du VII^e ? Résumé. On ne peut pas changer ce que le prophète, modèle absolu, a fait, et on sait qu'il n'a jamais serré la main d'une femme hors les siennes et celles de sa famille. Avant l'arrivée de Mahomet, les femmes étaient très mal traitées : esclaves, propriété des hommes, à leur disposition pour le sexe. « Alors vint l'Islam et avec lui la libération de la femme ! » Mais il faut se garder de l'approcher de trop près. Chaque toucher de

femme, comme par exemple lui serrer la main, c'est dangereux, on pourrait succomber à la tentation. Hélas, les « minijupes » et la « peau nue » des femmes occidentales encouragent les excitations. Or, des excitations répétées sans soulagement, outre qu'elles menacent de vous faire tomber dans un grave péché, sont « nocives pour la prostate ».

Les jeunes et les hommes en bonne santé « sont toujours prêts pour le sexe », explique encore Nabil Arab, c'est pourquoi (j'ajoute) les musulmans ont inventé une double prophylaxie de la fornication et du cancer de la prostate : des foulards, des voiles, des niqabs, des burkinis, une limitation stricte de la mixité dans leurs moquées...

Des mosquées albanaises sous influence wahhabite

En juin 2016, le journaliste Michael Meier fait découvrir aux lecteurs du *Tages Anzeiger* les mosquées radicales albanaises. Beaucoup sont imprégnées de wahhabisme, l'Arabie saoudite ayant profité de la guerre de l'ex-Yougoslavie pour poser ses pions au Kosovo avec un franc succès. Mais aujourd'hui, contrairement à la Suisse, le pouvoir laïque kosovar tente d'enrayer le radicalisme, ce qui n'est pas une sinécure.

Dans le seul Kosovo, entre 2013 et 2016, 314 hommes ont été recrutés par l'EI pour aller combattre en Syrie et Irak. C'est proportionnellement à sa population le plus fort taux d'Europe.

Le vivier suisse, quelque 200 000 Kosovars d'origine, la grande majorité établie en Suisse alémanique, ne manque pas d'attraits pour les imams sauce saoudienne. Ils sont plusieurs dizaines à s'activer dans notre pays. Michael Meier révèle que beaucoup de ces religieux albanais ont étudié en Arabie saoudite et qu'ils invitent volontiers des prêcheurs radicaux dans leurs

mosquées. Le journaliste parle même de « plaque tournante des imams salafistes ». Zurich en abrite un nombre respectable⁴⁴.

Meier: « Les imams barbus albanais de Suisse cultivent un islam viril. Gestes impérieux, ton solennel voire martial, ils appellent au grand djihad, le combat moral contre le vice et le péché. Ils mettent en garde contre Satan et les feux de l'enfer, ou glorifient le martyr politique. » L'un d'eux a par exemple déclaré que mourir au combat pour la patrie, c'est devenir un martyr, comme le sont les héros de l'UCK qui ont donné leur vie pour le Kosovo⁴⁵. Il conteste, avec un confrère, l'expression « terrorisme islamique »... à moins de parler aussi du terrorisme chrétien ou juif!⁴⁶ Tous deux ont étudié à l'Université de Médine, une « couveuse » du wahhabisme. Ils invitent des collègues salafistes de Macédoine et du Kosovo à animer des séminaires aussi formateurs que conservateurs.

Nebi Rexhepi, imam de la mosquée de Zurich-Altstetten, a des contacts étroits avec le Royaume de la charia et possède une agence de voyage pour les pèlerinages de La Mecque. Il a invité dans sa mosquée un imam originaire de l'ex-Yougoslavie qui œuvre à Linz en Autriche⁴⁷. Le site de ce dernier énumère ses souhaits pour l'islam d'Europe: autorisation de l'appel public à la prière, prière à l'école cinq fois par jour, jours fériés musulmans, promotion de la conversion à l'islam.

Les femmes et leur comportement sont toujours une grande préoccupation. En 2013, le même Nebi Rexhepi invite un imam du Kosovo qui déclare dans la mosquée zurichoise: « Celles qui ne portent pas le foulard commettent un péché plus grand que les hommes qui boivent du schnaps [de l'eau-de-vie]. » Et sur YouTube: « Les femmes actives sexuellement sans êtres mariées

⁴⁴ De telles mosquées sont situées notamment à Regensdorf, Zurich-Altstetten et Wetzikon.

⁴⁵ Bashkim Aliu, de Wetzikon.

⁴⁶ Ferit Zekiri, de Regensdorf.

⁴⁷ Omer Berisha, de Skopje.

sont des prostituées que les hommes devraient jeter comme des mouchoirs usagés. » Des femmes politiques kosovares ont fait licencier ce religieux de son poste⁴⁸.

Dans les Balkans, des fondations saoudiennes financent la construction de mosquées en Bosnie, au Kosovo, en Macédoine. Depuis la guerre du Kosovo, 240 nouvelles mosquées ont surgi, 300 en Macédoine. Selon une pratique rodée, des salafistes sont recrutés et formés sous couvert d'aide humanitaire. Les missionnaires islamiques repèrent les hommes pieux et leur proposent des études en Arabie saoudite. Selon un reportage du *New York Times*, les Saoudiens ont transformé une société kosovare tolérante en une source d'extrémisme islamique et un pipeline pour djihadistes.

Ces imams ultraconservateurs organisent en Suisse des séminaires de formation où interviennent ces wahhabites étrangers, ou les invitent pour des sermons. En Suisse, Meier estime à une trentaine les prêcheurs de Macédoine et du Kosovo qui figurent sur des listes d'imams radicaux et qui ont déjà prêché dans des mosquées albanaises de Suisse⁴⁹.

Ces religieux se sont unis en 2012 au sein de l'Union des imams albanais de Suisse (UAIS, sigle allemand) pour, disaient-ils, donner une voix aux musulmans modérés et combattre le fanatisme religieux. Le président de l'UAIS Nehat Ismaili est originaire de Macédoine et imam de la Mosquée blanche d'Aarburg. Diplômé de l'Université de Médine, il traduit et recense les œuvres d'islamistes célèbres, dont celles de l'éminence noire du sunnisme, Youssef Al-Qaradawi. Lorsque son nom est apparu dans la nouvelle association destinée à construire et rénover des centres islamiques (OEIC) à Genève, Nehat Ismaili en a précipitamment démissionné.

⁴⁸ Irfan Salihu, de Prizen.

⁴⁹ À Lucerne, Brigue, Viège, Liestal, Romanshorn, Wallisellen, Bülach, Bâle, Saint-Gall, Wetzikon et, très souvent, Altstetten, Regensdorf et Aarburg.

Le responsable a déclaré au journal en ligne Albinfo.ch : « L'Union veut contrer les cas isolés d'extrémisme par une plus solide formation des imams, c'est pourquoi on organise en Suisse des séminaires avec de grands professeurs venant des pays d'origine. » Mais dans sa mosquée d'Aarburg circulent des musulmans ultraconservateurs. Il a même accueilli le salafiste kosovar le plus controversé, Shefqet Krasniqi, qui a fini par être licencié de son poste d'imam de la grande mosquée de Pristina, puis arrêté en septembre 2014 avec quatorze autres imams du Kosovo. Le pouvoir leur reprochait des prêches de haine et des liens avec le terrorisme.

Interrogée par Meier, Saïda Keller-Messahli, présidente du Forum pour un islam progressiste, se demande comment l'UAIS peut regrouper cinquante lieux de culte, alors que 10 % des musulmans seulement vont à la mosquée. Dans ce « monde parallèle protégé des regards », on ne parle qu'albanais et on pratique la ségrégation des sexes (prières, repas, conférences), s'indigne-t-elle. Mais dans ce domaine, je ne dirais pas que ces mosquées se distinguent beaucoup des autres.

L'UAIS s'est séparée d'une autre fédération conduite aujourd'hui par l'imam bernois Mustafa Memeti. Selon lui, l'UAIS est effectivement une branche ultraconservatrice influencée par l'Arabie saoudite. Memeti est le seul imam modéré connu, ouvert au point d'installer sa mosquée dans une Maison des religions à Berne, ce qui lui vaut de nombreux ennemis. La Communauté islamique albanaise de Suisse qu'il préside est beaucoup plus fréquentable que l'UAIS. Elle rassemble quelque trente associations pratiquant un islam relativement ouvert⁵⁰.

⁵⁰ *Tages Anzeiger* : <http://bit.ly/28RbdeM> et <http://bit.ly/2aUCNjy>

Les imams du Sultan

La Suisse abrite aussi une septantaine de mosquées turques liées à Ankara. Parmi elles, une vingtaine porte le label Milli Görüs, une tendance islamiste⁵¹.

La Fondation islamique turque de Suisse est la représentante du Ministère des affaires religieuses (Diyanet) de Turquie. Elle possède onze immeubles abritant des mosquées et a son siège dans la banlieue zurichoise⁵². Une quarantaine d'imams sont salariés de l'État d'Erdogan. Ils s'activent dans nos pays pour une période de cinq ans, souvent sans connaissance préalable de la langue locale. Les rubriques de leur site sont d'ailleurs en turc.

Le gouvernement d'Istanbul finance aussi le déplacement en Suisse de « formateurs » : théologiens, pédagogues, psychologues, etc. Selon *Le Matin*, le budget actuel de la Diyanet à Ankara est de près de deux milliards de francs et elle emploie 120 000 personnes. En Turquie, elle rédige les sermons du vendredi pour l'ensemble du pays.

Le 30 décembre 2016, dans son prêche officiel, la Diyanet a déclaré que les fêtes de Noël et du Nouvel An ne sont pas compatibles avec la culture islamique, qu'elles sont illégales et qu'il faut s'en tenir éloigné. Des panneaux publicitaires étaient affichés, interdisant de fêter Noël et Nouvel An. Sur l'un d'eux, un musulman donnait un coup de poing à un Père Noël. L'État islamique a confirmé à sa manière un jour plus tard le message. Par la tuerie des « chrétiens » de la discothèque d'Istanbul.

Ce contrôle par un pays dont le dirigeant considère l'assimilation comme un crime contre l'humanité n'émeut personne.

⁵¹ <http://bit.ly/2fK5LAC>

⁵² *Le Matin* du 17 avril 2016.

Les musulmans de Fribourg entre deux gués

Il existe donc des radicaux sans complexe que nos élites laissent s'exprimer sans contrainte. Des religieux qui connaissent leur doxa, l'affirment parfaite, et travaillent dur pour en convaincre leurs ouailles. Il existe des ouailles qui naviguent sans boussole entre humanisme démocratique et orthodoxie islamique. Exemple de Fribourg qui rassemble plus de 10 000 musulmans, dont seule une minorité, comme partout, pratique.

Dans la catégorie « je suis follement intégré, mais j'aime le fondamentalisme débridé », l'Union des associations des musulmans de Fribourg peut concourir. Elle regroupe un ensemble de communautés cantonales. Elle se fixe un premier objectif alarmant : « Favoriser l'expression du culte musulman dans l'enseignement public et privé. » Et un deuxième non moins inquiétant : « Œuvrer pour la création d'un environnement juridique et social favorable à l'adaptation de la communauté musulmane à la société fribourgeoise. » Que l'on peut traduire par « créer un environnement juridique et social favorable à l'adaptation de la société fribourgeoise à l'islam ». Le Centre suisse islam et société, sis dans le canton, s'active avec force et discrétion à concrétiser ces objectifs.

L'adhérente principale de l'union est l'Association des musulmans de Fribourg⁵³. Elle affirme sa dépendance aux Frères musulmans à l'article 3.2 de ses statuts : « La référence religieuse de l'AMF est le Conseil européen des fatwas et de la recherche. » Son imam Yousif Elkoda (qui ne parle pas français) est membre de l'Union mondiale des savants musulmans, organisme de Frères musulmans présidé par Al-Qaradawi.

Et effectivement, les vedettes des Frères musulmans sont volontiers conviées aux manifestations et conférences de l'association.

⁵³ <http://amfr.ch/>

La veille des attentats de Bruxelles, l'AMF invitait ses croyants à une journée organisée par Islamic Relief Worldwide, organisation aux multiples tentacules qui chasse l'aumône. On marquait ce jour-là les dix ans du « blocus de Gaza ». Le Frère musulman wahhabite Youssef Ibram était de la partie. Quelques jours plus tard, l'AMF condamnera « très fermement » les attentats de l'aéroport belge, tout en affirmant : « Les musulmans partout dans le monde, qui demeurent les premières victimes de l'organisation criminelle Daesh, qui a revendiqué ces atrocités, considèrent que le terrorisme et la criminalité n'ont pas de religion. » Bizarrement, ceux qui les pratiquent ont tous la même.

Hors l'habituel « padamalgame », on revoit poindre une indécente mais familière imposture : tout cela concerne autant les autres religions que l'islam.

Le 2 juillet 2016, Hani Ramadan est invité par l'association fribourgeoise à donner une conférence.

L'association procède à une récolte de fonds afin d'acheter le centre qu'elle occupe. Les arguments se réfèrent à un hadith du saint prophète : « Celui qui construit une mosquée dans laquelle on fait le rappel du nom d'Allah, Allah lui construit une maison au paradis. » Dans ce deal, la relation à Dieu manque quelque peu de spiritualité : « Un seul franc que tu dépenses dans la voie d'Allah est multiplié par 700 et jusqu'à des multiples qu'Allah seul connaît. (...) Allah te met la baraka (bénédiction) dans ton argent, dans ta famille et Il te protège contre les maux de la vie. (...) Dépensez donc de vos biens dans le sentier d'Allah. Ce que vous avancez pour vous-même, vous le retrouverez au Jour Dernier dans une récompense meilleure. » La Fondation Wafek, présidée par Mohamed Karmous, reçoit les fonds destinés à l'achat.

L'AMF décrit d'autres de ses missions : « Nous encadrons les réfugiés et les requérants d'asile pour une meilleure intégration. (...) Nous encadrons des centaines d'enfants, que ce soit à l'école de langue arabe Al-Amal (l'Espoir) ou à l'école coranique qui enseigne le Saint Coran tous les samedis. »

Une nouvelle organisation de jeunesse a été créée en 2016, Frislam, contraction de Fribourg et islam. Son objectif: organiser les activités des jeunes musulmans dans le canton de Fribourg. Elle veut « stimuler le ressenti et l'appartenance à la foi musulmane à travers des activités pour la jeunesse » Le duo de porte-paroles, interviewé par Sept.info, entend donner une image moderne des musulmans et se réclame de « l'islam du juste milieu »⁵⁴.

Nida Errahmen Ajmi a la nostalgie de la mosquée wahhabite qu'elle fréquentait à Genève. Elle ne dédaigne pas la provocation: « J'ai un peu fait ma coquine en mettant un burkini pour aller aux bains de la Mottaz, raconte la jeune fille. Le sauveteur n'a pas apprécié, mais au final, les gens s'en fichent ! »

Large foulard autour du visage, elle se dit lassée de lire dans les médias les termes de djihadistes, terroristes, islamistes... « On n'est pourtant pas des barbares ! (...) Regardez l'hystérie en France autour des musulmans ! Quand je vais en France, je ne comprends pas où sont tous ces "istes" », observe-t-elle. Nous sommes en juillet 2015. Les assassinats de Merah et le massacre de *Charlie Hebdo* ont eu lieu, pas encore ceux du Bataclan et de Nice. Mais tout cela ne les concerne pas.

À l'instar des fidèles de ces communautés pratiquantes, tous deux refusent de condamner les fondamentalistes, en l'occurrence Nicolas Blancho. « Qui suis-je pour m'exprimer sur tel ou tel ? », justifie Saâd Dhif.

Neuchâtel côté pile et côté face

Neuchâtel comprend une forte communauté de requérants d'asile et de réfugiés statutaires, dont la grande majorité est musulmane. Les musulmans sont environ 7 000. Le 15 novembre

⁵⁴ <http://bit.ly/2gahBWk>

2015, deux jours après le carnage du Bataclan, une dizaine d'associations du canton se présentait au public⁵⁵.

Cette fête a rassemblé tous les leitmotivs et confusions du moment : exonération de l'islam du terrorisme, discours rodés d'intégration, mais témoignages d'intégrisme tel qu'habillement féminin, littérature, interventions bondieusardes en arabe. Et, bien sûr, no limit dans la complaisance de l'élite politicienne qui se pressait à la tribune.

Alors que le corps des victimes parisiennes était à peine refroidi, il fallait un slogan puissant. Impossible donc d'échapper, sur les tables et sur les murs, à cette profession de foi : « **On aime l'islam, mais pas le terrorisme qui n'a rien à voir avec l'islam.** » Je ne pense pas qu'un seul de ces participants approuvait les attentats de Paris. Mais prétendre résoudre la question par ce genre de déclarations dépasse l'entendement. C'est pourtant ce mantra que défendront tous les orateurs de la journée, dont les officiels neuchâtelois.

Les organisateurs voulaient se faire connaître à la fois de la population neuchâteloise et de leurs coreligionnaires non encore encartés dans l'une des associations. Vu ce mélange des genres, on ne savait pas toujours à qui s'adressaient les orateurs. L'un d'eux a entamé son intervention par « Assalahu alaykoum. Au nom du Seigneur le Clément et le Miséricordieux. » Religion sans complexe tellement sûre d'elle qu'elle n'a aucun égard envers les athées, chrétiens, etc., du public. Celui-ci a eu droit durant la partie officielle à des lectures-psalmodies de versets et hadiths en arabe. Dans l'une d'elles, on entendait des « Allah Akbar » qui résonnaient sinistrement après les tueries de Paris. Cette manie de réintroduire sa religion dans les audiences multireligieuses est assez exaspérante. Pour ces communautés, l'arabe est une autre affirmation identitaire et séparatiste.

⁵⁵ Bdi <http://bit.ly/2eTP17y>

Les orateurs musulmans du jour étaient en costume cravate. L'animatrice portait foulard et jupe longue. Un signe discriminatoire auxquels les femmes adhèrent désormais avec enthousiasme.

La Verte Véronique Pantillon, présidente du Parlement neuchâtelois, aurait pu parler en arabe, on aurait deviné son propos. « Ces temps où les amalgames, les préjugés sont trop répandus... » « Musulman ne signifie ni islamiste, ni terroriste... » « Ce que nous ne connaissons pas nous fait peur... »

Le public, majoritairement musulman, a eu tout loisir d'essayer telle longue robe brevetée « pudeur islamique » ou de feuilleter des ouvrages. Les livres des Ramadan abondent sur le stand consacré à la doxa musulmane. Hani a été invité deux jours auparavant à donner une conférence chez l'une des grandes organisatrices de cette manifestation qui toute la journée affirmait son ouverture.

Mais le chœur des officiels du padamalgame ne s'intéresse ni aux invités de leurs protégés, ni aux lectures qu'ils recommandent. Encore moins au contenu de leurs textes sacrés. « *Ce que nous ne connaissons pas ne nous fait pas peur* », aurait pu dire l'oratrice verte. Il ne leur est jamais venu à l'idée non plus de demander leurs convictions à ces musulmans intégrés et dédouanés. Je m'y suis essayée et suis tombée par le plus grand des hasards sur un spécimen typique du « juste milieu ». Soit un grand écart entre deux extrêmes, l'intégrée et la radicale.

Mon intention était à l'origine différente. Vu la durée de la pause, deux heures prière comprise, j'avais décidé de faire un petit sondage auprès de ces dames : pourquoi un foulard et des vêtements qui couvrent entièrement le corps ? Pourquoi Allah et son prophète l'exigent-ils ? Je m'adresse à une jeune femme dont le joli visage est orné d'un large foulard bleu et lui pose ma question. Ses deux enfants courent autour d'elle. Elle travaille et s'estime un exemple vivant de la musulmane intégrée. Sa réponse : « Le foulard, c'est une obligation de ma religion. C'est dans le Coran : on ne doit voir que le visage et les mains. »

Je conteste: nulle part dans le Coran cette obligation de couvrir les cheveux n'est mentionnée, l'obligation de ne laisser voir que le visage et les mains est de Mahomet. Mon interlocutrice n'est pas ébranlée... Mais si chaleureuse et désireuse de répondre à mes questions que je renonce à mon sondage. Mon interlocutrice est vive, joyeuse, et répond sans l'once d'une hostilité à toutes mes critiques. Plongée dans une béatitude que rien ne peut altérer.

– *Et pourquoi Allah vous oblige-t-il à vous couvrir le corps et les cheveux ?*

– C'est pour détourner le regard des hommes. Depuis que je le porte, ils n'essaient plus de me draguer.

– *Vous êtes libre de le porter ici. Mais dans certains pays musulmans, c'est la loi qui oblige les femmes à se couvrir.*

– C'est vrai... Je ne suis pas vraiment d'accord.

– *Pensez-vous qu'il faudrait supprimer ces lois ?*

– Non, je ne peux pas dire ça.

– *Le vivre ensemble est difficile lorsque dans des entreprises, des musulmans refusent de s'asseoir à la même table que leurs collègues parce qu'ils mangent du porc ou boivent de l'alcool.*

– C'est inadmissible ! Ces musulmans sont des sectaires !

– *Certaines musulmanes refusent même de serrer la main des hommes...*

– Ah ça, c'est mon cas ! Si je dois la serrer, je le fais, mais jamais je ne la tends spontanément.

– *Et pourquoi ?*

– C'est ma religion.

– *Le Coran ordonne de couper la main des voleurs. Qu'en pensez-vous ?*

– Ici, lorsque quelqu'un vole, il est condamné à des travaux d'intérêt général, à du sursis, au mieux à six mois de prison. Et que fait-il en sortant ? Il récidive !

– *Et vous pensez que lui couper la main est la solution ?*

Un ange passe...

– *Dans le Coran, tous les non-musulmans sont constamment insultés, promis à l'enfer...*

Sa voisine intervient: «Oui, je comprends que ça vous blesse... »

Je reprends avec mon interlocutrice au foulard bleu.

– *Et la lapidation pour adultère ?*

– Ça me choque. Mais elle doit être ordonnée par des juges, il faut des témoins...

– *Mais si la ou le coupable avoue ? De toute manière, la lapidation n'est-elle pas une barbarie ?*

– C'est pour dissuader, pour montrer que dans l'islam, l'adultère est un acte très grave.

– *Le Coran accepte le viol des prisonnières. Mahomet l'a fait. Ça ne vous choque pas ?*

Elle nie énergiquement le moindre crime de Mahomet. Et affirme ignorer la biographie de son prophète.

Ce genre de convictions est pour le moins inquiétant. À qui se rallierait cette femme en cas de graves troubles et à la perspective de pouvoir enfin créer la société musulmane de ses rêves ? Voilà une inquiétude que ne partagent pas les autorités neuchâtelaises. Elles sont tellement satisfaites de leurs musulmans qu'elles leur ont fait un beau cadeau quelques mois après cette manifestation : un projet de loi destiné à une reconnaissance officielle « des communautés religieuses », comprenez les communautés musulmanes. Selon le communiqué du Conseil d'État, les Neuchâtelois auront ainsi le bonheur de voir « augmenter la visibilité des communautés religieuses candidates à la reconnaissance et leur acceptation par la population ».

Leur reconnaissance permettra aux heureux élus entre autres de bénéficier, par le biais de l'État, d'un impôt religieux, de l'exonération fiscale, de la participation aux services d'aumônerie dans les prisons et les hôpitaux et, last but not least, de l'autorisation de dispenser un enseignement religieux dans les établissements scolaires. L'annonce de ce projet (après consultation) a été la « surprise générale » pour les musulmans du canton, selon

l'expression du président de l'Union des organisations islamiques (UOI) de Neuchâtel Lotfi Hammami: « Nous ne nous attendions pas à un tel projet de loi venant d'un système laïque et séculaire tel que celui de Neuchâtel. »

Contrairement au canton de Vaud, les complaisantes autorités neuchâteloises n'ont pas prévu d'exiger l'égalité entre hommes et femmes dans les conditions de reconnaissance. Des entités consultées la réclament. Lotfi Hammami n'est pas inquiet⁵⁶.

Un converti vaudois tant aimé des médias

Les musulmans vaudois sont très majoritairement représentés dans l'Union vaudoise des associations musulmanes (UVAM). Une dizaine en font partie et sept sont « membres associés ». L'Union musulmane souhaite une reconnaissance officielle du canton comme en bénéficient les chrétiens et les juifs. Elle milite en attendant pour accroître « la visibilité des musulmans », totalement indifférente au fait que nombre de citoyens ne supportent pas cette omniprésente visibilité.

Pascal Gemperli, membre des Verts, est président de l'UVAM, et pour la presse et les politiciens un « bon Vaudois », bien rassurant. Il s'est converti par amour, un peu forcé tout de même puisque dans le si tolérant islam (« pas de contrainte en religion »), sans conversion pas de mariage, ou risque de rejet de la famille et de la communauté. Une contrainte à laquelle n'échappent pas le peuple des mosquées et pas mal de ceux qui ne les fréquentent pas.

Le président Gemperli aux discours lénifiants est un élu Vert de Morges. Il estime tout à fait sympathique que les femmes dissimulent leurs charmes au regard des mâles, cheveux compris. Il est partisan du foulard pour les adultes, du foulard

⁵⁶ <http://bit.ly/2d3wA0y>

pour les fillettes à l'école, du foulard pour les enseignantes, du foulard dans toutes les professions. Il est opposé à l'interdiction du niqab.

Le canton de Vaud s'est doté d'une loi permettant à certaines conditions la reconnaissance de nouvelles communautés religieuses. Les autorités l'on fait suivre en 2014 d'un étonnant règlement qui liste explicitement l'interdiction de plusieurs préceptes de la doxa musulmane. Les prétendants devront respecter la liberté religieuse (qui n'existe dans aucun pays islamique) et les interdictions suivantes: polygamie, répudiation, châtements corporels. L'excision est aussi citée, un fléau pratiqué très majoritairement dans les populations musulmanes, qui n'est absolument pas combattu et même souvent défendu par les organes religieux (imams et conseils des oulémas entre autres).⁵⁷

Le règlement exige l'attribution d'un rôle égal aux deux sexes. Or, dans les lieux de cultes musulmans, c'est sexisme à tous les étages! Espaces de prière séparés (le principal toujours réservé aux hommes), séparation des sexes durant les conférences et les cours de formation, entrées spécifiques pour les hommes et les femmes, etc.

Vu ces douloureux obstacles, les associations hésitent à se lancer dans l'exercice.

Christophe Monnot, chercheur et grand islamophile devant l'Éternel, révèle dans *La Suisse des mosquées* (bien malgré lui) la stratégie de l'UVAM. Celle-ci, nous apprend le chercheur, avance des revendications « dans des termes socialement et médiatiquement acceptables ». Elle formule « des besoins qui paraissent politiquement légitimes ». Enfin, l'organisation utilise une parure de pragmatisme qui « semble découler d'un meilleur vivre ensemble »⁵⁸.

⁵⁷ Bdi, enquête sur les mutilations sexuelles. <http://bit.ly/1TyjvZa>

⁵⁸ Bdi <http://bit.ly/2csuiJw>

En 2012, le Frère musulman Tariq Ramadan est invité par l'UVAM pour une conférence. Grand succès! En 2016, il est l'« invité d'honneur » de ses Assises.

Les Frères musulmans et autres salafistes ne font pas peur au modéré Gemperli. En 2016, il était l'un des orateurs de la manifestation annuelle de la Ligue des musulmans de Suisse (« 21^e rencontre annuelle de musulmans de Suisse »). Elle comptait parmi ses invités une brochette de fundamentalistes peu connus, dont Joachim Véliocas brosse le portrait dans son dernier livre. Parmi eux Tareq Suwiedan, chef des Frères musulmans du Koweït, qui affectionne le slogan mortifère de la confrérie: « Nous souhaitons la mort, nous souhaitons le martyr ». Et Moncef Zenati, formé à l'institut des Frères musulmans de Château-Chinon, cadre de l'UOIF, traducteur des livres de Al-Qaradawi. Pour lui, « la charia correspond à l'ensemble des lois, toutes les lois, concernant tous les domaines ».

Le formateur Hassan Iquioussen, formé par les Frères musulmans, était aussi de la partie. Il approuve la condamnation à mort d'ex-musulmans qui critiquent leur ex-religion. Ses conférences dressent les fidèles contre la France et l'Occident et les incitent à lutter pour leurs revendications archaïques, à se faire élire, à négocier avec les politiques. « Au secours, musulmans, réveillez-vous, vous êtes en train de perdre vos droits, vous êtes en train d'être fustigés ! » « Nous avons les moyens. De quoi ? De décider de qui sera notre président, de qui sera notre député, et nous avons les moyens d'abroger des lois ou d'empêcher des lois scélérates de voir le jour à cause de l'islamophobie rampante qui est en train de créer une scission dans notre société. »

Il exhorte son public à lutter pour obtenir des heures séparées dans les piscines municipales. Selon lui, serrer la main de l'autre sexe est autorisé « s'il n'y a pas de mauvaises intentions ». L'Occident est une de ses cibles favorites: « S'il y a beaucoup d'orphelins c'est à cause de l'Occident qui exploite les pays du tiers-monde, qui les empêche de se développer économiquement en maintenant au pouvoir des dictateurs qui dirigent les

pays musulmans où il n'y a pas de liberté, pas de démocratie (...) C'est l'Occident qui est machiavélique, qui exploite et qui vole les richesses pour semer la zizanie en permanence, pour vendre des armes. »

En 2003, dans une conférence, il qualifiait les juifs d'avares et d'usuriers et d'être « le top de la trahison et de la félonie ». Il les accusait de comploter contre l'islam et les musulmans et de refuser de se mélanger aux autres « qu'ils considèrent comme des esclaves ». L'affaire a fait grand bruit, il s'est excusé⁵⁹.

Iquioussen est l'un des invités préférés de Hani Ramadan. Le Complexe culturel musulman de Lausanne, le plus grand du canton de Vaud, n'est pas en reste. En 2016, il a convié le conférencier à deux reprises. Quant à Islamic Relief (organisme humanitaire), sa section genevoise a offert en 2014 une longue conférence-débat avec lui aux 14-25 ans. Iquioussen est aussi convié à des séminaires de formation dans de nombreuses mosquées radicales françaises.

Pour d'autres citations édifiantes, voir l'annexe III.

Deux autres grands amis de la confrérie participaient eux aussi à la manifestation de la Ligue des musulmans, Hani et Tariq Ramadan.

On le constate donc : ouverts, fermés, intégrés, radicaux, il n'existe pas d'ostracisme ni de rejet au sein des communautés musulmanes. Toutes unies pour faire avancer l'islam !

La lapidation toujours d'actualité

La lapidation n'est pas condamnée par les musulmans lambda parce que leurs guides spirituels leur enseignent sa légitimité. Ainsi, quinze ans après le texte de Hani Ramadan dans

⁵⁹ Informations tirées en partie de *Mosquées radicales, ce qu'on y lit, ce qu'on y dit*, 2016 (présentation dans bdi : <http://bit.ly/2iN0pb8>)

Le Monde, trois de ces guides, imams de lieux parmi les plus grands de Suisse, ne réussissent pas à désapprouver ce châtiement barbare.

En avril 2015, ils sont priés par la Télévision suisse romande de répondre par oui ou par non : êtes-vous pour ou contre la lapidation ? Fatih Özkan, imam du Centre islamique turc de Lausanne : « Impossible de répondre par oui ou par non. » Déjà mentionné, Mehdi Tonnerieux de la grande mosquée wahhabite genevoise : « Joker ! » Abdelwahed Kort, imam du Complexe culturel des musulmans de Lausanne, le plus grand du canton : « C'est complexe. » C'est le quatrième qui, à la surprise de tous, déclare être « contre » : Nicolas Blancho qui depuis des années a toujours refusé de condamner ce châtiement. Comprenez qui pourra, croira qui voudra.

Et la polygamie ? Aucun ne la condamne !

Le journaliste qui exprime son malaise devant ces réponses déclare pourtant sans transition que l'imam Kort promeut « une réforme radicale qui rende compatible l'islam avec notre société et notre époque ». Lapidation et rénovation de l'islam sont donc pour lui compatibles. L'apartheid sexuel ne tempère pas son enthousiasme pour la « réforme radicale ». Nous assistons en effet à un débat dans le centre de l'imam Kort sur « la violence attribuée à l'islam » et « le vivre ensemble ». Dans l'assistance, hommes et femmes sont séparés, pas une n'a la tête nue et la plupart sont très enveloppées⁶⁰.

Une nouvelle stratégie : l'entrisme

L'entrisme est un nouveau mode d'islamisation de notre société. Il consiste à faire accepter les mœurs musulmanes partout où notre complaisance le permet. C'est une version optimisée de la stratégie des Frères musulmans.

⁶⁰ <http://bit.ly/2chE5V9>

Il s'agit de collaborer avec des organismes de la vie locale et associative – laïques jusque-là – « en tant que musulmans » et en le montrant par le nom du groupe, par le foulard, parfois par l'imposition subtile de rites telle la suppression de l'alcool (sous couvert de prévention), l'invitation des non-musulmans à des manifestations où ils seront choyés. On veut vous convaincre qu'un bon musulman est un rêve d'humanité.

Et vous recevrez une profusion de sourires qui vous convaincront définitivement que les vilains passages du Coran et du prophète ne sont qu'inventions ou forcément considérés par ces modernistes comme des vieilleries désuètes.

L'entrisme se fait aussi par des études poussées qui permettent de truster des postes dans les universités, les équipes de recherche, les innombrables organismes d'intégration. Ces musulmans se chargeront avec leurs amis islamophiles (la gauche règne en maître dans ces lieux) de montrer d'une part le degré magistral d'intégration des immigrés et plus spécifiquement des musulmans, et le degré de rejet, de discrimination et de stigmatisation de ceux qui les accueillent.

Une nouvelle fable gagne de plus en plus d'adeptes: toutes les valeurs pour lesquelles se sont battus les Occidentaux et qu'ils ont réussi à respecter sont déjà dans l'islam. Égalité entre hommes et femmes, respect des animaux, de l'environnement, égalité entre religions... Tariq Ramadan en fait une énumération surréaliste dans *Le génie de l'Islam*. Comme le dit une amie: « Les docteurs de l'islam sont comme des coucous. Ils évincent les autres oisillons du nid des grands progrès humains pour se mettre dedans et s'en attribuer les mérites. » Tariq Ramadan n'explique pas pourquoi aucune société islamique n'a jamais mis en pratique ces valeurs, contrairement aux nôtres, si décriées.

Les musulmans doivent en quelque sorte selon lui infiltrer toute la société en la plongeant dans une sauce islamique « visible ». La transformer, mais surtout ne pas s'y adapter, précise le prédicateur. « L'exigence n'est pas, dans chacun des domaines scientifiques, de chercher à s'adapter aux évolutions

sociales et scientifiques, mais d'apporter une contribution éthique, un supplément d'âme, d'humanité et de créativité positive aux sociétés, aux sciences et aux progrès humains. » À la question d'un journaliste qui lui demande si la religion devrait être une affaire privée, il répond : « Elle peut l'être sur un certain nombre d'éléments. Mais d'un autre côté, quand on est juif, musulman, hindou ou bouddhistes, bien entendu que nous sommes portés par une éthique. Cette éthique, elle va avoir une visibilité publique. » Où l'on repère l'une de ses astuces rhétoriques : faire comme si l'islam n'était pas le seul à être obsédé par sa « visibilité ».

Ce discours enchante les musulmans et les musulmanes. Ils y voient une nouvelle manière de montrer la supériorité de leur religion et, par corollaire, de ses adeptes. Grâce à Tariq, ils découvrent qu'Allah et son messager, 1400 ans avant la Convention européenne des droits de l'homme, ont prôné la totalité des droits humains, plus « le droit à la migration », la préservation de l'environnement et le respect des animaux, y compris dans l'égorgeage : « Le Messager, de la même façon, a insisté sur le traitement des animaux. Alors qu'un individu avait immobilisé sa bête puis aiguisait son couteau devant elle, le prophète intervint et lui dit : "Tu veux donc la faire mourir deux fois ? Pourquoi n'as-tu pas aiguisé ton couteau avant de l'immobiliser ?" »

Les musulmans suisses choisissent donc de plus en plus de participer à des « activités citoyennes » : distributions de nourriture, vie communale, animation dans les maisons de quartier, etc. Ils y imposent en douceur mais avec détermination leurs mœurs religieuses. J'en ai trouvé d'édifiants exemples dans *La Suisse des mosquées*, déjà cité, paru en 2013⁶¹.

⁶¹ Bdi <http://bit.ly/2csuiJw>

Cet ouvrage dirigé par Christophe Monnot nous apprend que les communautés musulmanes ne posent aucun problème. En revanche, nous, pourvus d'un insondable « mépris » (mantra du chercheur), nous leur en causons beaucoup. Dit autrement : pour la douzaine d'universitaires qui résument leurs recherches, les musulmans sont parfaitement intégrés, mais hélas fortement discriminés. Mais la souris des rédacteurs échappe à leur contrôle et nous dévoile des ruses dignes des Frères musulmans.

Les associations musulmanes, confirme Monnot, s'engagent « dans un but politique et citoyen ». Elles ne se préoccupent plus exclusivement de religion, mais fournissent souvent de l'aide bien concrète à tous, notamment dans des associations de bénévoles. La communication joue un rôle majeur dans ces manœuvres. Exemples à Genève.

Hafid Ouardiri, le musulman préféré des journalistes, a créé une Fondation de l'Entre-Connaissance. Les fondations ne sont pas tenues d'avoir des membres, ce qui évite de savoir qui Ouardiri représente. Probablement pas grand-monde à part les islamophiles du terroir. *La Suisse des mosquées* explique que « par le biais d'une savante utilisation des médias, elle [la fondation de Ouardiri] donne une image progressiste de l'islam en Suisse ».

Exemple très réussi d'entrisme religieux : l'Association culturelle musulmane meyrinoise (ACMM). Meyrin est une commune de la périphérie genevoise. L'organisme a réussi à faire partie, comme groupe religieux (une première) du Cartel des associations communales. Il est animé par des femmes qui à l'interne « organisent des activités sportives, entre elles et pour elles », des cours d'arabe, de Coran, de religion... Il y a bien eu quelques réticences à accepter une association religieuse au sein du Cartel. Mais une fois admises, les activistes ont obtenu des victoires remarquables. Lors de la journée (et soirée) que l'ACMM anime durant la manifestation communale « Meyrin-les-Bains », l'alcool est banni. Leur soutien à la libido mâle par

la couverture du corps et des cheveux ne semble plus choquer personne. Des locaux leur ont été prêtés par la mairie pour leurs activités religieuses.

Les militants-chercheurs de *La Suisse des mosquées*, comme de bien entendu détracteurs de nos sociétés, se réjouissent de cette expérience. Elle illustre « la manière dont l'islam s'empare des valeurs démocratiques comme cadre de référence pour se positionner comme religion publique en Suisse ». Les événements festifs permettent à ces dames de « mettre en scène des pratiques culturelles et religieuses » et « peuvent être transformés en arènes de revendication politique ».

Nos musulmanes meyrinoises aiment se rendre au Bourget au congrès des Frères musulmans de l'UOIF, Union des organisations islamiques de France.

Jeunes et modernes...

Il est une citoyenneté à l'allure sympathique qui s'est montrée un jour de printemps 2016. Le 16 avril, une demi-douzaine de groupes de jeunes organise la première « Rencontre annuelle de la jeunesse romande ». Ils voulaient paraître tellement modernes qu'ils ont omis le terme « musulmane » dans cet intitulé, alors que la manifestation s'adressait exclusivement à des adorateurs d'Allah. Au menu : développement personnel, réussite, engagement citoyen, « workshops interactifs. » Une présence fait tache dans cette vitrine moderniste : l'ami de l'Arabie saoudite et d'Al-Qaradawi, Youssef Ibram.

« CÉPAÇALISLAM »

Ces associations musulmanes sont chapeautées par des fédérations dont les leaders ne font rien pour éclairer le public. Ils respectent religieusement, suivis avec un entêtement diabolique par le monde politico-médiatique, le plus grand interdit : nous dire ce qu'ils font des injonctions sexistes et discriminatoires de leurs textes. Et nous expliquer pourquoi tant d'atrocités naissent de l'islam. Cette stratégie permet à ces sirènes du « padamalgame » de retentir rituellement lorsque des horreurs sont commises au nom de leur religion. En matière de mensonges, les religieux ne reculent devant rien, qu'ils soient Frères musulmans ou religieux standard. Quelques brefs exemples.

Ibrahim Salah

Parmi les faussaires qui promeuvent cet islam mythique, Ibrahim Salah est un archétype. Arrivé d'Égypte, il est devenu un homme d'affaires prospère en Suisse. En 2016, je l'ai repéré comme membre du Conseil de fondation de la mosquée wahhabite de Therwil à Bâle-Campagne qui a fait la Une de l'actualité à propos des deux jeunes gens qui ne serraient pas la main de leurs enseignantes.

En 2010, Salah s'exprime en tant que porte-parole de la Fédération des associations musulmanes. Il prononce un discours-sermon au Forum pour la paix de Fribourg devant un parterre de personnalités, dont l'ex-ministre Arnold Koller⁶².

Tous les mensonges, tous les appels aux versets rares et tronqués, toutes les ruses par omission sont utilisés. Salah énumère un chapelet de versets qui contredisent l'ensemble du texte coranique. Il énumère sans fin les bienfaits de l'islam qui aurait tout

⁶² <http://bit.ly/2dvALCh>

inventé en matière de respect des droits humains, de l'égalité des religions à celle des sexes. À propos de la religion qui exécute les apostats, il ose: « L'Islam a déclaré la liberté de religion. C'est une première dans l'histoire de l'humanité. »

Selon sa doxa, les chrétiens et les juifs ont falsifié leurs textes qui contenaient en réalité le message de l'islam, ce que Salah traduit ainsi: « Le Coran met aussi l'accent sur la croyance et le profond respect du judaïsme et du christianisme. Dieu parle de la Torah et de la Bible comme emprunts de lumière et de guidance... »

Et puis bien sûr, le Coran honore Marie et Jésus... Salah oublie de préciser que croire que Jésus est le fils de Dieu est, selon son saint livre, un immense péché qui ne peut être pardonné.

Le statut de « soumis » (dhimmis) des juifs et des chrétiens, discriminés et humiliés durant des siècles, est oublié: « Jusqu'à aujourd'hui, les deux minorités vivent dans la paix et la tranquillité dans les pays musulmans. Les musulmans ont toujours protégé les juifs. (...) Nous voyons ainsi que l'Islam a éradiqué le racisme et le rejet de l'Autre, établi la paix entre les principales religions et leurs fidèles. (...) » Quelque 800 000 juifs ont été dépouillés et expulsés des pays arabes après 1948. Auparavant, le statut réservé aux juifs a souvent été abominable⁶³.

Et de ce qui suit, on rirait si la réalité n'était si tragique: « L'Islam a élevé la femme à l'égale de l'homme. » Une escroquerie souvent répétée, par exemple par l'Association culturelle des femmes musulmanes de Suisse: « La femme musulmane, de tout temps, a eu la possibilité de s'exprimer, d'être active dans la société et de servir au mieux les femmes... droit que nous a octroyé notre religion... »⁶⁴

Mais selon Salah, « en Islam, la vie est sacrée. Tuer un homme équivaut à tuer l'humanité tout entière ». Les musulmans

⁶³ Bdi: Juifs sous l'islam, recherche. <http://bit.ly/2cDGUyg>

⁶⁴ <http://bit.ly/2cqq7xb>

adorent répéter cette phrase. Mais la citation commence ainsi : « C'est pourquoi Nous avons prescrit pour les Enfants d'Israël que quiconque tuerait une personne non coupable d'un meurtre ou d'une corruption sur la terre, c'est comme s'il avait tué tous les hommes... » Et selon l'orthodoxie jamais remise en question par les grands juristes, l'adultère, l'homosexuel, l'apostat, le meurtrier d'un musulman, doivent être exécutés.

Que nos autorités et nos médias cautionnent de tels attrape-nigauds est renversant.

Montassar BenMrad

Montassar BenMrad est président de la Fédération d'organisations islamiques de Suisse (FOIS, environ 170 centres islamiques sur quelque 350). Ce cadre d'IBM entend lui aussi « faire entendre la voix du milieu, la voix de la modération »⁶⁵.

Qu'est-ce que l'islam du « juste milieu » ? Une approche qui se situe entre l'extrémisme et la trop grande adhésion à nos valeurs ?

Lors de l'émission « Arena » de la télévision alémanique consacrée aux élèves dispensés de serrer la main de leurs enseignantes, son discours était flou. Il a recommandé aux écoliers de serrer la main des enseignantes. « Mais il faut se montrer patient avec les musulmans qui sont d'avis qu'il est respectueux de ne pas serrer la main d'une femme. » Sa fédération a néanmoins rassuré : une poignée de mains entre un homme et une femme « est théologiquement permise ». Le représentant de 170 communautés doit donc justifier cette pratique par sa doxa et non par la nécessaire adaptation à notre société. C'est confirmer à ses ouailles que la doxa est prioritaire sur l'intégration.

Quelle est sa réponse au terrorisme islamique ? Davantage d'islam ! Selon lui, des musulmans se radicalisent, car ils n'ont

⁶⁵ <http://bit.ly/2cvPpHZ>

pas de « connaissance réelle de l'islam ». Donner aux jeunes « des bases, des connaissances de la religion, est un bon vaccin. (...) Quand ils sont déconnectés de la réalité musulmane, ils peuvent dériver plus facilement. D'où l'importance du rôle des imams pour réduire ce risque. »

En 2016, après les attentats de Bruxelles, Montassar BenMrad envoie une lettre aux membres de la FOIS. Elle « suggère aux imams en Suisse de thématiser des points essentiels lors de la prière du vendredi durant le sermon, à savoir que l'utilisation de la terreur au nom de l'Islam n'a rien à voir avec notre tradition et que ces attaques lâches et aveugles contre des concitoyens européens sont absolument interdites. »⁶⁶

Il s'oppose pourtant à la création d'un organe de contrôle et de supervision des mosquées avec les autorités suisses : « Comment définir les limites, pour ne pas se transformer en Gestapo ? Nous dénonçons déjà tout acte répréhensible, dès que nous possédons des éléments factuels. Que faire des suspensions ? Est-ce que le fait d'être très pratiquant est un crime ? »⁶⁷

Saïda Keller Messahli accuse BenMrad de se fier éperdument des prédicateurs radicaux de ses associations, radicaux qu'il connaît parfaitement. Il s'explique, d'abord en ciblant la dénonciatrice : « Madame Messahli est encore dans sa tour d'ivoire, à continuer de parler de théorie du complot. »

« Avez-vous un contrôle sur ce qui se dit dans les mosquées ? », interroge le journaliste. « Nous n'avons pas de service de Gestapo », répète BenMrad. De toute manière, selon un argument confortable, « la radicalisation se fait par Internet ». Et le responsable de se reposer sur le fait que la question concernerait les autorités et pas lui⁶⁸.

⁶⁶ <http://bit.ly/2cltGrz>

⁶⁷ <http://bit.ly/2cvPpHZ>

⁶⁸ <http://bit.ly/2fmw8va>

BenMrad est membre du Conseil suisse des religions dont le président est en 2015 Gottfried Locher. Celui-ci déclare mettre à l'agenda du conseil: « Pouvoir quitter librement sa religion. » Preuve qu'en 2015 en Suisse, la chose n'est pas acquise! Et le débat sera chaud sur l'apostasie, observe le journaliste qui l'interviewe, « car renier sa foi dans l'islam n'est pas une sinécure ». Mais Locher insiste: « On doit pouvoir quitter librement sa religion en Suisse, et il faudra trouver une position commune. »⁶⁹

On l'attend toujours.

Farhad Afshar

Farhad Afshar, président de la Coordination des organisations islamiques suisses (COIS), autre organisation faitière qui regroupe notamment des associations communautaires de Bosniaques, Turcs, Albanais, s'est dit en 2008 favorable à l'introduction d'un peu de charia dans le droit suisse afin d'aider à l'intégration. « Des parents musulmans qui désirent favoriser leur fils dans l'héritage peuvent le faire en utilisant la part non réservataire. (...) En revanche, ils ne peuvent pas le contraindre à assumer la contrepartie prévue par le droit musulman : la responsabilité financière de sa sœur. Il y a là une marge où une forme de justice communautaire pourrait apporter des avantages. » Les vieilles lunes du VII^e siècle sont toujours au programme !

Afshar estime aussi « inhumain » de ne pas créer des cimetières musulmans dans toutes les communes. De récentes statistiques montrent que les autorités ont été si généreuses que l'offre dépasse désormais largement la demande. Les musulmans se font toujours, pour beaucoup, rapatrier dans le pays d'origine de la famille, et d'autant plus que les prix ont chuté.

À propos de la mosquée d'Embrach pointée du doigt après le départ en Syrie de jeunes gens, il estime qu'une des raisons

⁶⁹ <http://bit.ly/2cIde14>

de l'apparition d'islamistes radicaux est le manque d'intégration de l'islam en Suisse. Oui, c'est notre faute. L'islam devrait être considéré sur un pied d'égalité avec l'Église catholique et l'Église réformée, confirme-t-il.

Afshar rappelle que si la lapidation est une tradition en Arabie saoudite, tel n'est pas le cas dans d'autres pays musulmans. « La plupart des intellectuels islamiques sont d'avis qu'on ne peut pas appliquer une ancienne tradition sans tenir compte de la culture et de l'époque dans laquelle elle a vu le jour. »⁷⁰ Le responsable affirme son opposition à toutes les formes de peine de mort dans le monde. Et recommande de se tourner vers le saint livre: « La figure de Jésus est centrale dans le Coran, qui le considère comme un grand prophète. Or, tout musulman croyant doit prendre exemple sur Jésus, qui a empêché une lapidation. » Son bien-aimé prophète, lui, en a, selon le récit musulman, ordonné plusieurs. Et la peine de mort n'a jamais été remise en question par ses « savants ».

Cette fédération comprend notamment l'Association islamique albanaise, la Communauté islamique du Tessin, la Communauté islamique bosniaque, la Ligue des musulmans de Suisse, l'Union des associations musulmanes de Fribourg et l'Union vaudoise des associations musulmanes (UVAM)⁷¹.

Chef des musulmans de Zurich et extrémiste

Fin novembre 2016, un incident révèle les convictions d'un responsable de centres: Mahmoud El Guindi, président de la Fédération des musulmans de Zurich.

Un imam d'origine albanaise a introduit dans une prison zurichoise des brochures qui font l'apologie de la charia et de ses

⁷⁰ *Le Temps*, 8 septembre 2010.

⁷¹ <http://www.unige.ch/ses/resop/agora/sosi/guide/guidech.html>

châtiments. Les écrits sont dus à Abdul Rahman Al-Sheha, d'origine saoudienne. Ils ont été traduits en allemand par Mahmoud El Guindi. L'auteur est considéré par les autorités allemandes comme un « extrémiste islamiste qui propage un islam totalitaire et violent ». Il prône le meurtre d'ex-musulmans et la lapidation de femmes adultères. Ses livres sont à l'index en Allemagne.

L'imam des prisons affirme ignorer que ses brochures faisaient l'apologie d'un islam radical. Elles figuraient en plusieurs langues dans sa bibliothèque à Zurich. Il les a détruites⁷².

La justice n'a importuné ni l'imam, ni le traducteur.

Un ovni à Berne

L'imam bernois Mustafa Memeti⁷³ est une exception dans le paysage helvétique. Il est partisan d'une liberté totale en matière de religion. Il défend la liberté d'expression, même si au théâtre, par exemple, Mahomet devait être décapité (dire qu'on en est à se réjouir d'une telle ouverture !); il n'est pas opposé à l'interdiction du niqab et conteste les dispenses scolaires.

Memeti appelle à la transparence des sermons des mosquées et à une collaboration étroite avec les services de sécurité. Il occupe avec des croyants d'autres horizons une Maison des religions. Mais cette ouverture, qui devrait être la norme, est risquée: sa précédente mosquée a été vandalisée et il reçoit des menaces de mort de coreligionnaires.

Nul n'est parfait: l'imam ne remet pas en question ses textes et approuve le port du foulard des fillettes à l'école.

Memeti compare la Suisse à un paradis. Le paradis pour nous, ce serait que cette exception devienne la règle.

⁷² <http://bit.ly/2fF10oZ>

⁷³ <http://bit.ly/2cvPzib>

Les musulmans ouverts sont peu désirés

De très nombreux musulmans et ex-musulmans tentent de faire comprendre que le contenu des textes sacrés de l'islam doit impérativement être mis en cause, discuté, interprété et pour une part rejeté. Certains, de plus en plus nombreux, quittent même leur religion, se convertissent ou deviennent athées et combattent l'islam. On les voit peu ou jamais dans les médias qui savent bien mieux qu'eux que l'islam est une religion de paix et de tolérance.

D'autres, tel Abdennour Bidar, restent musulmans et jouissent des faveurs des journalistes. Mais lui comme les autres est condamné à rester un franc-tireur qui ne réunit jamais derrière sa bannière les foules que rassemble, par exemple, Tariq Ramadan.

Parmi ceux qui sont restés croyants, Abdelwahab Meddeb a fait un diagnostic implacable, même s'il n'épargne pas l'Occident. Il s'est envolé fin 2014 vers les cieux qu'il avait tant scrutés. Ses propos volaient haut, il était d'une érudition admirable. Il aurait sûrement préféré poursuivre son œuvre de poète et transmettre son attachement aux cultures d'islam plutôt que descendre dans l'arène. Mais le désespoir qu'il ressentait en observant la médiocrité de sa religion telle qu'elle est propagée aujourd'hui et les violences qu'elle engendre, a dévié sa trajectoire. Il a écrit trois livres consacrés à ce sujet⁷⁴.

Il critiquait l'islam et ses théoriciens, l'Occident et les siens. Il aimait rendre la complexité des choses et des textes. Pour lui, le Coran a été créé par des humains, même s'il est inspiré par un souffle divin. Il est impératif de « briser le tabou coranique »,

⁷⁴ *La maladie de l'islam*, 2002; *Sortir de la malédiction, l'islam entre civilisation et barbarie*, 2008; *Pari de civilisation*, 2009. Citations tirés aussi d'un article de *Libération* du 23 septembre 2006 et du *Nouvel Observateur* du 21 janvier 2008

estimait-il. Et de reprocher à ses coreligionnaires : « Vous n'avez pas à ériger votre livre saint en intouchable vecteur d'une parole divine incontestée, éternelle, incréée... » Il est nécessaire d'étudier scientifiquement l'histoire de ce livre. Et de renoncer aussi à l'idolâtrie de Mahomet : « Nous avons affaire à un prophète qui a été violent, qui a tué, qui a appelé à tuer. »

L'islam doit évoluer, estime-t-il. « Or, la condition sine qua non de cette évolution est le renouvellement du tout au tout de l'exégèse coranique. » Pour lui, « l'humanité a évolué et le stade anthropologique de certaines prescriptions coraniques appartient à une étape antérieure de l'évolution humaine. » Le germe de la violence étant contenu dans le texte, il importe de « neutraliser les dispositions qui, dans sa lettre coranique, appellent à la guerre ».

Pour que la barbarie ne triomphe pas, Meddeb proposait quatre évolutions : séparer le temporel et le spirituel ; abroger le djihad, un concept mésinterprété, pensait-il, mais qui « recèle un potentiel de violence et une force de perversion tels qu'on ne peut les neutraliser qu'en anéantissant la notion même de djihad » ; goûter « la saveur de l'altérité des femmes »... dans l'égalité des droits, ce qui implique le renoncement au foulard, signe d'asservissement et d'infériorisation : « Le mal qui atteint les sociétés islamiques est des plus graves ; peut-être même est-il quasi incurable. Et je pense plus que jamais que la question du voile en est le symptôme le plus voyant. »

Enfin, quatrième mutation : que le musulman admette qu'il n'est pas porteur d'une vérité entière qui lui épargnerait « l'arcentage d'autres parcelles du monde où se recueille le vrai ».

Dans cet esprit, les musulmans devraient aussi « déclarer l'irrecevabilité de la charia », dont de nombreuses dispositions s'opposent aux droits humains, afin d'assurer les libertés d'opinion, de croyance et de conscience. En attendant, lorsque charia et droits de l'homme sont en contradiction, prééminence doit toujours être donnée aux droits de l'homme.

L'écrivain rêvait d'un rapprochement entre l'Europe des Lumières et un monde arabo-islamique débarrassé de ses archaïsmes et adepte de la laïcité. Il appelait les musulmans à cesser de juger les actes et les paroles sur le mode du châtement et de la récompense, de l'Enfer et du Paradis, un « marchandage de bazar » qui renforce la censure du groupe. Inversement, il estimait que la liberté individuelle et l'intégrité du corps constituent deux acquis précieux de la modernité que l'islam doit impérativement adopter.

Je ne l'ai jamais vu cité, encore moins invité par l'un de ces imams occupés à faire rabâcher aux croyants les versets du saint Coran et les dires de son parfait prophète dans l'ombre des mosquées et sans l'ombre d'une critique.

Lettre ouverte aux musulmans modérés

Dans une missive écrite en 2014, l'animatrice québécoise du blog *Brisons le mythe*, Minona, résume les problèmes que nous posent tous ces musulmans qui se déclarent intégrés, modérés, partisans du juste milieu. Elle reflète magnifiquement ce que nous ressentons à l'écoute des partisans de la modération :

« Femme de gauche et plutôt idéaliste, j'ai défendu les causes les plus diverses. J'ai notamment participé à des manifestations pour l'environnement, pour les droits des femmes, pour la paix, pour le logement abordable, pour l'éducation et la santé, pour la laïcité, contre la pauvreté, à l'occasion de différents sommets, etc.

J'ai longtemps cru que toutes les religions étaient basées sur la paix et l'amour (même si je n'en pratique plus aucune depuis que j'ai abandonné la religion catholique, faute de foi). J'ai évidemment cru qu'il en était de même pour l'islam et j'étais bien trop paresseuse pour vérifier si j'avais raison. Dans mon esprit, les musulmans violents étaient de mauvais musulmans qui ne

respectent pas les principes de leur religion, contrairement aux musulmans à côté desquels je marchais pour protester contre l'embargo américain en Irak et la guerre en Afghanistan.

Il y a environ six ans, lorsque je me suis mise sérieusement à l'étude de l'islam, cette conviction que je croyais inébranlable avait résisté au régime taliban, au 11 septembre 2001, à tous les attentats terroristes musulmans qui ont suivi et à toutes les flagellations, amputations, décapitations et autres lapidations commises au nom d'Allah. Elle a pourtant fini par être ébranlée au point de s'écrouler comme un château de cartes et c'est aux textes fondateurs de l'islam eux-mêmes que je dois le séisme psychologique dont j'avais besoin pour m'ouvrir les yeux.

En tout, j'ai lu le Coran presque trois fois, mais dès ma première lecture de la seconde sourate, il n'était déjà plus possible pour moi de continuer de croire que l'islam n'était que paix et amour. Je ne pouvais que constater une correspondance troublante entre de nombreux versets et plusieurs des actes criminels commis par des musulmans intégristes. La lecture de hadiths considérés comme authentiques (dont ceux de Muslim et de Boukhari) n'a fait que renforcer mon opinion sur l'islam, que je n'ai désormais d'autre choix que de considérer comme une idéologie violente, misogyne, ségrégationniste et totalitaire. Comme Neo venant d'avalier la pilule rouge dans le film *La Matrice*, je vois désormais la réalité sans fard et il n'y a plus de retour en arrière possible.

Les perroquets

Lorsque je souligne la violence de l'islam sur des blogs sans trop donner de détails, il arrive fréquemment que des musulmans me répondent que l'islam n'est pas violent parce que le Coran, prétendent-ils, ne contient aucun verset prônant la violence ou encore qu'il interdit la violence. Évidemment, ils changent de discours lorsque je leur mentionne que je l'ai lu et que je leur cite quelques versets discriminatoires ou violents envers les

non-musulmans (polythéistes, juifs, chrétiens, athées, apostats, etc.).

Ils m'expliquent alors qu'on ne doit pas interpréter ces versets au sens littéral, qu'il faut les replacer dans leur contexte historique et qu'ils autorisent seulement les musulmans à se défendre en cas d'attaque. En d'autres termes, tout serait dans l'exégèse. Certains musulmans m'ont même affirmé qu'il fallait lire le Coran en arabe pour le comprendre correctement ! Parfois ils semblent sincères, parfois non, mais dans tous les cas, ils semblent réciter mécaniquement un texte trouvé sur Internet et appris par cœur.

Imaginons un instant que ces musulmans aient raison. Imaginons que 100 % des versets violents soient acceptables lorsqu'on les interprète/traduit/analyse correctement et, pourquoi pas, que tous les hadiths violents sont faux ou mal rapportés, ce qui ferait des musulmans intégristes des hérétiques et des ignorants qui ne connaissent pas le "vrai" islam, celui des musulmans dits "modérés".

J'ai justement une question pour eux : pourquoi est-ce seulement aux non-musulmans que vous expliquez tout ça ? Pourquoi ne l'expliquez-vous pas plutôt aux autres musulmans afin de prévenir l'intégrisme en amont ? Lettres ouvertes, livres, réseaux sociaux, blogs, forums, ce ne sont pourtant pas les possibilités qui manquent de nos jours pour le leur apprendre ! Vous avez peur des représailles ? Utilisez un pseudonyme !

Pourquoi ne demandez-vous pas à vos imams, à vos conférenciers et aux enseignants des écoles musulmanes de transmettre cet islam idyllique ? Pourquoi ne menacez-vous pas de boycott les librairies musulmanes qui vendent des livres pro-charia et pro-djihad ? Pourquoi ne descendez-vous pas dans les rues pour protester contre le "faux" islam ? Après tout, il menace certainement plus de vies humaines qu'une caricature de Muhammad !

Ne devriez-vous pas être inquiets de voir les mosquées pousser comme des champignons jusqu'en Occident, en sachant qu'une bonne partie d'entre elles sont affiliées à la Muslim World

League (organisation wahhabite financée par l'Arabie saoudite) et que les textes de l'islam y sont interprétés littéralement? Ne devriez-vous pas craindre que ces établissements ne produisent des intégristes en série qui commettront un jour des crimes au nom de votre dieu et achèveront de ruiner la réputation de votre communauté?

La façon dont les non-musulmans interprètent les textes de l'islam n'a absolument aucune importance à partir du moment où nous ne croyons pas à leur origine divine et ne les appliquons pas dans nos vies!

Ce sont des musulmans qui célèbrent le mariage de fillettes avec des pédophiles, kidnappent des jeunes filles d'autres confessions pour les violer et les forcer à se convertir, amputent des voleurs, flagellent des célibataires qui font l'amour, lapident des personnes mariées qui commettent un adultère, exécutent des apostats, pendent des homosexuels, entraînent des enfants-soldats et persécutent des minorités religieuses (y compris des branches minoritaire de l'islam). Ne pensez-vous pas que les musulmans qui appliquent à la lettre les versets et hadiths les plus violents nuisent bien plus à la réputation de l'islam que tous les non-musulmans mis ensemble ne sauraient le faire?

L'exégèse imaginaire

Si la violence islamiste s'expliquait vraiment par une mauvaise interprétation des textes fondateurs de l'islam, ça ne devrait pas être difficile à prouver, non? Pourquoi ne pas commencer par nous donner le nom de l'auteur de cette mystérieuse exégèse censée pouvoir relativiser toute cette barbarie? Jusqu'à présent, aucun des musulmans avec qui j'en ai discuté n'a été capable de me le donner, encore moins de m'en citer des extraits. Est-ce l'exégèse de Tabari? De Al-Qurtubî? De Samarqandî? De Ul Kabîr? Existe-t-elle seulement?

“Au royaume des aveugles, les borgnes sont rois”, dit un proverbe, et au royaume de la mécréance, il est assez facile pour le musulman moyen, surtout s’il a un nom à consonance arabe, de faire croire aux mécréants que son appartenance à l’islam lui confère de grandes connaissances sur sa religion et une maîtrise de l’arabe. Pourtant, beaucoup de musulmans (la plupart?) n’ont jamais lu le Coran en entier et connaissent peu ou pas les hadiths. De plus, la majorité d’entre eux n’ont pas l’arabe comme langue maternelle et, de toute façon, la quasi-totalité des arabophones ne comprennent à peu près rien à l’arabe coranique (les éditions arabes du Coran sont des traductions au même titre que les autres).

Vous savez ce que je crois? Je crois que cet islam de paix et d’amour, bon nombre d’entre vous n’y croyez pas plus que moi! Au mieux pouvez-vous seulement prétendre qu’il existe. Votre discours rassurant est réservé aux infidèles parce que vous savez parfaitement bien qu’il ne tiendrait pas la route devant des musulmans bien informés. C’est l’ignorance à propos des textes de l’islam qui permet à ce discours de conserver un reste de crédibilité (du moins dans l’esprit de ceux qui croient encore à la bonté intrinsèque de toute religion). Qui essayez-vous réellement de convaincre? Les non-musulmans ou vous-mêmes?

Avec tous ces terroristes qui révèlent chaque jour un peu plus de la face cachée de l’islam, la supercherie est de plus en plus difficile à maintenir. Faute de pouvoir empêcher l’islam de ternir lui-même sa réputation, plusieurs d’entre vous cherchent à ternir celle de quiconque ose le critiquer. Islamophobe, ignorant, raciste, xénophobe, nazi, aucune insulte ne semble assez forte pour nous qualifier.

Cette tactique pitoyable prouve que nous ne sommes pas si loin de la vérité. Si la mauvaise réputation de l’islam était seulement un malentendu, vous ne réagiriez pas ainsi. Normalement, on n’insulte pas ceux qui se trompent de bonne foi, on leur explique plutôt calmement en quoi ils se trompent, en amenant

des preuves convaincantes. Si vous ne le faites pas, c'est que vous savez au fond de vous-mêmes que c'est impossible.

Penser par soi-même. Les choses sont tranquillement en train de changer. Les gens se lassent de laisser les autres penser à leur place et sont de plus en plus nombreux à lire le Coran et même des recueils de hadiths afin de se faire par eux-mêmes une opinion sur l'islam. Ce n'est jamais facile de réaliser qu'on s'est trompé. Le réveil est brutal, mais il est salutaire. Des gauchistes, des féministes, des multiculturalistes et même des musulmans réalisent enfin qu'ils se sont fait avoir et que l'islam n'a rien du conte de fée qu'on leur a dépeint. Lorsqu'on pense par soi-même, on ne peut plus se mentir.

Nous nous servons enfin de notre propre jugement et écoutons notre conscience plutôt que le prêt-à-penser politiquement correct. Nous avons cessé de croire que nos perceptions ne sont pas les bonnes, que les mots ont un autre sens que celui que les dictionnaires leur donnent, que toutes les traductions du Coran sont déficientes, que la haine c'est de l'amour, que la discrimination c'est de l'inclusion et que la guerre d'agression c'est de l'autodéfense. Nous avons cessé de croire que le problème, ce n'est pas l'islam. »



III. TARTUFFERIES, ABDICATIONS ET CONFUSIONS

« Refuser de combattre le fondamentalisme coranique de peur de nuire ou de déplaire à l'Islam, est une attitude comparable à celle qui consistait à se taire au sujet du nazisme ou du stalinisme pour ne pas risquer de s'en prendre en même temps au peuple allemand ou au peuple russe. »

Jean-Pierre Péroncel-Hugoz

L'ISLAMISATION EN PLEIN BOOM

Selon la nouvelle doxa des démocraties, les minorités sexuelles, ethniques, religieuses doivent être protégées, acquérir des droits sans cesse plus nombreux, pouvoir sans entrave cultiver leur « identité ». Les pouvoirs publics, partie prenante de cette nouvelle vision de gauche, s'y emploient, transformant profondément nos institutions, consacrant des sommes énormes à créer et entretenir des organismes et projets destinés à promouvoir, voire imposer l'idée de la diversité enchantée et celle de notre immuable culpabilité historique.

Mathieu Bock-Côté fait une saisissante démonstration de cette mutation depuis les années 1970 dans *Le multiculturalisme comme religion politique*. Elle s'applique parfaitement à la Suisse. Il constate que la gauche a abandonné la lutte contre le capitalisme et le prolétariat comme porteur de la révolution au profit des minorités. C'est une transformation continue vers la « démocratie diversitaire » et le multiculturalisme.

Les droits humains sont sacralisés, ils deviennent pour les musulmans en particulier un moyen d'imposer leurs mœurs à la culture du pays d'accueil. Dans cette diversité, la communauté majoritaire, les « Blancs », qui, selon l'idéologie de la gauche a tant exclu et qui le fait encore, est appelée à s'effacer afin de laisser place à l'expression des ethnies et minorités. À terme, la nation, la patrie, la souveraineté, notions par ailleurs totalement disqualifiées, sont destinées à disparaître au profit du nouvel homme universel que relient des valeurs, mais aucun héritage.

Cette mutation implique de voir notre histoire comme un long processus d'imposition et d'exploitation des dominés par les dominants : esclavage, colonisation, génocide... Pour mettre ces victimes au centre du jeu politique, une vaste entreprise d'éducation et de rééducation est à l'œuvre. Toutes les institutions de l'État, dont l'école, en sont partie prenante. Dans tous ses rouages appert la valorisation des minorités, homosexuels,

transgenres, ethnies, migrants, l'omniprésence du racisme. Et tombent en pluie continue les projets d'apprentissage de la différence, les études destinées à montrer concrètement les discriminations, les innombrables initiatives, les multiples statistiques visant au même but. Les juges jouent la même partition.

Les récalcitrants à cette vision n'ont aucune légitimité. Ils sont condamnés idéologiquement et socialement, réduits au statut de nostalgiques du passé, de rétrogrades qui adhèrent au « populisme » et à « l'extrême droite ». Les intellectuels de ce bord sont le plus souvent ostracisés, leurs livres condamnés ou, beaucoup plus souvent, ignorés. L'emprise de cette vision, nous la constatons dix fois par jour dans les médias, les études universitaires, la parution de nouvelles statistiques de discriminations. En lisant Bock-Côté, je parcourais une recherche du Forum suisse pour l'étude des migrations et de la population (SFM), qui fait le bilan des dispositifs existants⁷⁵. L'une des propositions consiste en « projets innovateurs renforçant l'ouverture d'esprit auprès des Suisses affichant des réticences à la diversité ».

Pour atteindre le nouvel idéal, il faut plus de « discrimination positive », plus de diversité, plus de migrants. Toujours plus. Tout n'est pas rose : quelques attentats de masse, des faits divers d'égorgement, des conflits entre ethnies, l'application de préceptes vestimentaires qu'on apprécie modérément. C'est le prix à payer pour la naissance de la société idéale, une société désincarnée qui fonctionnerait au carburant de la modernité perpétuelle.

Dans le sujet qui nous occupe, cette réalité a permis la création d'un vaste bassin d'emplois pour les acteurs de l'intégration. De plus en plus de musulmans militent dans ces organismes créés pour prouver les failles de nos sociétés, les combler, faire comprendre et donc accepter l'islam.

⁷⁵ <http://bit.ly/2aEMMET>

La Suisse finance son processus d'islamisation

La Suisse a récemment créé un organisme particulièrement puissant qui se propose de faire infuser l'islam dans toute la société suisse: le Centre suisse islam et société (CSIS) qui appartient à l'université de Fribourg. Il est subventionné par les pouvoirs publics et par de nombreux ouvre-boîtes de la différence.

À partir d'une recherche sur les besoins en formations continues parue en 2016, le Centre dévoile ses plans⁷⁶. Il insiste sur la nécessité de parfaire les compétences des acteurs des mosquées afin qu'ils puissent agir dans de nombreux secteurs (laïques) de la société. Dans les mosquées et leurs associations en effet, une kyrielle de bénévoles s'activent: enseignants de langues, de religion, animateurs de groupes de jeunes, animatrices de groupes de femmes, dispensateurs de services divers (recherche d'emploi, prise en charge des nouveaux réfugiés, médiations, etc.).

Ces ruches font déjà profiter la société laïque de leurs activités. « Un certain nombre d'associations musulmanes (...) développent un catalogue d'activités orientées vers la société. Si initialement ces activités ont été pensées à l'attention des membres de leur communauté, aujourd'hui il n'est pas rare que des non-musulmans bénéficient aussi du soutien des associations musulmanes. »

Ces activités sont données par des prosélytes dont le centre fribourgeois tente de faire oublier le caractère profondément religieux. La gomme passée, il s'agit de les faire éclore en experts de l'islam, d'enrichir leurs compétences, de professionnaliser leurs activités et de les propulser dans un maximum d'institutions privées et publiques où leurs services seraient à la fois appréciés et rémunérés. Le Centre islam se charge avec avidité de cette tâche avec la complicité des autorités qui l'ont adoubé.

⁷⁶ <http://bit.ly/2cUYwCd>

D'ailleurs, et quelle merveilleuse coïncidence: « Il existe dans ce domaine de la formation continue un degré élevé de correspondance entre les attentes des acteurs de l'État et les musulmans eux-mêmes. »

Un axiome implicite parcourt les 114 pages du rapport: les centres islamiques sont au service exclusif de l'intégration. Les imams sont des « bâtisseurs de ponts », des médiateurs, des religieux ouverts et progressistes. Un but majeur du centre est donc logiquement d'améliorer l'image de l'islam dans le grand public et d'aider les religieux et leurs prosélytes à accomplir cette valeureuse mission: « déconstruire les préjugés ».

Les musulmans se plaignent d'être objets de discriminations. Existe-t-il une seule de leurs associations qui combat les discriminations des pays musulmans ou simplement les dénonce ?

À l'horizon de ce riant paysage, pas un bouton de veste de Frère musulman, pas l'ombre d'un imam turc soumis à son islamiste sultan, pas la moindre babouche wahhabite. Tous les littéralistes, intégristes et autres radicaux se sont dissous comme par enchantement dans la grande marmite à former du CSIS.

Les associations musulmanes qui gèrent les mosquées sont déjà sollicitées dans les hôpitaux et les prisons. Cette modeste contribution est promise à une riche diversification dans les secteurs publics: « Les centres fédéraux de requérants d'asile et, dans une moindre mesure, les établissements médico-sociaux, les centres d'animation socioculturelle pour les adolescents et jeunes adultes ainsi que les écoles, deviennent aussi des secteurs publics concernés par la thématique. »

Une facette de la formation théologique des aumôniers de prison est étonnante. Le CSIS envisage l'enseignement d'un « fiqh facilité ». Le fiqh (enseigné dans les grandes mosquées) désigne le droit positif issu de la charia, droit défini par les « juristes » de l'islam. Il regroupe tous les aspects de la vie, religieux, politiques et privés. Ce centre qui s'éloigne passablement de l'esprit universitaire enseigne donc aussi la religion au sens le plus étroit du terme. Exemple aussi d'un des thèmes traités dans

un colloque qu'il a coorganisé : « La richesse est-elle un obstacle au bien-être dans ce monde et dans l'au-delà ? » Les participants pouvaient s'inscrire sur le site www.lasuissenexistepas.ch.

Les deux auteurs principaux, le codirecteur du centre Hansjörg Schmid et sa collaboratrice Mallory Schneuwly Purdie, se mettent à la page... du langage. Ainsi, les groupes de femmes des mosquées sont qualifiés de « groupes de genre », ce qui fait souffler un vent de modernisme sur ce qui représente la régression sexiste majeure de ce siècle, observée dans la quasi-totalité des associations musulmanes : foulards, ségrégation des sexes dans les cours, les débats, l'espace de prières, etc. Les auteurs utilisent par ailleurs avec le plus grand naturel des termes inventés par et pour cette religion : islamologie, islamophobie, sciences islamiques...

Le rapport donne des exemples de cours organisés par les mosquées à l'intention des jeunes. Ceux-ci, obligés de vivre dans une société où ne domine pas la religion musulmane, planchent sur leur « condition de minoritaires » et leurs « défis dans une société laïque ». Ils sont un grand souci pour les mosquées, car les tentations non islamiques sont légion. Leur mitonner des loisirs modernes et des activités qui les empêchent de s'éloigner des associations et de l'islam, c'est un grand objectif des formateurs.

Où l'on découvre que la stratégie du CSIS rejoint à merveille celle de l'ISESCO : formations modernes, diffusion de l'islam dans toute la société, activités permettant d'empêcher les enfants de s'éloigner de leur religion, révision de l'image de l'islam, etc.

Les associations traitent aussi d'un thème millénaire : les droits et devoirs de la femme en islam. Mais aussi « les enjeux » pour les pratiquantes d'aujourd'hui. On devine que l'un de ces enjeux est notre rejet des voiles et autres camouflages sexistes. Il faut que ça change ! Des collaboratrices du CSIS portent le foulard, c'est déjà un argument fort, et le premier colloque du centre a confirmé que son but est de faire avaler le couvre-chef aux professionnels qui travaillent avec des musulmans et qui

bénéficient eux aussi de séminaires de formation du centre⁷⁷. La couverture de la brochure montrait une ravissante jeune femme en foulard imprimé d'étoiles qui travaillait sur un ordinateur. Ou comment là encore concilier le VII^e et le XXI^e siècle.

Dans ces associations, les nouveaux réfugiés et les demandeurs d'asile sont accueillis à bras ouverts, ce qu'il faut encourager, estiment les formateurs. Des ressortissants arabophones illettrés apprennent à lire et à écrire dans leur langue, se font traduire des documents administratifs. Certains centres islamiques deviennent « des lieux privilégiés de passage et d'apprentissage de certains flux de migrants », notamment Afghans et Somaliens.

Les associations sont « des partenaires de l'action sociale » et pour cela méritent aussi formations et financement. Ce qu'en termes choisis les auteurs expriment: « Les champs d'activité des organisations qui sont à l'interface de l'islam et de la société ne sont pas encore intégrés aux arrangements existants entre l'État et les communautés religieuses. Les bénévoles souhaitent une reconnaissance sociale de leur engagement et une stabilisation de leur activité, en particulier dans le domaine de l'action sociale. Il peut ainsi en ressortir de nouvelles perspectives professionnelles dotées de ressources financières propres, notamment dans les aumôneries hospitalières et carcérales. »

Les religieux et responsables se sentent surtout de l'appétit pour des formations à la communication institutionnelle et médiatique (comment répondre aux vilains médias qui nous critiquent et convaincre les autorités de notre ouverture), la pédagogie, la didactique des langues (dont principalement l'arabe), la gestion de conflits, le management associatif. Toutes disciplines destinées à renforcer l'efficacité des prosélytes dans l'expansion de l'islam.

⁷⁷ bdi <http://bit.ly/2cbG2RD>

Imams surmenés

Les imams, surmenés, exercent « des arbitrages et de la médiation ». Un interlocuteur des rapporteurs illustre: « Par exemple, j'ai reçu quatre personnes qui avaient des problèmes avec leurs épouses... » Autre exemple: des parents craignent que leurs enfants fréquentent des non-musulmans; ou encore: l'école appelle un imam, car un père ne laisse pas sa fille participer à certaines activités.

Si on comprend bien, l'imam est appelé à résoudre des problèmes issus de l'enseignement de sa doctrine, et nous devrions nous prosterner pour le remercier. En espèces sonnantes et trébuchantes, si possible. C'est une pilule que font passer habilement les auteurs: « Des activités de médiation (...) propulsent aussi parfois les imams au cœur des institutions suisses et soulignent leur rôle de passeur culturel et religieux. »

Les associations musulmanes forment elles aussi. Elles organisent des activités consacrées à la religion, à la langue arabe, à la toilette mortuaire, au rôle de guide de mosquée (accueil de groupes, souvent des classes d'écoliers), à l'approfondissement de la jurisprudence d'une école juridique. En quoi ces formations ne sont-elles pas « totalement religieuses »? Réponse des auteurs: parce qu'elles exigent une présence régulière, voire une validation du « cursus » par un examen.

Le rapport donne pour exemple les formations internes organisées par la Fondation islamique turque, la représentante du ministère des Affaires religieuses d'Ankara. La fondation convoque chaque mois ses imams, une quarantaine, pour une journée de bilan. Différents thèmes sont au menu, dont « l'éducation religieuse dans une société multiculturelle ». Décidément, la condition de minoritaire pose beaucoup de problèmes aux pieux musulmans. J'ai fait le même constat dans un « Récapitulatif des cours du semestre » du Complexe culturel musulman de

Lausanne, dont l'un des thèmes était « la cohabitation avec les non-musulmans ».

Le contrôle par la Turquie, dont le dirigeant crée une société islamiste et liberticide, n'émeut pas le moins du monde nos rapporteurs qui n'en disent pas un mot. Pas de problème non plus avec le Centre islamique suisse de Lausanne qu'ils décrivent brièvement, et qui est en fait l'un des plus radicaux de Suisse.

Arrêtons-nous un instant sur ce centre dont le porte-parole a été légèrement molesté par les médias début 2016 lorsqu'un article a révélé qu'il ne serre pas la main des femmes. Une journaliste s'est retrouvée « le bras suspendu dans le vide, sa poignée de main étant boudée tant par l'imam que par le porte-parole des lieux ». Le porte-parole explique que ce refus est un signe de respect pour les femmes, et qu'il est d'ailleurs conforme au comportement de tous les prophètes.

Dans la vie civile pourtant, il ne refuse pas le toucher de paumes. C'est qu'il est un élu Vert. Il serait mal compris qu'il ne serre pas la main des autorités et collègues de parti du sexe opposé. On en conclut qu'il n'hésite pas, lorsqu'il doit se muer en « Vert féministe et progressiste », à manquer de respect aux femmes et à trahir ses prophètes.

Sa mosquée de Lausanne est volontiers fréquentée par des journalistes à la recherche de discours modérés. C'est pourtant probablement la plus radicale. Elle représente une dissidence de l'islam, la tendance habache, qui comme il est d'usage rejette les autres musulmans et est rejetée par eux. Son imam Mouwafac El Rifai, qui n'a pas non plus serré la main de la journaliste, dénonce sans relâche l'extrémisme de la « secte wahhabite ». J'ai découvert sur son site un article en décembre 2014, indexé ensuite au 13 février 2015, donc toujours très actuel⁷⁸. Il affirme qu'il est interdit aux musulmans de souhaiter les fêtes de Noël

⁷⁸ <http://bit.ly/29HWQzM>

aux « mécréants », et encore plus de les aider à les préparer.
Extrait :

« Parmi ce qui est interdit et qui est un grand péché il y a le fait de se ressembler aux mécréants que ce soit par les habits ou l'embellissement ou de célébrer leurs fêtes, de même il est interdit de se faire ressembler aux grands pécheurs. Ainsi il est interdit de fêter les fêtes spécifiques aux mécréants tel que Noël ou le jour de l'an, de faire des décorations pour cela, ainsi que de les aider à cela ou leur souhaiter la bonne fête (s'il sait qu'ils font de la mécréance en ces occasions comme le fait qu'ils disent que Jésus est fils de Dieu et il les aide à cela ou les félicite en cela, il devient mécréant). Aussi il est interdit de fêter les anniversaires. Cela est indiqué par la parole du Messager... »

Ce post a reçu 1 400 « like ».

Au bas du texte, une liste d'« articles proches » montre combien « les mécréants » et « la mécréance » agitent les esprits de cette mosquée. Et sachez qu'« il faut bien prononcer Allaah en prolongeant le a et en doublant le l sinon c'est un péché de mal prononcer le nom de Allâh ». Mais ce n'en est pas un de proposer ce genre d'intolérant charabia aux visiteurs.

En 2011, le site de la mosquée d'El Rifai avait publié un texte en arabe qui énumérait les injonctions de l'islam : djihad, amputation des voleurs, lapidation des adultères, châtiment du fouet, sanction appliquée à l'esclave (en général, la moitié de celle du musulman libre), etc. Et obligation de frapper un enfant qui délaisserait la prière. Des prêches de l'imam ont été enregistrés où il répète cette obligation et s'emporte contre un leader sunnite. « Tariq Ramadan cherche à plaire aux chrétiens et aux juifs. Il cherche à plaire aux diables. »

Une plainte sera déposée contre lui, les plaignants ont été déboutés.

Quant aux Verts, si réjouis dans leur rôle d'idiots utiles, on se demande jusqu'où ils vont piétiner nos valeurs et offrir leur concours à l'affaiblissement de nos démocraties.

Pour le Centre de Fribourg, toute question critique serait malvenue. Par exemple celles que se posent tant de citoyens en observant ce que produit l'islam aujourd'hui, dont l'épais nuage d'obscurantisme et de barbarie qui a atteint nos rivages. Ou le fait qu'une frange de jeunes, ici comme ailleurs, se radicalise. Les formateurs prennent d'ailleurs soin de préciser qu'ils traitent de l'islam « en Suisse », sans importation des « débats étrangers à l'islam et aux musulmans en Suisse ». Et l'on nous donne comme exemple de cours: « Qu'est-ce que la charia? Sens et portée du terme pour les musulmans en Europe. »

La Suisse généreuse et suicidaire, mais en douceur et sans douleur, s'attache ainsi à favoriser et même financer l'infiltration de l'islam et de ses prosélytes partout où une opportunité se profile. En toute discrétion.

Les groupes antiracistes traquent des racistes imaginaires

Les nombreux groupes qui ferraillent contre le racisme diffusent le discours classique. Ils disposent d'innombrables vecteurs de leurs préjugés.

La « semaine antiraciste » est une des arlequinades dont on nous gratifie depuis des années⁷⁹. Axiome de base: les victimes du racisme sont ces mille visages aimés de l'opprimé, du discriminé, du détenteur de richesses ignorées. Le raciste, lui, est essentiellement indigène et blanc. Seuls ces indigènes qui biberonnent à l'antiracisme dès leur naissance et qui ont intégré des millions d'immigrés de toutes origines, deviennent racistes. C'est un grand mystère...

Les communautés musulmanes participent avec enthousiasme aux multiples débats, expositions et fêtes qui ponctuent la Semaine Sainte. Les migrants de l'asile, généralement au

⁷⁹ Bdi <http://bit.ly/2cdUjfa>

menu, sont concurrencés depuis un ou deux ans par les migrants de la crise.

Cette imposture s'efforce de dissimuler le fait que les requérants d'asile et autres réfugiés sont dotés d'un racisme autrement plus agressif que le nôtre. Les prisons et les centres pour requérants d'asile en sont les théâtres réguliers : Russes contre Noirs ou Arabes, Kosovars contre Noirs, Arabes contre Noirs, Irakiens contre Somaliens, Magrébins contre Kosovars, Noirs contre autres Noirs. Sans compter pour les musulmans une idéologie de discriminations bien ancrée à l'égard des autres croyants et des femmes. Mais attention : sujet tabou !

À Genève, 70 % des détenus sont musulmans. Un vendredi sur deux à la prison, le culte musulman est destiné aux Maghrébins, l'autre vendredi aux Albanais afin d'éviter les conflits après que l'un de ces derniers a fait un mort. Mais imaginer que le racisme et la discrimination des femmes sont des traits majeurs de cultures patriarcales est absurde. Selon la présidente de la Commission fédérale contre le racisme (CFR) Martine Brunschwig Graf, ces caractéristiques n'ont aucun rapport avec la culture. Ce qui lui permet comme ses homologues européens et leur Union d'être obsédée par le racisme des indigènes blancs⁸⁰. Pourtant, les enquêtes, études, rapports de la CFR témoignent d'un degré de racisme des résidents helvètes bien modeste. Ses responsables font tout de même semblant d'être préoccupés et lancent des campagnes pour amener les racistes à résipiscence.

La Commission européenne contre le racisme et l'intolérance (CERI), émanation du Conseil de l'Europe, va beaucoup plus loin. Elle propose à la Suisse (et aux autres pays) de tisser un filet de lois antiracistes aux rets inextricables. Pour elle, le Tribunal de la pensée doit impérativement s'inscrire dans nos textes juridiques. Il est nécessaire de créer ou réviser de nombreuses dispositions législatives, et de faire preuve d'une vigilance accrue.

⁸⁰ Bdi interview <http://bit.ly/2cvWp7z>

Les juges doivent pouvoir agir contre les politiciens, policiers, médias, particuliers. Il faudrait par exemple ajouter aux motifs déjà présents de la race, de l'ethnie et de la religion ceux de la couleur, de la langue et de la nationalité. Et rendre punissables la diffamation et les injures publiques contre des groupes tels que les étrangers ou les demandeurs d'asile.

Et surprise finale : sur trente et un pays, la Suisse possède « la plus mauvaise des protections contre la discrimination »⁸¹.

Oui, les immigrés et musulmans arrivés d'ailleurs sont comme vous et moi... mais il faut dépenser des milliards pour qu'ils le deviennent un peu plus. Pour atteindre ce but, d'innombrables organismes ont été créés, sur les plans fédéral, cantonal et communal. S'y ajoutent de multiples associations subventionnées. Classes d'accueil, traductions, formations, santé, aide aux migrantes, logement, emploi, « psychiatrie interculturelle », cours de langue. Sans compter les fort nombreux organismes et initiatives des institutions fédérales chargées d'éduquer les indigènes à la diversité. Pour les antiracistes et leurs affidés, ce n'est de loin pas suffisant.

DES CONCESSIONS SANS FIN

Début 2016, on l'a déjà évoqué, une nouvelle chaîne la presse : deux adolescents ne serrent pas la main de leur enseignante, avec la bénédiction de la direction de l'école. Le scandale est national. Les journalistes presque unanimes en appellent à la lutte contre le mépris des femmes et l'intégrisme à l'école. Sous la pression, le canton de Bâle décide de rendre obligatoire la poignée de mains sous peine d'amende.

Un ado a quitté l'école, l'autre résiste. Le père actionne la justice. La demande de naturalisation de la famille qui aurait

⁸¹ Bdi, <http://bit.ly/2cU4IyC>

passé comme une lettre à la poste sans cette révélation a été suspendue. Pour le reste, la machine à naturaliser fonctionne à plein rendement.

Pourquoi faire un tel foin côté médias ? Parce que les indignés qui ont déjà admis une grande partie de la vision phallocrate de l'islam ne connaissaient pas cette coutume pourtant très répandue. Au temps où il enseignait aux jeunes gens dans les années 1990, Hani Ramadan ne serrait pas la main de ses collègues femmes. En l'occurrence, l'autorisation de la direction a accru la colère des élites.

Captives de leur absurde tolérance, nos sociétés se demandent à chaque revendication si oui, si non, si peut-être, si au cas où, si l'ordre public... Que faut-il autoriser, que faut-il interdire ? Les conquérants ont réussi à déchirer tous les pays occidentaux.

Petite leçon de doxa musulmane :

Dans l'islam, il y a quatorze siècles, faire l'amour sans être marié – action encore délicieusement appelée fornication – a été décrété péché gravissime. Les coupables doivent selon Allah recevoir cent coups de fouet, en public et sans indulgence (24 : 3). Faire l'amour avec quelqu'un d'autre que son époux est abominable. Les coupables doivent être lapidés, ainsi que Mahomet l'a décrété. Si ces sanctions ne peuvent pas être appliquées ici-bas, les musulmans pieux en retiennent la terrible menace pour le Jugement dernier.

Ces croyants cherchent donc moult moyens de ne pas commettre l'irréparable. Ils ont trouvé pour les deux sexes : bannir toute proximité entre tentateurs et tentatrices, donc limiter la mixité, réserver strictement l'espace privilégié de prière aux hommes, ne pas fréquenter les piscines mixtes. Et pour éviter aux unes et aux autres d'être tentés par les ébats durant les débats, séparer les sexes dans ce cadre-là aussi. Enfin, empêcher les poignées de mains entre sexes opposés. Ou, comme à Genève, l'interdiction par un élève à sa prof de gym de le toucher pour rectifier une posture. Ici comme ailleurs, l'école s'est soumise.

Dans un passage d'une émission de M6, à Molenbeek, une prédicatrice rappelle: « La fornication, c'est le péché le plus grave après le meurtre. La gravité va de pair avec la sentence. Les coups de fouet plus la lapidation. (...) Il faut décourager tous les contacts avec les hommes, même si cela peut perturber les relations au travail. C'est l'une des premières causes de fornication dans cette société, le mélange des femmes et des hommes (...) Il faut éduquer nos filles. »⁸²

Problème: devant un corps de femme un rien dévêtu, les hommes musulmans ne se maîtrisent plus. Ils disposent donc de quelques répulsifs supplémentaires, variations d'une même mélodie: le foulard (assorti au minimum d'une tunique-pantalon), des voiles divers et variés, le niqab, le burkini, les dispenses de natation... Les musulmanes se plient à ces contraintes avec d'autant plus d'ardeur qu'elles participent ainsi à la conquête culturelle de nos sociétés par leur religion. Elles contribuent à étendre le champ de l'islam par ces étendards, elles le rendent plus visible.

Toutes les femmes en foulard ne sont peut-être pas intégristes, mais toutes les intégristes portent le foulard.

Il est temps de lutter contre deux ennemis: les djihadistes violents et les djihadistes culturels. Les plus menaçants sont les seconds. De plus en plus de musulmans le deviennent, et de plus en plus de citoyens en prennent conscience et expriment leur exaspération.

Pour en revenir à la confusion des interdits: les journalistes qui se sont scandalisés du refus des ados bâlois sont les mêmes qui se félicitaient peu de temps auparavant de la décision du Tribunal fédéral d'autoriser le foulard des fillettes en classe. Une décision répétaient-ils à l'envi, si tolérante, si propice à l'intégration! Et presque personne n'a moufté lorsque le Vert porte-

⁸² <http://bit.ly/2cKR7uN>

parole de mosquée, à peu près au même moment, refusait de serrer la main des dames.

En Suisse, la fin de l'été 2016 a été animée par un débat sur la burqa. Des membres des exécutifs cantonaux, notamment socialistes, se sont dits prêts à voter l'initiative « populiste » qui vise à l'interdire. Un tabou s'est brisé... au grand dam de deux socialistes islamolâtres qui osent se dire encore féministes, Cesla Amarelle et Ada Marra⁸³. Un sondage paru en août 2016 montrait que 71 % des Suisses étaient favorables à l'interdiction de la burqa.

Les communautés musulmanes affirment s'opposer au radicalisme, mais se sentent stigmatisées lorsqu'on interdit ce symbole de l'islam radical.

Et chacun d'oublier la vraie question : comment en sommes-nous arrivés SIMPLEMENT À NOUS DEMANDER si nous devons ou non autoriser le port de cet abject vêtement ? Que nos sociétés s'interrogent illustre le degré de dégradation morale qu'elles ont atteint. Que cette honte ambulante soit autorisée, c'est aussi l'exigence de toutes les communautés musulmanes de Suisse. Et c'est une nouvelle illustration de leur lien indélébile avec cet islam totalitaire qui menace de remplacer notre civilisation.

La Cour suprême accepte le foulard en classe

Le Tribunal fédéral autorise le foulard des fillettes à l'école à quatre contre un le 11 décembre 2015, un vendredi noir pour les droits et libertés des filles.

La Cour s'est prononcée sur le cas d'une jeune fille qui le porte depuis l'âge de 12 ans : le foulard à l'école ne pose pas de problème, soyons tolérants et respectons la liberté religieuse et les droits des enfants ! Et l'interdiction du port du voile n'est pas nécessaire pour apprendre, a relevé le juge rapporteur : « Porter

⁸³ <http://bit.ly/2dodnGh>

un foulard ne rend ni impoli, ni indiscipliné », a renchéri une Verte. Non, c'est même tout le contraire: à l'école, les filles musulmanes sont soumises. Les enseignants en témoignent. En revanche, les mâles dominants de cette religion se manifestent souvent par leur manque de respect et de discipline.

Le juge fédéral Yves Donzallaz a tenu à relever que la décision du Tribunal fédéral n'a trait qu'au foulard et ne concerne pas d'autres signes religieux tels qu'un « voile couvrant tout le corps ». Mais une fille en foulard doit aussi couvrir son corps. À partir de quel déguisement islamique y a-t-il problème ?

Cette logique voudrait en fait que le niqab ou les cinq prières quotidiennes imposées dès l'âge de dix ans par la doxa musulmane soient autorisés. En quoi seraient-ils contraires au vivre ensemble, à la tolérance, à la liberté religieuse, à l'apprentissage ou à la politesse qu'invoquent les juges ? La commune qui avait interdit le couvre-chef campe sur ses positions et estime que le foulard porté dans l'enfance déjà est « un symbole d'une interprétation fondamentaliste de l'islam et représente donc un obstacle à l'intégration ». Emir Tahirović l'illustre magnifiquement. C'est le père de la jeune fille à l'origine de ce jugement. On ne peut rêver meilleure preuve du lien entre foulard des filles et autres convictions coraniques littéralistes.

Originaire de Bosnie, Tahirović habite avec sa famille dans une petite commune de Saint-Gall, Sankt Margrethen. Il vit selon les préceptes de l'islam. Le corps de ses filles est une obsession et il met une grande énergie à le cacher aux yeux des prédateurs. Il refuse obstinément qu'elles participent aux cours de natation à l'école et s'oppose même au burkini, car il ne cache pas suffisamment les formes féminines. Il exige de pouvoir faire ses prières durant son travail. Il n'en trouve pas. Sa famille vit de l'aide sociale. Les autorités lui ont infligé nombre d'amendes pour son refus des cours de natation, et les juges quelques mois de prison. Rien n'y fait. Son enseignement familial peut suivre son cours. Cette forme d'éducation ne devrait-elle pas être considérée comme de la maltraitance ?

Au contraire, une fois de plus, l'institution judiciaire prend la main, et pas le politique. Grâce aux juges, l'islam expansionniste, intolérant et misogyne, l'islam inspirateur de tant de souffrances a gagné une nouvelle bataille. De concessions et démissions, va-t-il gagner la guerre ?

L'islamo-gauchisme applaudit

Parallèlement, l'offensive des intellectuels intégristes et « progressistes » bat son plein. En Valais, un groupe islamo-gauchiste de défense du foulard des fillettes en classe a lancé un manifeste fin 2015 pour contrer l'initiative UDC visant à l'interdire dans ce canton. Son titre : « Les Valaisan-ne-s contre l'interdiction du port du voile à l'école. » Enthousiasmés, des habitants d'autres cantons ont signé à tout va.

Quelles valeurs invoquent les auteurs ? « Les principes universels de liberté et d'égalité », « le droit à l'éducation pour tous et toutes », la lutte contre « la généralisation de l'islamophobie dans notre pays », la liberté de croyance et de conscience de l'élève ou de ses parents, le féminisme...

C'est au nom des valeurs les plus précieuses de la démocratie que les musulmans fondamentalistes et leurs idiots utiles réclament avec force le droit à l'endoctrinement des filles, la sexualisation de leur corps, la suppression de l'égalité entre élèves, la confirmation que les garçons sont de potentiels agresseurs. Voir une petite fille ou une femme en foulard, c'est la regarder d'abord comme fille et femme musulmane et pas comme être humain à l'image des autres. « Un corps qui doit être recouvert, c'est un corps qui peut inspirer la concupiscence », rappelle Abnousse Shalmani, Franco-Iranienne. Et ce sont ces messages que renforce l'école.

La couvrir, c'est la priver d'un des rares espaces de liberté et d'égalité de son existence, l'école. « Être féministe, c'est soutenir les femmes dans leurs choix », proclament au contraire les

signataires. Oui, si les petites filles veulent être discriminées, c'est leur choix.

Ces soutiens de l'intégrisme se lanceront avec autant d'ardeur contre l'interdiction du niqab et pour le port du burkini, autres signes de liberté des femmes musulmanes. Les espèces Verte et socialiste sont les plus répandues parmi les signataires du manifeste. Qu'elles renient à ce point les valeurs qu'elles prétendent défendre est proprement surréaliste.

Les écoles, grand théâtre de capitulations

Les écoles sont un grand théâtre de démissions. La crainte d'ennuis de la part des enseignants comme de leur hiérarchie pousse de nombreux établissements à céder en catimini aux pressions de familles musulmanes. Soit à céder à l'intolérance, voire à l'anticiper.

Le politique déteste que les manigances intégristes qui se trament dans ses écoles soient divulguées dans la presse. C'est donc une rareté que cet article de la *Tribune de Genève* de juin 2015 qui lève un coin du voile. Il pointe la hausse des conflits religieux, mais en faisant comme si juifs et musulmans posaient les mêmes problèmes. Le titre a été bien choisi: « Des enseignants n'osent plus parler d'islam et de judaïsme. » Côté juif, il s'agit en fait d'une question politique, la question israélo-palestinienne⁸⁴.

Le point de départ d'un séminaire consacré aux religions à l'école concerne un « brillant collégien » juif qui n'a pas apprécié la manière dont son professeur a traité le conflit israélo-palestinien. La détestation d'Israël et le propalestinisme n'épargnent pas les enseignants. On imagine donc que l'élève (19 ans) avait raison de protester, ce que la Coordination intercommunautaire contre l'antisémitisme et la diffamation (CICAD) confirme.

⁸⁴ <http://bit.ly/2cw5InU>

Dans son cours, le prof a laissé entendre que les juifs israéliens tentent de reproduire un génocide. La direction a conclu qu'il n'y avait pas de parti pris.

La contestation touche certains cours, et pour éviter les ennuis, des enseignants s'autocensurent. « Certains évitent des thèmes sensibles qui pourraient fâcher. Ils préfèrent parler des Incas plutôt que du conflit israélo-palestinien ou du génocide arménien », illustre Christian Macherel, doyen au Collège et École de commerce André-Chavanne. L'école accueille deux mille élèves de cent vingt nationalités et quatre-vingts langues différentes. Un modèle d'heureuse diversité.

Les enseignants ont constaté que les conflits étaient plus répandus qu'ils ne l'imaginaient. Des conflits avec des élèves musulmans « et parfois juifs ». « Je vois davantage d'élèves voilées, témoigne une enseignante du postobligatoire. Après *Charlie Hebdo*, quelques garçons se sont laissé pousser la barbe façon djihad ; l'un d'eux a provoqué plusieurs fois une de ses professeures, poursuit-elle. Cet élève arrivait avec djellaba et capuchon en classe, en retard, car il était à la mosquée pour prier, disait-il. Il a plusieurs fois agressé verbalement des filles de sa classe par des remarques sexistes sur leurs habits occidentaux. »

Le cœur du sujet : « La sphère religieuse apparaît parfois comme une autorité incontestable pour l'élève, et la dimension critique et analytique de l'enseignement comme un danger », rapporte Christian Macherel qui a lui-même vécu des « situations délicates » avec des musulmans. L'un d'eux a contesté un de ses cours de philosophie en disant que son « prof de la mosquée » lui enseignait tout autre chose.

L'Arche de Noé coulée

La nouvelle paraît en mai 2015 : le Département de l'instruction publique (DIP) de Genève a refusé que des écoliers de 5 à 7 ans chantent dans « L'Arche de Noé », un opéra de Benjamin

Britten. Les censeurs craignaient une violation de la laïcité, ce que l'avis de droit qu'ils ont demandé a confirmé. Ils craignaient en réalité une réaction des parents musulmans, seuls à contester nos racines chrétiennes et à traquer les rebelles à la laïcité telle qu'ils la conçoivent.

Arie van Beek, directeur de l'Orchestre de Chambre de Genève, avait proposé cette œuvre. Présenté en septembre 2014, le projet a été refusé en février 2015 pour atteinte à la laïcité. Les lâches invoquent notamment l'article 15 de la Constitution fédérale qui interdit de contraindre quelqu'un à « accomplir un acte religieux ». Le tollé qui suit la révélation de cette nouvelle démission conduit les autorités genevoises à revenir sur leur décision.

En 2010, Fribourg va plus loin. Isabelle Chassot, alors conseillère d'État en charge de l'instruction publique, fait rédiger un mémento destiné aux enseignants. Il fait les concessions suivantes :

- Congés pour des fêtes religieuses d'autres confessions (de trois à cinq jours), « ainsi que pour la préparation ou la pratique de certains actes ou rites ressortant à ce droit fondamental ».

- Les fêtes d'origine chrétienne, Noël ou Saint-Nicolas, « sont autorisées », mais attention à « ne pas porter atteinte aux sentiments religieux des élèves d'autres confessions ». L'intolérance vis-à-vis de notre religion est intégrée et approuvée. Notre patrimoine chrétien doit céder la place.

- Pour le sport, « faire preuve de plus de souplesse, voire dispenser les élèves qui suivent le jeûne du Ramadan ». Dispense pour les cours de cuisine. Mais en principe, obligation d'aller à la piscine car, affirme la brochure, l'islam l'autorise durant cette période.

- Lors d'un camp, l'élève sera invité, pour une journée de ski par exemple, à suspendre son jeûne « comme le prévoit l'islam », mais au cas où, on « fera preuve de souplesse ».

- Enfin, l'école « fondée sur le respect des droits fondamentaux de la personne » – et l'on sait que le bébé est déjà une personne – « accepte le port du foulard par les élèves ».

– Autorisation du burkini pour les cours de natation.

L’auteure de cette soumission aux revendications musulmanes est membre du Conseil consultatif du Centre islam et société de Fribourg.

Au menu des prochaines démissions : autoriser les prières à l’école ? Le canton de Lucerne l’a fait dans deux de ses établissements en 2016⁸⁵. Le directeur de l’instruction publique explique l’origine de sa décision : « Les jeunes déroulaient leurs tapis de prière partout dans l’école, dans les couloirs et dans la cage d’escalier. La direction ne voulait pas ça, elle a donc mis des espaces discrets à disposition, où les élèves peuvent se retirer, quelle que soit leur religion. » Comme d’habitude, on voudrait nous faire croire que les musulmans ne sont pas les seuls concernés et que plein de croyants d’autres religions n’attendaient que ce moment pour pouvoir enfin prier à l’école !

Ces jeunes, le plus souvent enfants d’immigrés, fréquentent les classes de 10^e année proposées par Lucerne après la fin de la scolarité obligatoire. Elles ont été créées dans plusieurs cantons pour tenter d’éclaircir l’avenir professionnel d’élèves en échec scolaire. Selon Reto Wyss, ces adolescents en difficulté éprouvent le besoin de vivre et de pratiquer intensément leur religion. « Ce qui compte pour nous, c’est d’assurer à ces jeunes une aussi bonne intégration que possible et de les amener à s’engager à l’école, à y être performants. Et avec l’exclusion, ce n’est guère possible. »

On résume : autoriser les élèves dévots à pratiquer une religion qui impose ses rites dans l’espace public, c’est favoriser l’intégration. Interdire ces prières, c’est exclure les élèves.

Rifa’at Lenzin, théologienne musulmane, membre d’un Think tank interreligieux et du Conseil consultatif du Centre islam et société de Fribourg, approuve. Selon elle, la Suisse ne cultive pas un modèle laïc strict, mais plutôt une sorte de « sécularisme

⁸⁵ <http://bit.ly/2ahHKMj>

bienveillant », où la religion a sa place dans l'espace public. Au contraire, pour Elham Manea, Suisse et Yéménite, politologue à l'Université de Zurich, la prière n'a pas sa place à l'école. « Ça n'a rien à voir avec de l'assimilation ou de l'intégration. La religion est une affaire privée, et doit le rester. » D'ailleurs, remarque-t-elle, Mahomet enseigne que l'on peut adapter les horaires de prière de manière flexible tout en restant un bon musulman. Bon, ça, on s'en fiche, mais la remarque montre à quel point nos imams sont en période de conquête.

La prof alerte sur le danger d'engrenage et rappelle qu'en Grande-Bretagne, où elle a enquêté, on en est arrivé par ce genre de compromissions à des classes séparées pour garçons et filles.

À Lucerne, une évaluation sera faite. La fermeture est une option. Après avoir cédé, sera-t-il facile de rétro-pédaler ?

Le catalogue de revendications bigotes et moyenâgeuses est riche et prometteur. Par exemple, pourquoi ne pas placer les filles à l'arrière des classes lorsqu'elles ont leurs règles ? Car pour l'islam, durant cette période, filles et femmes sont impures. C'est ce qui se passe dans une cafétéria de Toronto transformée en mosquée pour la prière du vendredi : jeunes hommes devant, filles à l'arrière et tout au fond, filles qui ont leurs règles.

En fait, beaucoup d'exigences sont probablement acceptées, en douce, dans de nombreux établissements. Céder, c'est tellement plus facile que prendre des décisions courageuses afin de préserver notre société séculière. Et les vertueux enseignants se gardent ainsi de faire le lit de l'UDC.

Le canton de Berne, pour sa part, conscient de la difficulté de cette culture à en accepter d'autres, recommande aux communes de réserver des carrés musulmans et d'éviter de laisser des croix à proximité.

Les services d'intégration au service de la désintégration

Parmi les innombrables acteurs visant l'égalité des droits des minorités et la disparition de tout esprit critique à propos de leurs mœurs discriminatoires, les services d'intégration cantonaux sont champions.

Fin 2015, une nouvelle exposition voit le jour à Genève. Les expositions sont une des manipulations favorites de nos services d'intégration, soutenues par des médias enthousiastes. La précédente, « Voile et dévoilement », lancée en 2013, poursuit sa triomphale tournée. L'expo part de l'Antiquité pour nous expliquer à quel point le foulard n'est pas une affaire musulmane et nous inculquer l'apprentissage de la différence.

C'est l'une des multiples opérations-brouillard destinées à faire croire à un foulard inoffensif et sans signification à des citoyens qui s'obstinent à en voir le véritable sens. Le grand public ne s'en laisse pas conter et les visiteurs de ces grandes œuvres se recrutent dans les mêmes milieux que ceux qui les produisent. Mais si les citoyens ont le choix d'y aller ou non, ils n'ont pas celui de les financer ou pas.

Ce soir-là, le Service égalité de l'université de Genève (!) organise à l'alma mater l'une de ces promotions du foulard en compagnie du Bureau de l'intégration des étrangers (BIE) et d'une professeure d'arabe. Dans l'aula, de nombreuses universitaires musulmanes, dont quelques dizaines voilées, qui qualifient sans ambages les critiques du foulard de « racistes »⁸⁶.

On célèbre la dernière en date des expositions, « Face à elle ». Elle frôle le néant. Le photographe Denis Ponté a tiré le portrait de cinquante-quatre musulmanes, dont la moitié voilées. Une opération fort onéreuse dont la signification ne se dévoile pas au premier regard. Ce soir-là, le diaporama muet où défilent les portraiturées avec de passionnants sous-titres tels que:

⁸⁶ Bdi <http://bit.ly/2cHxosQ>

« J'aime aller me baigner à la piscine de Lancy », « J'aime les arts martiaux », « Je suis éducatrice » n'est pas plus explicite. On devine qu'il doit s'agir de nous montrer que les musulmanes sont comme vous et moi... Sauf qu'elles sont musulmanes, et que ça change tout, pour elles comme pour nous.

De multiples satellites ont été organisés autour de l'événement par les services de l'État et de la Ville, qui rabâchent le message habituel : valorisation de la diversité, lutte contre les préjugés... et ce soir-là à l'université, croisade pour l'emploi des femmes voilées.

Une des oratrices, la professeure Silvia Naef, définit le foulard islamique comme « un morceau de tissu couvrant les cheveux ». Elle n'a pas encore remarqué que le corps lui aussi est couvert. Dédouaner l'islam est sa mission. Elle la traduit ainsi : « Le rôle de l'uni est d'aider le grand public à décrypter les phénomènes actuels. »

C'est Lucia Dahlab, la militante infatigable du foulard et, depuis son apparition, du burkini, qui a suggéré au BIE cette opération-images. L'enseignante, couchée sur leurs listes électorales par les Verts, est allée jusqu'à la Cour européenne des droits de l'homme pour réclamer de pouvoir garder son foulard en classe. Elle a perdu cette bataille, mais mène toujours la guerre.

Le délégué à l'intégration, le socialiste Nicolas Roguet, rappelle ses deux missions : intégrer et lutter contre les discriminations. Pour lui, le refus du foulard en est une. Il raconte avec fierté l'un de ses combats : il a tenté de faire plier les pharmaciens qui refusaient des étudiantes stagiaires voilées. La souffrance de celles-ci l'a beaucoup ému, « certaines pleuraient ». Mais les pharmaciens craignaient un effet secondaire majeur : une perte de leur clientèle qui n'est pas toute féministe, de gauche et avide de diversité.

Un pharmacien a proposé le port d'un voile léger, raconte le délégué. Celui-ci a alors consulté des imams à ce propos. Leur

réponse a été claire : « Pas question de laisser apparaître le cou et les oreilles ! » Pour l'heure, les pharmaciens résistent.

Quelques mois plus tard, la Ville de Genève provoque le Canton en autorisant une fonctionnaire à porter le foulard. Le Conseil d'État a en effet concocté un projet de loi qui interdit les signes d'appartenance religieuse à ses employés en contact avec le public. Sans attendre le résultat des travaux parlementaires, le Conseil administratif – à majorité de gauche – ouvre une brèche, sous couvert de « tolérance », à la règle qui prévalait jusqu'ici. Devant le déluge de protestations, la musulmane renonce à son foulard.

Bambins et nageuses bâlois

Les cantons de Bâle-Ville et Bâle-Campagne se font décidément remarquer dans le panorama des abdications. Outre l'acceptation du refus de serrer les mains, ils ont traversé deux singuliers sujets de polémiques. La cruelle réalité autant que le réveil ponctuel des médias les a obligés à réagir.

En 2014, les autorités bâloises subventionnent une crèche dénommée « Mini Ummah ». Ils ont osé. Cette provocation ne gêne aucunement les autorités. Elles acceptent qu'un organisme subventionné marque son appartenance religieuse et son prosélytisme⁸⁷.

Ce n'est pas tout. L'association qui gère la crèche a pour secrétaire l'un des pires radicaux du pays, Aziz Osmanoglu. Originaire de Turquie, il a confié ses convictions religieuses à la journaliste Karin Bauer lors du reportage « Derrière le voile », émission diffusée à la télévision romande le 20 mai 2010.

Aziz est bien entendu barbu. Il dit vouloir imiter le bien-aimé Mahomet jusque dans ses vêtements (VII^e siècle). Sa femme,

⁸⁷ <http://bit.ly/2aoq4ju>

turque comme lui, est en Suisse depuis dix ans, mais ne parle pas trois mots d'allemand. Elle porte un voile littéralement cousu sur la bouche, qui ne laisse voir que son nez et ses yeux. Osmanoglu ne serre pas la main des femmes. Leurs deux filles de 8 et 10 ans portent déjà le foulard. Leur père rappelle que les femmes cheveux au vent « seront punies dans l'au-delà ». Tout ce petit monde vit de l'aide sociale.

Aziz explique la philosophie de la charia à Karin Bauer: « En Suisse, on donne une amende si on est mal garé pour qu'on ne recommence plus. En islam, on coupe la main des voleurs ou on leur donne des coups de fouets. C'est une réponse adaptée... Oui, je serais pour que la charia soit introduite en Suisse. » Et encore: « L'homme a besoin de sexe. En dernier recours, si sa femme se refuse, il peut la battre. »

Ses propos lui valent une plainte d'un UDC pour incitation au crime et à la violence. Il est acquitté, le juge considère que ses propos sont protégés par la liberté d'expression et la liberté religieuse. La procureure fait recours. Nouvel acquittement.

Osmanoglu est resté secrétaire de son association. On peut en déduire que ses convictions sont pleinement en phase avec elle. Ce qui n'émeut nullement les autorités bâloises. Leur ouverture frôle même la maladie mentale: au moment où fonctionne la crèche, Osmanoglu est en procédure contre elles, car il refuse que ses filles participent aux cours de natation. Il fait recours contre l'amende infligée par le canton. Son cas en est au stade de la Cour européenne de justice.

Pour en revenir à notre crèche, le site de l'association ne proclame pas son appartenance à l'islam... hors son nom et deux petits croissants sur le i de Mini. Le discours pédagogique est standard, il n'est nulle part question de religion, ce qui ferait tomber la subvention. Interrogé, Hansjörg Lüking, chef du Service de la jeunesse du canton de Bâle-Campagne, ne se démonte pas. Il affirme que la crèche remplit toutes les conditions pour être subventionnée et que ces établissements sont

régulièrement contrôlés, de même que les qualifications des responsables. Que demander de plus ?

Peu après les révélations de la presse, Ismanoglu démissionnera du comité. Et « Mini Ummah » disparaîtra discrètement du paysage.

Des femmes décrètent zone musulmane un coin de piscine

Bâle-Ville s'est de son côté fait remarquer par une longue péri-pétie aquatique⁸⁸.

La piscine en plein air d'Eglise propose un secteur réservé aux femmes. Ce bassin entouré d'une surface herbeuse permet à celles qui le souhaitent de rester entre elles pour nager et bronzer, éventuellement accompagnées de leurs jeunes enfants (garçons jusqu'à 6 ans). Ces espaces existent dans diverses piscines de Suisse, ils connaissent un nouvel attrait depuis que les femmes bronzent seins nus.

Très apprécié pour sa tranquillité, celui de Bâle a été depuis une dizaine d'années repéré par une clientèle qui souhaite appliquer le principe de ségrégation des sexes de sa religion. Beaucoup de femmes ne se baignent pas et leur accoutrement vestimentaire va du hijab au niqab. Bouche-à-oreille aidant, des musulmanes sont venues d'autres cantons suisses, et en nombre croissant d'Alsace et de Franche-Comté, parfois du Land allemand de Bade-Wurtemberg. Elles y passent une grande partie de la journée avec leurs enfants et peuvent représenter jusqu'à trois quarts des utilisatrices.

Plus elles sont nombreuses, plus elles sont arrogantes.

Les problèmes se sont multipliés. Non contentes de se baigner parfois tout habillées et de tricher sur l'âge de leurs garçons, certaines insultent des femmes aux seins nus ou en bikini

⁸⁸ Bdi <http://bit.ly/2cX7yzB>

ainsi que des membres du personnel masculin (« prostituée », « nazi », « porc pervers »). À Pentecôte 2014, des folles d'Allah en étaient venues aux mains contre un maître-nageur.

De nombreuses tentatives de conciliation ont été imaginées par notre douce Helvétie: flyers, information en allemand et en français à la caisse, intervention du Bureau de l'intégration, emploi d'une médiatrice, médiation par des membres de la Commission musulmane de Bâle. En vain. En été 2015, les conflits ont repris de plus belle, amenant les autorités à augmenter le nombre de surveillants jusqu'à la fin de la saison et à prévoir une nouvelle réglementation.

La tolérance de l'intolérable a donc duré des années jusqu'à ce que les autorités soient contraintes et forcées de prendre des mesures. Ce qui n'empêche pas la commission musulmane de Bâle de les suspecter d'islamophobie.

Depuis 2016, tout vêtement autre qu'un costume de bains est interdit dans le périmètre de la piscine et sur la pelouse environnante. Mais les burkinis comptent, selon Peter Howald directeur des sports, « bien évidemment » comme costumes de bain.

Suite à cet épisode, les femmes UDC ont lancé une pétition demandant l'interdiction du burkini dans les piscines publiques du canton.

Pour tester l'ampleur des dégâts causés par cette idéologie, rien ne vaut un petit tour sur les forums musulmans. On y réalise une fois de plus que beaucoup d'adeptes d'Allah vivent dans un univers qui n'a rien à voir avec le nôtre.

Un de ces sites, orientalement.com, a reçu cent soixante-sept commentaires suite à cette question: « J'aimerais savoir si qq1 connaît une piscine pour femmes dans l'Est de la France, soit à Metz/Thionville, soit en Alsace? » La question est posée en novembre 2005.⁸⁹

⁸⁹ Bdi <http://bit.ly/2cqGqKp>

Suivent d'innombrables interventions, dont de nombreux SOS lancés par des « sœurs » qui ne trouvent pas de piscines non mixtes. On apprend qu'« au Maroc à la mer, elles peuvent se baigner habillées, et ça ne dérange personne, là-bas on est ouvert d'esprit !! » Et l'une d'elles a trouvé la parade : « (...) sachez que des maillots de bain sont spécialement conçus pour les femmes musulmanes et protègent leurs pudeurs, faites des recherches sur internet et vous verrez ! » D'autres affirment que les femmes n'ont pas le droit de se dénuder, même devant d'autres femmes. Une minorité de commentateurs/trices, s'élèvent contre cette vision dogmatique.

Le 23 août 2012, sept ans plus tard, la réponse arrive dans le dernier commentaire : une internaute donne les coordonnées de la piscine d'Eglisee.

Les chercheurs trouvent ce qu'ils croient

Rares sont nos chercheurs qui voient avec inquiétude l'expansion de l'islam en Suisse. Tout au contraire, fidèles à la religion du multiculturalisme, ils observent moult problèmes, exclusivement chez les autochtones. Retour sur *La Suisse des mosquées*, dirigée par Christophe Monnot et résultat de cinq enquêtes.

Une douzaine de chercheuses et chercheurs sont allés explorer le terrain grâce à la générosité du Fonds national de la recherche scientifique. Ils ont découvert que le terrain reflétait exactement ce qu'ils pensaient.

Mais bien malgré eux, ils mettent en évidence les subtiles stratégies que mettent en œuvre les prosélytes musulmans pour imposer leur religion. Les Frères musulmans ne font pas peur à nos explorateurs, et certains apprécient beaucoup les Indigènes de la République. Les problèmes que posent les communautés

musulmanes à nos sociétés étant inexistantes, les chercheurs n'en parlent pas. Le problème, c'est nous.

Leitmotiv de ce conte de fées à prétention scientifique: les musulmans de Suisse forment une telle mosaïque d'origines qu'il est pratiquement impossible de dire « les musulmans ». S'ils sont divers, c'est qu'ils pensent très différemment question religion, nous dit une déduction jamais étayée. Donc, notre « mépris », mantra de Monnot, n'a aucun fondement. Nulle frange, nul leader ne mérite la moindre critique. Il faut que les musulmans luttent pour se faire accepter, reconnaître, rendre visibles en restant pleinement eux-mêmes, sans la moindre concession religieuse... Mais en ne montrant pour l'heure que ce qui peut être accepté par le public.

Les recherches montrent que les communautés musulmanes savent de mieux en mieux comment imposer leurs préceptes en douce – ou en douceur – dans l'espace public. L'islamisation à la Suisse est toute de subtilité.

Depuis le 11 Septembre, « être musulman est devenu un stigmate sur le plan social ». Christophe Monnot constate qu'en Europe, une part importante de ce stigmate porte sur le voile, alors qu'en Suisse, « les femmes ne vont pratiquement pas à la mosquée ». Elles restent à la maison, affirme-t-il, et concourent ainsi, conséquence gravissime, à « l'invisibilité » des musulmans, soit « une forme de mépris extrême (...) qui surpasse de loin les formes de mépris par l'insulte, le dénigrement et la dévalorisation ». Question: sont-ce les infidèles qui obligent ces femmes à privilégier le foyer à la mosquée?

Nous cheminons, nous dit-il (dans l'inconscience totale), « vers un paisible bouleversement des valeurs ». Comme le montre, par exemple, l'expérience meyrinoise qui « encourage la montée d'actes "rituels" et "cérémoniels" », transforme « ostensiblement l'ordre social et politique » et « brouille (...) le privé et le public ».

L'exigence de carrés musulmans nous démontrera, se félicitent nos savants, que les adeptes du Prophète ne veulent

pas d'exception à la règle, mais « changer les règles ». Eh oui, « des lois et règlements devront être aménagés pour accueillir la pluralité religieuse ». Et s'il y a résistance des méprisants ? La radicalisation menace, répond Monnot. Sous-entend-il que nos musulmans multicolores seraient incapables de se plier à la démocratie ?

Une voie prometteuse : les Indigènes de la République

Monnot et un sien collègue français nous gratifient aussi d'une enquête qui prétend comparer « l'institutionnalisation de l'islam » en Suisse et en France. Ce chapitre m'a ébahie. D'élogieux passages sont consacrés aux Indigènes de la République, à son égérie Houria Bouteldja et à leur tentative de créer un « Printemps des quartiers », soit des soulèvements à l'image du Printemps arabe qui se déroulait alors. Après l'incendie des locaux de *Charlie Hebdo* le 2 novembre 2011, Bouteldja signait un appel intitulé « Pour la défense de la liberté d'expression, contre le soutien à *Charlie Hebdo* ». Les Indigènes ? Un mouvement qui exprime une haine paroxystique de la France et de son « élite blanche ».

On rencontre aussi dans ce chapitre l'ami des Frères musulmans Tariq Ramadan et d'autres de leurs grands copains de l'UAM93 (association de Seine-Saint-Denis).

Monnot s'active à faire place à l'islam sans la moindre exigence. Serait-il en plus attiré par l'extrémisme ? Des islamolâtres se font eux aussi passer pour des chercheurs, telle la Bernoise Suzanne Leuenberger, spécialiste des religions qui a écrit une thèse très complaisante sur les converties.

D'autres réalités échappent aux chercheurs. Par exemple ce constat, similaire au reste de l'Europe : les musulmans se marient de moins en moins avec des partenaires d'une autre confession. En 2001 en Suisse, 51 % des personnes de culture

musulmane épousaient quelqu'un d'une autre religion. En 2013, 20 %. Et conformément à la doxa, ce sont plus souvent les hommes (66 %) qui convolent avec une infidèle⁹⁰. Pour la démographe Michèle Tribalat, cette endogamie est une menace plus grave que la démographie⁹¹.

⁹⁰ <http://bit.ly/2dlmoDh>

⁹¹ Bdi <http://bit.ly/2cF1J9h>



IV. UNE RELIGION BAROQUE

« Sauf à réécrire le Coran et la vie du Prophète, un islam qui ne serait qu'une religion, qui ne serait pas politique, juridique, qui ne régenterait pas les mœurs, la vie privée des musulmans, un tel islam n'existe pas, n'a jamais existé, ne peut pas exister. »

René Marchand

L'Association culturelle des femmes musulmanes de Suisse (ACFMS) le confirme sur son site: « L'Islam est une religion, une doctrine, un ensemble de lois et un mode de vie. » Cette réalité implique pour les adeptes la pratique d'innombrables normes, rites, préceptes. L'islam emplit leur vie quotidienne et ne cesse de les rappeler à leurs devoirs divins, à commencer par les cinq prières par jour. Nées il y a plus de 1 400 ans, une grande partie de ces règles sont inadaptées à des sociétés rationnelles et humanistes. Mais bizarrement, au lieu que ce caractère prescriptif s'altère, il a tendance à se renforcer.

Le dogme d'un prophète et d'un Coran parfaits perdure. Il interdit toute remise en question, y compris d'écrits absurdes, misogynes et inhumains. La plupart des mosquées forment leurs fidèles, depuis la petite enfance, à ces conceptions archaïques. Jusqu'où la fidélité aux versets d'Allah et aux prescriptions de Mahomet peut-elle pousser? Quelles dissonances vivent les musulmans d'Occident entre les fondements de l'islam et la culture démocratique? C'est ce que je vais évoquer dans ce chapitre. Cette fidélité, par de nombreux aspects aberrante, accentue le danger d'une croyance qui ne doute pas, s'impose sans retenue aux autres et s'éloigne d'eux.

Je reprendrai dans ce chapitre des citations de spécialistes de l'islam que j'avais sollicités pour un article: Saïda Keller Messahli, Tuniso-Suisse qui a créé le Forum pour un islam progressiste; Hamid Zanaz, essayiste et philosophe algérien, et la québécoise Minona⁹².

LES IDOLÂTRES SE MULTIPLIENT

Bizarrement, au moment où l'application des préceptes de l'islam ravage tant de régions, la volonté de répandre cette reli-

⁹² Bdi <http://bit.ly/2d2Uqxu>

gion sans remettre en cause quoi que ce soit de ses textes reste intacte.

L'origine de cette étrange doctrine est une construction abracadabrante. Un livre « descendu du Ciel », le Coran, a été dicté à Mahomet. Il mélange des révélations relativement pacifiques faites à La Mecque et des versets violents dictés à Médine, sans que le lecteur soit informé de la nature des uns et des autres. Il est très difficile d'accès. Pour le traduire, Denise Masson a dû rédiger l'équivalent de deux ouvrages : l'un est le Coran, l'autre explique ce qu'il dit par une foule de notes. Il conserve pourtant un statut de livre parfait, incréé, intouchable. Comment contester la parole de Dieu ?

S'ajoute à cet obstacle le décret d'un prophète infallible, censé être l'auteur de milliers de paroles et récits (la Sunna) dont est aussi tirée la source législative de l'islam. La Sunna complète et explique le Coran. Elle contient des hadiths d'un mépris stupéfiant. Exemples : « Lorsque l'un de vous fait sa prière (...) sa prière pourrait être annulée si un âne, une femme ou un chien noir passe devant. » « Après moi, je n'ai laissé calamité plus néfaste aux hommes que les femmes. » Ou d'une cruauté inouïe. À propos d'ingratitude et de vol de chameaux : « ...il [Mahomet] a envoyé des hommes à leur poursuite. Ils ont été capturés et ramenés à midi. Alors il a ordonné de couper leurs mains et leurs pieds et leurs yeux ont été crevés au fer rouge, on les a abandonnés à al-Harra. Ils ont demandé à boire mais on ne leur a rien donné à boire. » (Al-Boukhâri). Il existe nombre de récits humanistes, mais pas question de trier, la perfection du prophète en prendrait un coup.

Selon la doxa musulmane, ces textes ont tout dit depuis l'origine. Et dit tout juste. Peu importe qu'ils contiennent des inepties scientifiques telles que le ciel est une voûte à sept niveaux, ou des injonctions au fouet et à l'amputation. Les derniers livres de Sami Aldeeb sur la Fatiha (rejet dix-sept fois par jour des juifs et

des chrétiens), l'aumône, la tromperie et le djihad montrent bien cette étude obsessionnelle et insensée depuis quatorze siècles⁹³.

Leur mode de transmission aujourd'hui ? Un endoctrinement précoce et constant, assorti de menaces de l'enfer poussées à leur paroxysme. Pour comprendre, il faut d'abord oublier l'accent mis par l'Occident sur l'individu, le particulier, le sujet. La communauté domine tout. Ses membres se livrent à une recherche éperdue des règles à suivre dans tous les domaines de la vie pour éviter le châtement de l'au-delà et jouir des récompenses (ô combien matérialistes) du paradis. Leurs imams n'épargnent pas leur peine pour les y aider.

Ferveur hypnotique

Un symbole du lien qui va se nouer profondément : l'apprentissage des versets. Son expression maximum : assimiler le Coran par cœur, une pratique spécifique à l'islam, aujourd'hui encore valorisée auprès des enfants de nos pays, concours à la clé. Les biographies des grandes figures de l'islam mentionnent souvent qu'elles pouvaient réciter la totalité de leur livre sacré à 5 ou 6 ans. Un ex-musulman rencontré lors d'un débat me disait qu'au Maroc où il a été élevé, il le connaissait par cœur à 8 ans.

Les versets sont répétés sans cesse à la mosquée, en chœur, créent une sorte de ferveur hypnotique et des automatismes intellectuels. Ils façonnent les consciences, la personnalité. Ils contiennent du rejet, de la cruauté, de la haine des autres, de la misogynie, mais intégrés dès l'enfance, les injonctions immorales ne sont pas perçues comme telles.

Un des soucis majeurs des imams, c'est d'inoculer cet islam dans les veines des jeunes générations. Ils font en sorte que les enfants évitent au maximum nos influences, ils leur créent leurs

⁹³ <http://goo.gl/AFFPCI>

propres activités: soutien scolaire, loisirs, sorties, camps de vacances, tous mêlés d'intenses doses d'islam. Garçons et filles apprennent leur rôle respectif et s'entraînent à la ségrégation sexuelle. L'importance du foulard et de la couverture du corps sont assimilés. Les dangers de la culture occidentale longuement explicités. Ce sont des soldats culturels de l'islam que l'on forme. Ce conditionnement se fait dans un climat d'adoration et d'idolâtrie inégalables.

Une présentation classique est celle de l'association de Nadia Karmous sur son site de l'Association culturelle des femmes musulmanes de Suisse: « Dans toute l'histoire, il n'y a pas eu un homme comme Muhammad. Il a apporté un livre d'un style littéraire splendide, au sommet de la complétude dans tous les domaines. Il contient des choses ignorées des hommes que la raison humaine ne peut saisir d'elle-même, dans le domaine des sciences de la nature, il souligne des lois et des phénomènes inconnus même des dix siècles qui l'ont suivi, dont certains ont été découverts après mille quatre cents ans et d'autres encore non découverts. »

On est loin de cet appel de Zineb El-Rhazoui, une journaliste de *Charlie Hebdo* qui a échappé au massacre: « Les musulmans doivent accepter que l'islam n'est pas une religion merveilleuse. »⁹⁴

Les adultes qui se qualifient de « musulmans modérés », et pensent représenter la fin ultime et heureuse de l'humanité, réussissent à valoriser des valeurs démocratiques de notre société tout en gardant les préceptes archaïques et inhumains de leur religion. Illustré de manière prosaïque: ils affirmeront manger du poisson parce qu'on les en a convaincus, alors qu'ils mangent du veau. En plus concret: ils ne trouveront dans leurs textes que les plus hautes valeurs. Nul n'est plus capable de prendre des vessies pour des lanternes que les amis du prophète.

⁹⁴ <http://bit.ly/2gcMee2>

Un jeune et chaleureux jeune homme rencontré dans une mosquée me faisait remarquer combien sa religion était pacifique et tolérante. J'ai observé que ça se voyait peu dans le Coran qui condamne les non-musulmans à de multiples reprises à l'enfer, et qui les insulte volontiers. Juré-craché : il était tout étonné ! Il lisait régulièrement son saint livre, mais n'avait pas remarqué. J'ai aussi relevé que sa religion pacifique n'a pas conquis la moitié la planète en brandissant son saint livre. Il a fini par me dire un peu gêné : « Mais moi, mon islam, ce n'est pas ça... »

Le peuple des mosquées refuse toute rationalité et ne s'intéressera par exemple jamais à cette triviale réalité : l'existence de son prophète dont il apprend chaque détail, ne fait l'objet que de très rares sources historiques. Épigraphes, philologues, linguistes, archéologues n'ont presque rien à se mettre sous la dent⁹⁵. Certains spécialistes concluent qu'il n'a pas existé.

LA FIÈVRE DES RITES

Cette religion a donc pour particularité d'avoir créé un nombre de rites, d'obligations et d'interdits étouffants. L'islam vous dit comment saluer, quels habits porter, quand faire l'amour, avec qui, interdit la teinture noire, de se tailler la barbe, de se laisser pousser les cheveux, de porter de la soie, etc.

Une immense littérature est consacrée à ces sujets qu'énumère Minona : « Croire, prier, se laver, manger, boire, voyager, se divertir, aimer, haïr... absolument tout doit se faire selon des règles immuables et indiscutables depuis quatorze siècles. Des règles qui ne peuvent faire l'objet d'aucune modification, assouplissement ou innovation. » Les actualités de Google diffu-

⁹⁵ Quelques aperçus historiques, Bdi : <http://bit.ly/2e8BhWT>, <http://bit.ly/2dKepxD>, <http://bit.ly/1R0Tz6H>, <http://bit.ly/2dQCpzG>.

saient en 2016 un article intitulé : « L'alimentation de la femme enceinte selon le Coran et la Sunna .»⁹⁶

Au programme, entre mille autres ouvrages : *Droits et devoirs de la femme en islam, Mariage et vie de famille, Sciences naturelles* (qui tente de démontrer que les affirmations scientifiques du Coran ne sont pas contredites par la science), *La laideur du péché charnel et les mérites de la continence, Sexualité. Mode d'emploi islamique, La maladie et la mort en islam*. Et pour les enfants, en guise de contes de fées avant de s'endormir, des récits inspirés de la vie de Mahomet.

Certains des préceptes ont pour but de distinguer les musulmans des « mécréants ». D'autres n'ont aucun sens. Al-Qaradawi dans *Le licite et l'illicite dans l'Islam* en fait une édifiante énumération qui confirme à quel point cette culture de l'interdit est en opposition radicale avec la culture occidentale (cf. annexe II).

Les rites, les injonctions, les possibilités d'imitation, les écrits d'exégètes figés sur le Coran et la Sunna sont un puits sans fond. Ces préceptes n'ont aucune justification spirituelle et semblent parfois nés d'un esprit qui oscille entre le sadique et le dément. Toujours est-il que ces normes enserrant le musulman dans un corset bien serré grâce à une peur de l'enfer omniprésente. Majid Oukacha, ex-musulman, se souvient : « Quand on est un musulman, chaque action anodine de la vie quotidienne est codifiée, de la façon de boire un verre d'eau au réveil à la façon d'aller se coucher. Je me soumettais à Allah pour éviter les tourments de sa colère dans le monde de l'au-delà... »⁹⁷

En mars 2015, l'un des imams de la grande mosquée de Genève, Ziane Mehadjiri, confirme à ses ouailles que la vie du musulman est une éprouvante lutte contre le diable⁹⁸. Celui-ci

⁹⁶ <http://bit.ly/2cwWye8>

⁹⁷ <http://bit.ly/2fo0DQ6>

⁹⁸ <http://bit.ly/2feH1kB>, résumé en français : min. 30.

tente de faire trébucher le croyant de la naissance à la mort. « Quand nous sommes nés, nous avons pleuré, hurlé », rappelle-t-il. Eh bien c'était déjà le démon qui s'agrippait au bébé! Et il ne lâche jamais sa proie. Une de ses tentatives, « la plus grave » : convaincre d'associer quelqu'un à Dieu (par exemple Jésus) ou renier Dieu. Sans succès, le démon tente alors de faire tomber la victime dans un des sept « grands péchés »... quoique des « savants » en comptabilisent jusqu'à soixante-dix. Exemple : l'association (encore) ou désobéir aux parents.

Le croyant résiste? Le diable passe aux « petits péchés, et ils sont nombreux ». Il les minimise, fait croire que « ce n'est pas grave ». Et si le vaillant musulman tient bon, le diable utilise une autre ruse : lui faire renoncer aux « bonnes actions » ou « faire en sorte que les bonnes actions soient mauvaises ». Exemple : le croyant prie? Le démon chuchote, murmure, tente de le déconcentrer. Dans ce cas, par chance, le prophète a indiqué le remède : « postillonner ».

Une autre arme du démon est de semer la division entre croyants. « Toute personne qui le fait appartient à l'armée du diable. » C'est probablement la raison non seulement de l'absence de condamnation des musulmans radicaux par les musulmans modérés, mais de leurs régulières retrouvailles pour des conférences, fêtes, colloques, etc.

Dans *La psychologie de Mahomet et des musulmans*, Ali Sina, ex-musulman, attribue au prophète de nombreux traits psychiatriques, dont celui-ci : « Il était obsédé par les rituels, comme les ablutions en vue de la prière, combien de temps et comment. Il explique en détail comment se laver les mains, le visage, le nez, les oreilles, etc., et dans quel ordre. Tous ces rituels, y compris les diverses postures que le fidèle doit adopter pendant la prière, n'ont pas de sens. » Mais pour Mahomet, les rituels sont essentiels au point de juger que si l'un d'eux est omis, la prière n'est pas valable.

Minona confirme : « Respecté intégralement – si la chose est possible –, l'islam est une véritable programmation au trouble

obsessionnel-compulsif où chaque geste de piété devient un moyen de faire baisser la tension causée par la peur du péché. Dans les hadiths “authentiques” de Boukhari et de Muslim, il y a tant de règles que c’est un TOC à la puissance mille ! Une fois le geste accompli, le fidèle intégriste veut aller plus loin et s’ingénie à trouver de nouvelles façons d’être plus “pur”, car comme pour le TOC, le soulagement obtenu est toujours temporaire. » Et qu’est-ce qui le motive ? « La peur de l’enfer distillée dans presque toutes les sourates du Coran. »

Pour Ali Sina aussi, une des explications de cette obsession c’est que Mahomet souffre d’un trouble obsessionnel-compulsif⁹⁹. Et il va plus loin : « Les sujets atteints de TOC sont obsédés par des formes, rituels et nombres. Mahomet était obsédé par le chiffre trois. » Exemples des rituels à accomplir avant de prier : se rincer la bouche avec de l’eau trois fois ; se rincer les narines en aspirant de l’eau trois fois ; se laver l’ensemble du visage trois fois ; se laver les bras trois fois jusqu’au coude compris ; se laver les deux pieds jusqu’aux chevilles trois fois en commençant par le pied droit... Autre précision : s’essuyer l’intérieur des oreilles avec les index, et l’extérieur avec les pouces. Le musulman pieux reste fidèle à ces gestes¹⁰⁰. Un jeune universitaire musulman rencontré dans une mosquée m’a expliqué ce qui annule les ablutions : uriner, déféquer, s’assoupir, péter.

L’accent est mis sur le respect du rite bien davantage que sur celui de la morale. On en a un exemple dans le *Recueil de fatwas* du Conseil européen des fatwas et de la recherche qui indique qu’un religieux est parfaitement légitimé à guider les fidèles, même s’il est « débauché, libertin, pervers » (cf. annexe I). Et le Coran et son prophète interdisent l’alcool et le porc (notons que les porcs n’existaient pas en Arabie du temps de Mahomet),

⁹⁹ *La psychologie de Mahomet et des musulmans*, 2015.

¹⁰⁰ <http://bit.ly/2hYJJcF>

mais pas l'esclavage. Ils décrètent une sanction mortelle pour les adultères, mais ne disent rien de celle des violeurs.

Alors que l'islam montre son pire visage, ce respect des rites et la tentative d'être en tous points fidèle à cet islam millénaire saisissent un nombre croissant de pratiquants. C'est aussi une nouvelle occasion de provoquer, de s'imposer, de se rendre « visibles ». Le djihad culturel bat son plein.

Interdits et sanctions du jeûneur

J'ai découvert sur le site de l'Association des musulmans de Fribourg (AMF) en 2015 (disparu depuis), le rappel des règles à respecter durant le ramadan, et j'ai cueilli un flyer de l'UOIF du même style sur le stand d'une fête des associations musulmanes neuchâtelaises.

Le rappel fribourgeois illustre l'imprégnation littérale des textes, la référence machinale à des mœurs du VII^e siècle repris par étourderie, et à la pratique pavlovienne des rites. Il montre aussi l'obsession des « savants » à les détailler.

« Quand le jeûne n'est-il pas valable ? » Réponse : « Quand on absorbe par voie orale un médicament. » Les grands muftis ont intégré les techniques modernes qu'ils intègrent dans leur daube millénaire : « Tout médicament pris par injection intraveineuse, les gouttes dans les yeux ou le nez, qui pourraient pénétrer dans l'estomac sans qu'on puisse l'éviter, n'est pas considéré comme rupture du jeûne. »

Qui est dispensé de ramadan ? Entre dans l'énumération : « Le combattant dans la voie de Dieu qui verrait sa combativité diminuer par le jeûne. » Allusion à la glorieuse période des conquérants dont tant de versets et hadiths vantent la virilité guerrière ?

Enfin, cette punition déroutante née du temps de l'esclavage que pratiquait le prophète : « S'il [le jeûneur] rompt son jeûne en ayant volontairement un rapport avec son épouse, il devra

libérer un captif. » Un jeûneur défaillant qui doit se racheter en libérant un captif ? J'ai cru que cette injonction était, comme la fondue au vacherin, une spécialité fribourgeoise. Pas du tout. Elle semble banale. D'autres groupements émettent la même injonction, dont l'UOIF¹⁰¹.

De manière générale, les vade-mecum du ramadan précisent qu'est déconseillé ou interdit « de se faire vomir », « de regarder son conjoint avec désir », « de mâcher du chewing-gum de peur d'en laisser glisser une partie dans l'estomac », « d'exagérer le rinçage de la bouche et l'aspiration de l'eau par le nez au moment des ablutions », etc.

Les femmes qui ont leurs règles, impures, sont interdites de jeûne. Mais elles devront rattraper les jours manqués.

Sur M6, on a vu en 2016 Abdelali Mamoun, un imam itinérant et ouvert filmé durant la période du ramadan. Il dit (et on le voit) recevoir toute la journée des téléphones de jeûneurs qui lui demandent s'ils ont le droit de faire ceci ou cela. Il en est lui-même surpris¹⁰².

Comment ce genre de délire est-il possible ? Hamid Zanaz n'est pas le moins du monde étonné : « Oui, ils en sont encore au temps de l'esclavage ! Il y a des millions de choses nouvelles dans la société, mais pour indiquer leur usage, la seule méthode pratiquée est de transposer en puisant dans le Coran et les dires de Mahomet. C'est qu'en islam, il n'y a aucune spiritualité. Tu dois faire comme ceci, tu es programmé. Il n'y a aucune liberté. »

En 2016, une nouvelle question anime les médias en Belgique. Le ramadan tombe en juin, au moment des examens. Les étudiants doivent-ils suivre le jeûne au risque d'affaiblir leurs capacités intellectuelles ? Question cruciale, puisque la réussite sociale est devenue un grand souci des communautés. Le Conseil des théologiens belges émet une fatwa (!) qui accorde la priorité

¹⁰¹ <http://bit.ly/2cXaFrb>

¹⁰² « L'islam en France : la république en échec », M6, 28.09.2016.

aux études. Inversement, le prédicateur Rachid Haddach s'interroge sur sa page Facebook suivie par près de deux cent mille internautes. « Devons-nous devenir la communauté du moindre effort ? » Le débat fait rage¹⁰³.

Des autorités confirment à cette occasion que des enfants de dix ans font le ramadan.

L'interdiction de manger du porc s'exprime aussi de manière extraordinairement dogmatique. On se souvient qu'au Havre, les autorités scolaires ont fait jeter 8 500 mousses au chocolat après la découverte qu'elles contenaient de la gélatine de porc. Des familles interdisent à leurs enfants d'aller chez des camarades chrétiens ou athées par crainte qu'ils puissent leur donner involontairement quelque nourriture contenant du porc.

Hamid Zanaz ironise: « Le problème existentiel des musulmans, c'est de chercher si tels bonbons ou pâtisseries contiennent de la gélatine de porc, c'est courir pour trouver un morceau de viande halal. Le musulman n'a aucune éthique née de sa réflexion ou de son expérience, il écoute la dictée, il répond aux ordres. »

Cette conquête culturelle conduit les généraux à encourager leurs troupes à imposer leurs préceptes **sur les lieux de travail** comme ailleurs. « On peut rattraper les prières, rappelle Hamid, mais les zélés veulent marquer leur présence. En France, les entreprises sont très nombreuses à avoir des salles de prières. » Dans ce pays où l'économie a largement accepté « le fait religieux » (musulman), certains patrons sont confrontés à divers problèmes: refus de réaliser certaines tâches, de travailler avec une femme ou sous ses ordres, demande de ne travailler qu'avec des coreligionnaires. Et encore: « Les salariés se regroupent pour imposer leurs prières pendant le travail, ils s'approprient

¹⁰³ <http://bit.ly/2czNrKQ>

des lieux comme salles de prière, font pression sur le manager en l'accusant d'islamophobie. »¹⁰⁴

Dans certaines de ces entreprises, les disciples du prophète refusent de s'attabler avec des collègues qui mangent du porc et boivent de l'alcool. On peut prévoir la prochaine exigence : manger dans des salles où les mets interdits ou ceux qui les consomment sont absents. En attendant, une tendance semble s'accroître, celle de refuser de vendre, servir ou livrer de l'alcool ou du porc, ce qui pose quelques problèmes d'insertion pour les chômeurs musulmans et pour les organismes de financement.

L'Association culturelle musulmane meyrinoise, comme l'Association culturelle des femmes suisses de Nadia Karmous indiquent sur leurs sites qu'une condition de **validité des cinq prières obligatoires est le respect des horaires...** Ce qui fait sursauter Saïda Messahli : « Sont-elles intégrées ou intégristes ? Elles sont plus royalistes que le roi... même le Coran autorise à faire les prières à d'autres heures si le quotidien ne permet pas d'observer les heures fixes. »

Autre élément de djihad culturel, **le foulard**. Une de ses variantes est de plus en plus portée par les musulmanes : posé sur un bonnet ou un bandeau, il cache les oreilles et le cou et ne laisse pas passer le moindre cheveu. Le couvre-chef est porté en étendard et ses adeptes font des pressions croissantes pour l'imposer partout dans la société. Saïda Messahli s'en indigne : « La signification du foulard devient de plus en plus politique. Ce qui est pensé comme signe de pudeur devient offensif, car il s'agit clairement de la négation de la présence physique de la femme dans l'espace public. C'est un accessoire radicalement misogyne et liberticide. »

Et pourtant, des musulmanes qui le portent et l'imposent se disent féministes. « Féministe et musulmane, c'est une contra-

¹⁰⁴ <http://bit.ly/2cMOMj3>

diction dans les termes, sourit Hamid Zanaz. Dans l'islam, la femme est inférieure, elle est même la moitié de l'homme. »

Minona rappelle que plusieurs hadiths concernant l'habillement, les cheveux et la barbe semblent avoir pour seul but de distinguer les musulmans des juifs ou des chrétiens: « Je suis certaine que si les juives et les chrétiennes d'il y a quatorze siècles avaient toutes porté le voile, Muhammad l'aurait interdit aux musulmanes ! »

Les femmes, on l'a rappelé, ne peuvent faire le ramadan lorsqu'elles ont leurs règles. Mais ce n'est pas tout. Minona indique que l'islam interdit à ces impures croyantes d'entrer dans une mosquée, de prier, de jeûner, de faire l'amour, de tourner autour de la Kaa'ba, de prendre l'initiative d'un divorce « et même de lire le Coran – probablement parce que ça impliquait à l'origine d'en toucher les pages ». Elles doivent aussi rattraper les prières quotidiennes interdites.

« Cette misogynie est propre aux religions monothéistes, observe Saïda Messahli. Le drame, c'est que des femmes du XXI^e siècle ont tellement intériorisé ce mythe qu'elles ne sont plus capables de le remettre en question et de développer une notion plus saine du corps féminin. »

« Qu'elles acceptent encore ça, je n'ai jamais compris, s'exclame Hamid Zanaz. Pour moi, c'est une raison de plus de penser que cet islam frôle la maladie mentale ! »

L'impossible adaptation à l'évolution

Le monde évolue, invente, se transforme, affirme de nouvelles valeurs. Pour savoir ce qu'ils doivent prendre et laisser, les musulmans se tournent vers les spécialistes en religion. Ils consultent des sites – ils pullulent – dans lesquels ils demandent: ai-je le droit de faire ceci, cela, qu'est-ce qui est interdit, autorisé? Les « savants » sont à leur service. Ils plongent inlassablement dans

les versets et les hadiths et, par citation directe ou analogie, toute question reçoit sa réponse.

« Ces croyants posent des millions de questions, parce que surgissent des millions de situations nouvelles, confirme Hamid Zanaz. Si je me souviens bien, Al-Azhar produit 700 fatwas par jour pour répondre aux emails qui lui parviennent, par exemple : “Comment prier en direction de La Mecque dans un avion ?” “Est-il halal pour un homme d’entretenir une correspondance par messagerie avec une femme ?” L’islam est une prison métaphysique, rien ne lui échappe. »

Un jugement que confirme Saïda : « C’est le culte de l’esprit emprisonné. À sa base se trouve une grande peur de la liberté. C’est cette peur qui est le moteur de fabrication de règles et de devoirs et d’un monde clos qui se voit comme pur et juste, puisqu’il fait tout pour exclure le “péché” de son orbite. C’est un désir infantile de diviser le monde en blanc et noir, en bon et mauvais, en pur et impur. C’est cette idéologie simpliste qui se vend le mieux aujourd’hui dans ce monde devenu complexe, qui appelle à la réflexion. »

Le vrai problème, pointe la Tuniso-Zurichoise, c’est le contrôle des consciences : « La plupart des musulmans pratiquants sont conditionnés par des “savants” qui se nomment juristes, auxquels ils ont délégué toute réflexion. Il serait très important de réfléchir soi-même et de remettre en question cette masse de supposés interdits qui ne sert qu’à exercer du pouvoir politique sur la foule des croyants. **Cette forme d’absolutisme sème la terreur dans les cœurs** au lieu d’offrir un espace spirituel épanouissant. »



V. MIGRATIONS, LA CÉCITÉ DU CŒUR

« Selon la vulgate morale en vigueur, il existerait un consensus éthique pour admettre le droit inconditionnel d'un immigré à rejoindre un pays développé. Ne pas reconnaître ce droit serait un crime de non-assistance à personne en danger. »

Jean-Philippe Vincent

Pourquoi refuser la folle immigration de ces dernières années dont une partie majoritaire de musulmans ? Pourquoi craindre cet afflux de nouveaux hôtes qui débarquent dans une société laïque, séculière et humaniste ?

Pour les partisans de l'immigration sans condition, ce sont les réfugiés qui vont payer nos retraites, et nous devons avec enthousiasme les payer auparavant pour cela. Mais dans ce cas, il faudra s'armer de patience. Très peu de réfugiés sont formés, et ils importent dans les centres européens leurs conflits interethniques, le mépris des chrétiens, le harcèlement contre les femmes. Accueillir ces foules nouvelles, c'est accepter la perspective d'une recrudescence de revendications, de zones de non-droits, d'émeutes, de régressions religieuses et féminines, de conflits, voire de vocations djihadistes.

Gageons que dans toute l'Europe, les associations et mosquées gangrenées par le salafisme et les Frères musulmans s'occuperont avec enthousiasme des nouveaux locataires. On a vu que les autorités genevoises ont demandé son concours à une mosquée wahhabite. Vu l'afflux, la tentation de se décharger sur ces centres va être grande et les conséquences redoutables. L'image qui leur est transmise aujourd'hui déjà ? Un Occident dépravé, empli d'islamophobes, une religion menacée, des droits imprescriptibles non respectés.

Érythréens, Nigériens, Irakiens, Somaliens, Afghans, etc., doivent donc être accueillis. Illettrés pour beaucoup, peu scolarisés et non formés pour la majorité, l'aide sociale est leur destin. Combien de milliards en réserve, de logements en surplus, d'emplois non qualifiés à disposition pour traiter dignement ces pensionnaires ?

Rassurez-vous, nous dit-on, les réfugiés économiques devront repartir. Il faut être très croyant pour adhérer. Comment reconnaître un réfugié économique ? Prenons l'exemple des Syriens : la plupart ne viennent pas de Syrie, mais de camps d'autres pays où ils ne risquent plus ni persécutions, ni bombardements. Seront-ils, pour l'Europe, des réfugiés ? Un Nigérien pourra-t-il

prouver qu'il était une cible de Boko Haram ? Un Irakien chiite pourra-t-il démontrer que les attentats sunnites le menaçaient ? Un Afghan pourra-t-il faire admettre que les Talibans mettaient sa vie en péril ?

Vu l'expérience des démocraties avec leurs communautés musulmanes, l'arrivée de centaines de milliers de nouveaux venus est redoutée. Des citoyens en nombre croissant constatent depuis des décennies que la culture musulmane s'éloigne de manière radicale de la leur. Des enquêtes le démontrent abondamment. Un site, [atheoryofus](http://theoryofus.com), a utilisé trois d'entre elles de l'institut Pew qui démontrent une culture de la séparation, de la violence et de la misogynie chez plus d'un milliard d'adeptes du prophète¹⁰⁵. Pour ma part, j'ai choisi dans l'une de ces enquêtes quelques pays (sur trente-huit) dont les ressortissants arrivent nombreux en Europe, le Pakistan, l'Irak et l'Afghanistan. Et pour l'Afrique: le Nigeria, le Kenya et le Niger et le Sénégal. Cette vaste étude menée auprès de pays musulmans ou à majorité musulmane autopsie les convictions de ces mahométans sur leur religion¹⁰⁶.

Parenthèse: la surprise de cette recherche est de trouver les Palestiniens dans le peloton de têtes des plus islamistes, avec les Pakistanais et les Afghans. Vu leur faible nombre, je ne les ai pas inclus¹⁰⁷.

La séparation de la religion et de l'État ? Même pas en rêve !

L'emprise de l'islam est impressionnante. On est musulman comme on a les yeux bruns. Ça ne se discute pas et c'est pour la vie. Et même chez les non-pratiquants, cette religion imprègne

¹⁰⁵ <http://bit.ly/2cIymUU>

¹⁰⁶ <http://pewrsr.ch/19aHxGF>

¹⁰⁷ Bdi <http://bit.ly/2cmPTjF>

jusqu'au plus profond de l'être. Quelles sont leurs professions de foi ?

Impossible d'imaginer un système laïc. Les habitants des pays choisis sont en totalité ou en majorité favorables à ce que la charia soit la loi officielle de leur pays. C'est le cas de 99 % des Afghans et encore de 55 % des Sénégalais.

L'islam est la seule foi qui conduit au paradis pour 92 % des Pakistanais et, le plus faible score, 62 % des Sénégalais. La suite est logique : une majorité parfois écrasante souhaite des leaders et des juges musulmans pour trancher les conflits familiaux et patrimoniaux.

Des athées qui auraient de la morale et de bonnes valeurs ? Pour eux, c'est une contradiction dans les termes ! Même le tolérant Sénégal ne peut l'imaginer : presque les trois quarts des interviewés sont convaincus du contraire (Pakistan 85 %, Kenya 75 %, Nigeria 68 %). Conclusion : une très grande majorité d'Occidentaux sont immoraux.

Puisqu'on ne peut vivre et mourir que dans l'islam, **la peine de mort pour ceux qui le quittent** est approuvée par près de huit Afghans sur dix, et plus d'un Sénégalais sur trois. Le Nigeria est le plus « tolérant », 29 %. Difficile de ne pas frémir devant cette approbation d'un supplice mortel pour un simple changement de croyance.

Leur religion étant la seule acceptable, **les interviewés considèrent le prosélytisme comme un devoir.** En Afghanistan, près de 100 % et, score le plus faible, les trois quarts des Sénégalais.

Ces musulmans ne manifestent pas une particulière hostilité envers les chrétiens dans les interviews, ils estiment même que les minorités religieuses sont libres de pratiquer chez eux et s'en félicitent. Mais vu les réponses qui précèdent, nul ne sera étonné que **pas un seul pays islamique ne respecte la liberté religieuse**, et qu'aucun ne permet de quitter sans grands risques l'islam. Jean-Pierre Péroncel-Hugoz observe que la critique de ces discriminations suscite « le mécontentement d'une commu-

nauté dérangée dans sa confortable conviction qu'elle détient le monopole universel de la tolérance religieuse »¹⁰⁸.

L'adhésion à une morale fossilisée et à des châtiments barbares

Ce que nous pratiquons en toute liberté chez nous est largement condamné chez eux.

Pour la quasi-totalité des interviewés, **la prostitution n'est pas moralement acceptable**, de même que boire de l'alcool, pratiquer l'homosexualité ou faire l'amour sans être marié. L'avortement est davantage accepté. Les Asiatiques s'affirment en général moins réceptifs que les Africains à la polygamie, les scores d'acceptation varient de neuf sur dix au Niger et au Sénégal, à 27 % en Afghanistan. Le divorce compte encore une large majorité d'opposants.

Fouet ou amputation pour les voleurs? Nos musulmans approuvent à une écrasante majorité, sauf au Sénégal (60 % tout de même) et au Kenya (un sur trois). La **lapidation** pour les adultères enthousiasme les Pakistanais (86 %), les Afghans et les Nigériens. Les Sénégalais sont séduits à 58 %, les Nigériens à plus d'un tiers.

Favoriser les fils dans l'héritage? C'est oui pour les trois quarts des Irakiens, les deux tiers des Afghans, 38 % des Pakistanais (pas de chiffres pour l'Afrique). Les **crimes d'honneur** sont admis par trois quarts des Afghans, presque autant d'Irakiens.

Encore une rafraîchissante bouffée de misogynie: **les femmes doivent toujours obéir au mari** (d'accord ou plutôt d'accord): Afghanistan 94 %, Irak 92 %, Pakistan 88 %. Étonnement positif: pour une très grande majorité, le port du voile doit être volontaire.

¹⁰⁸ *Le Radeau de Mahomet*, 1983.

Est-il imaginable que ces musulmans attachés à des idées barbares se fondent comme par magie dans les principes des démocraties, les valeurs d'égalité et des mœurs religieusement civilisées ? De plus, ces sentiments peuvent-ils être contenus dans des sociétés qui promettent aux nouveaux venus nombre de frustrations : pas de femmes, pas ou peu de logements, d'emplois, une aide sociale modeste ?

L'historienne Bat Ye'or résume : « Ces personnes sont conditionnées par leurs cultures, leurs préjugés religieux, les mœurs de sociétés guerrières violentes, même si elles en sont aujourd'hui les victimes. Elles apportent avec elles leurs conflits ethniques et tribaux qui ont ravagé les pays conquis par l'islam depuis plus d'un millénaire. »¹⁰⁹

L'islam dans la Syrie d'avant-guerre

Logiquement, aucune enquête n'inclut la Syrie en guerre, alors que c'est le plus grand pays d'immigration aujourd'hui. J'ai donc cherché des informations sur le paysage d'avant, toujours pour tenter d'appréhender l'empreinte de l'islam.

Dictateur et néanmoins laïque, Hafez Al-Assad (père de l'actuel président), membre du parti Baas, a garanti les mêmes droits aux minorités religieuses. Elles ont profité d'une ascension sociale, notamment les chrétiens et une importante bourgeoisie sunnite. Sans parler des alaouites (branche du chiisme) sur lesquels le régime s'appuie.

Selon la constitution, le président doit être musulman. Le spécialiste Frédéric Pichon¹¹⁰ nous apprend qu'Assad père ne l'avait pas mentionné, mais que la population musulmane l'a exigé. Le rapport sur la situation religieuse 2007 de l'Internatio-

¹⁰⁹ <http://bit.ly/2cE45Z2>

¹¹⁰ « Syrie, pourquoi l'Occident s'est trompé », <http://bit.ly/2cIAADU>

nal Religious Freedom précise que la jurisprudence islamique est la principale source de la législation et que les questions de code personnel sont du ressort des religions respectives, donc inspirées aussi par la charia pour les musulmans¹¹¹.

Le gouvernement syrien a lutté depuis des décennies contre l'extrémisme religieux qui se développait. Le terrible massacre de Hama en 1982 était déjà une réaction aux manœuvres et aux assassinats des Frères musulmans (sunnites, comme les deux tiers des Syriens). Assad père a interdit cette organisation.

Assad fils a laissé le champ libre au Qatar et à l'Arabie saoudite qui ont pu mener leurs opérations financières et construire de nombreuses mosquée et écoles coraniques, souvent des nids de salafistes et de Frères musulmans. Les islamistes ont organisé un travail de sape de la paix confessionnelle. Plusieurs années avant la guerre, les minorités s'inquiétaient déjà des signes de radicalisation sunnite: multiplication des mosquées, prières publiques, voiles et vêtements sombres.

La Constitution syrienne garantit l'égalité des sexes, mais selon le Code pénal, un juge peut suspendre toute poursuite judiciaire contre un violeur s'il épouse sa victime. Les crimes d'honneur – agressions ou meurtres – bénéficient de peines réduites. Un homme qui affirme avoir assisté à l'adultère de la proche parente qu'il a assassinée peut être innocenté. Et sa peine peut être grandement réduite s'il affirme simplement l'avoir vue dans une « situation suspecte » avec un homme.

Le statut personnel des musulmans est aussi inspiré de la charia, ce qui induit les discriminations habituelles. Les procédures de divorce et d'héritage favorisent les hommes, et la liberté de se mouvoir est limitée pour les femmes. La polygamie est autorisée, mais peu pratiquée.

Wafa Sultan, réfugiée syrienne aux États-Unis, qui se bat avec une énergie admirable contre l'islam et ses fossiles, exprime le

¹¹¹ <http://bit.ly/2cZbXor>

simple plaisir de pouvoir « sans foulard ni tuteur » aller boire un café au bistrot du coin. « *Se promener seule dans la rue, sans se faire traiter de putain est un don du ciel pour moi. Rien que pouvoir discuter avec un voisin sans se voir accusée d'adultère, c'est un don du ciel.* » Elle ne peut oublier sa nièce, mariée de force à un cousin à l'âge de 10 ans et qui adulte s'est suicidée en s'immolant par le feu.

L'antisémitisme du gouvernement est très virulent. Wafa Sultan en était tout imprégnée. Elle raconte – en pleurant – devant une assemblée de juifs, comment, fraîchement arrivée aux USA, elle essaie des chaussures dans un magasin. Apprenant que le vendeur est juif, elle s'enfuit en courant !

L'apostasie est punie, et lorsqu'un musulman se convertit tout de même au christianisme, la pression sociale le pousse souvent à quitter son lieu d'habitat, voire le pays.¹¹²

Au regard de ces réalités, est-il sensé d'imaginer que les réfugiés arrivant en Europe abandonnent comme par magie cet islam misogyne et discriminatoire ? Que les musulmans de nos pays, dont une frange croissante retourne aux fondamentaux, aidera à leur intégration ? Ce serait irresponsable.

Par ailleurs, la gestion économique calamiteuse des pays musulmans, leurs conflits ethniques et religieux, leur démographie galopante promettent une crise permanente de migration. Assurer un avenir aux enfants d'une petite minorité dans nos pays ne résoudra pas leurs problèmes, mais accentuera les nôtres. Seuls les musulmans peuvent soigner leurs maux à la racine.

¹¹² <http://pewrsr.ch/2cyIPQf>

EN GUISE DE CONCLUSION

Pour conclure, voici un texte paru le 30 mai 2014 dans mon blog de la *Tribune Genève*¹¹³ :

« Lorsqu’elles ont allongé leurs vêtements et cerné leur visage d’un foulard, elles ont admis : leurs hommes ont la chair si faible, des pulsions si fortes, elles doivent par ces vêtements les protéger. Nous n’avons pas approuvé, mais nous avons accepté.

Lorsque l’étoffe a enserré la tête de fillettes sommées de quitter l’enfance, de devenir de petites femmes s’entraînant à protéger les garçons de leurs charmes, nous nous sommes aveuglés.

Lorsque nous avons appris que leurs porte-voix étaient en si grand nombre Frères musulmans, wahhabites ou pire encore, leurs paroles confites nous ont rassurés. Les fanatiques ont pu prospérer.

Lorsque l’étoffe a caché les visages féminins, nous avons sourcillé. Ils nous ont expliqué : nous ne sommes pas extrémistes, mais interdire ce signe d’extrémisme nous blesserait infiniment. Nous n’avons pas résisté.

Lorsque nous avons vu s’étaler chaque jour la misogynie des mosquées, les hommes dans l’espace privilégié, les conférences et les activités ségréguées, ils nous ont rappelé : la liberté de religion est notre droit. Aucun de leurs pays ne l’a jamais accordée ? Leurs textes l’interdisent ? Rien ne nous a perturbés. Ils ont triomphé.

Lorsque par dizaines de milliers, ils ont exigé de faire entrer leurs rites, leurs croyances, leur ségrégation à l’école, à l’hôpi-

¹¹³ <http://bit.ly/2cXXDxT>

tal, dans l'entreprise, lorsqu'ils nous ont grisés du mot diversité, nous avons reculé.

Lorsque malgré nos concessions, nos démissions, leurs voix ont dénoncé des discriminations, réclamé d'autres concessions, d'autres démissions, nous nous sommes inclinés. Ils n'ont pas été rassasiés.

Lorsque la fièvre des rites les a saisis, nous n'avons pas pensé que nos anciens dévots et nos ex-bigots revenaient sous une autre apparence, avec la même assurance, le même dogmatisme, la même envie de contrôle des croyants. Nous avons ignoré le danger. Nous les avons même parfois admirés.

Les tribunaux de la pensée ont accepté leurs vérités. Les tribunaux de la justice ont accablé ceux qui éventaient leur perfidie. Pour protéger les tartuffes, les rets des lois se sont resserrés.

Lorsqu'ont éclaté les émeutes, lorsque les écoles ont brûlé, lorsque les discours de haine et les violences se sont multipliés, l'immense ballet des modérés a excusé: "La discrimination, le chômage, vous comprenez... Vous nous avez mal intégrés!" Il nous fallait expier.

Lorsqu'ils ont crié au manque de respect de leur prophète par tels dessins, telle exposition, telle œuvre culturelle, lorsqu'ils ont proféré des menaces de mort contre leurs auteurs, nous nous sommes défilés. Ils se sentaient si offensés.

Lorsqu'ils ont dit que les mariages forcés, la misogynie, la criminalité, tous les maux que nous voyions n'étaient pas le vrai islam, qu'il fallait cesser de critiquer, nous avons obtempéré.

Lorsqu'au son des versets et au nom de la charia, des adultères étaient fouettées jusqu'à la mort, des gays saisis d'épouvante devant le gibet, des apostats terrorisés par la traque, ils nous ont dit: "Pas d'amalgame!" Nous avons abandonné notre défiance. Nous avons admis leur silence. Ils en ont abusé.

Lorsque, par dizaines de milliers, des bombes ont foudroyé des vies, ensanglanté des corps au nom de leur religion, ils ont dit encore: "Pas d'amalgame!" Leurs paroles apaisantes nous ont apaisés. Ils nous ont encore abusés.

Lorsque dans les pays régis par leur religion, les derniers chrétiens étaient meurtris, pourchassés, décapités, nous avons élevé quelques murmures. Mais cette fois nous savions : pas d'amalgame. Leur saisissant silence a couvert les murmures. Nous avons abdiqué.

“Pas d'amalgame ?” ont osé quelques voix. Est-ce à dire que vous vous distanciez des préceptes de vos textes qui jettent l'effroi dans les cœurs et transpercent les corps ? Ils n'ont jamais répondu, allant répétant que leur islam, le vrai, est autre chose... un mystérieux islam dépourvu de toute haine, de toute incitation à tuer, de tout châtement inhumain. Nous avons voulu les croire. Nous n'avons pas vérifié, c'était trop compliqué.

Lorsque des milliers de jeunes nés dans l'Occident des Lumières sont allés torturer et massacrer en Syrie, nous avons été choqués. Mais nous n'avons pas fait d'amalgame. Nous avons plaint les familles, écouté les prêcheurs des mosquées. Ils étaient innocents. Internet seul était coupable. Nous les avons dédouanés.

Lorsque leurs prédicateurs leur ont appris à détester l'Occident, à condamner les sociétés qui les accueillait, les soignaient, les entretenaient, leur accordaient tant de libertés, nous avons approuvé. Notre civilisation était si coupable. Il fallait la changer. Ils allaient s'en charger.

Lorsque nous avons compris le danger, nous avons voulu nous lever. Il n'y avait plus de liberté, plus de droit de dénoncer. La démocratie avait fait place à la diversité des rites, des mœurs, des coutumes. En dans cette nuit obscure du mélange des valeurs, les fanatiques se préparaient. »



ANNEXES

I. RECUEIL DE FATWAS. AVIS JURIDIQUES CONCERNANT LES MUSULMANS D'EUROPE

Conseil européen des fatwas et de la recherche

Fatwa n° 6, voile

« Nous sommes tenus de convaincre la musulmane que le fait de se couvrir la tête est une obligation religieuse (...) Dieu a prescrit cette tenue pudique et ce foulard pour la musulmane afin qu'elle puisse être distinguée de la non-musulmane et de la non-pratiquante. Ainsi, par sa tenue, elle donnera l'image de la femme sérieuse et honnête, qui n'est ni une séductrice ni une tentatrice, qui ne fait de tort ni par ses paroles ni par un mouvement quelconque de son corps, afin que celui dont le cœur est pervers ne puisse pas être tenté par elle. »

Fatwa n° 17, mariage

Rappel d'une conduite « absolument illicite, à savoir le mariage d'une musulmane avec un non-musulman ». Le musulman a, lui, le droit de convoler avec une non-musulmane.

Fatwa n° 21, coiffeur

– La femme a-t-elle besoin de la permission de son époux si elle désire raccourcir la longueur de ses cheveux ?

– La femme peut se raccourcir les cheveux de façon imperceptible pour le mari. (...) Il existe par ailleurs un autre type de raccourcissement qui modifie l'aspect de la femme et son image pour son mari. (...) Cette coupe visible nécessite

une entente préalable entre les époux avant son exécution, afin que perdure l'affection et la concorde entre eux.

Fatwa n° 22, avortement

L'avortement est interdit par la charia à partir du premier jour de la grossesse. Et après cent vingt jours, il est « assimilé à un meurtre qui nécessite le versement du prix du sang d'un montant de 500 dirhams ou environ 213 g d'or ».

Fatwa n° 24, ils commandent

Le recueil rappelle les versets disant que « les hommes ont autorité sur les femmes... » (sourate IV, verset 34) et que « les hommes sont à un degré au-dessus des femmes » (II/228).

Fatwa n° 27, ménage et héritage

Quelle est la part de la femme aux dépenses du foyer? « Sa contribution s'élèvera au maximum à un tiers des dépenses, les deux tiers restants étant à la charge du mari. En effet, si en matière d'héritage celui-ci a droit à une double part, il est normal qu'il supporte le double de sa part en matière de dépense. »

Fatwa n° 28, mirage

Le Conseil cite un verset enjoignant les hommes de bien traiter leurs épouses et de ne pas leur être hostile, car Allah a peut-être pour elles une grande considération: « (...) Et comportez-vous convenablement envers elles. Si vous avez de l'aversion envers elles durant la vie commune, il se peut que vous ayez de l'aversion pour une chose où Dieu a déposé un grand bien. »

Commentaire désarmant des savants: « Si, selon le sens apparent du texte, l'ordre s'adresse aux hommes, en réalité il s'adresse également aux femmes. Car la femme doit faire preuve de patience à l'égard de son mari, en supportant la dureté de celui-ci – avec ce qui en découle comme habitudes et caracté-

ristiques qu'il n'est pas facile de modifier, car l'habitude est une seconde nature. »

Fatwa n° 30, corvée

Les pères doivent-ils participer à des sessions de formation « pour la résolution des problèmes d'indiscipline chez les jeunes enfants » ?

Réponse : ils n'y sont pas obligés, car le nombre de ces sessions « est sans fin ».

Fatwa n° 37, pudeur

« Cette pudeur est une qualité louable aussi bien chez les hommes que chez les femmes, mais elle l'est encore davantage chez la femme et plus conforme à sa nature féminine. C'est cela qui fait que, généralement, elle ne prend pas l'initiative d'adresser la parole aux hommes qui lui sont étrangers. »

La même fatwa précise que la femme a le droit de saluer les hommes qu'elle connaît, sous réserve du consentement du père, du mari et des frères.

Fatwa n° 32, contrôle

Le mari a le droit d'interdire à son épouse la visite d'une autre femme s'il juge cette dernière « néfaste ». Le mari doit en effet préserver sa famille de tout danger, « qu'il soit réel ou supposé ».

Fatwa n° 38, vélo

Est-il permis à la femme de monter à bicyclette ? Qu'en est-il pour les filles vierges, avec le risque qu'elles perdent leur virginité ?

« Monter à bicyclette ou conduire une voiture ou prendre tout autre moyen de locomotion est un droit reconnu en soi (...) Quant à l'éventualité de la perte de la virginité pour les filles vierges, il est nécessaire d'étudier la question et de connaître le degré de risque. »

Et si celui-ci est grand, précise le Conseil, il faudra interdire la bicyclette aux jeunes filles.

Fatwas n° 8 et n° 12, morale

Est-il permis d'accepter des dons d'origine douteuse pour la construction d'une mosquée? Réponse: oui, à quelques exceptions près.

Recommandations

Dans ce recueil, les auteurs recommandent aux musulmans européens « d'œuvrer inlassablement en vue d'obtenir des pays dans lesquels ils résident la reconnaissance de l'islam en tant que religion, ainsi que l'exercice (...) de tous leurs droits relatifs à l'organisation de leur statut personnel en matière de mariage, de divorce et d'héritage ».

Le président du Conseil des fatwas, Youssef Al-Qaradawi, présente le recueil. « Le Conseil, écrit-il, aspire à devenir une référence reconnue en matière de religion par les autorités locales de tous les pays, et ce dans le but de renforcer la position des communautés musulmanes et de les soutenir. »

Tariq Ramadan a rédigé la préface. Il se félicite que ce Conseil « nous offre ici un cadre et les modalités d'une spiritualité réelle, intelligente, responsable et active. (...) On le sent ici à plusieurs reprises: nos savants – à qui nous tenons à témoigner ici un respect humain et fraternel immense – ouvrent la voie à une dynamique en gestation sous nos yeux. (...) Énorme contribution. (...) Les fatwas qui suivent, formulées par des savants vivant pour la plupart en Europe, sous l'autorité intellectuelle de savants reconnus et connaissant l'Occident pour y avoir séjourné, sont précieuses. »

II. LE LICITE ET L'ILLICITE DANS L'ISLAM, YOUSSEF AL-QARADAWI

Quels sont les comportements que les musulmans doivent adopter lorsqu'ils sont majoritaires ?

Le substrat idéologique est semblable à celui du recueil de fatwas, mais le radicalisme, l'antisémitisme et le fanatisme apparaissent au grand jour.

Les 350 pages du livre déroulent une longue liste d'interdits dans tous les domaines de la vie : alimentation, professions, relations sociales, loisirs, etc. Les termes originels du Coran et des Hadiths – « mécréants », « idolâtres », « polythéistes » – sont repris tels quels et les juifs servent à de multiples occasions de repoussoir. Les tribus juives étaient imperméables à la Révélation de Mahomet et toute personne qui le désire peut trouver dans le Coran et la Sunna de quoi alimenter son antisémitisme.

Pour Al-Qaradawi, l'homosexualité et tout ce qui peut y conduire est à bannir : « Cet acte vicieux est une perversion de la nature, une plongée dans le cloaque de la saleté, une dépravation de la virilité et un crime contre les droits de la féminité. Quand ce péché répugnant se propage dans une société, la vie de ses membres devient mauvaise et il fait d'eux ses esclaves. Il leur fait oublier toute morale, toutes bonnes mœurs et toute bonne manière. (...) Les savants en jurisprudence ne furent pas d'accord sur le châtement que l'on doit infliger à l'auteur de cette immoralité. Est-ce que les deux partenaires reçoivent le châtement du fornicateur ? Est-ce que l'on tue l'actif et le passif ? Par quel moyen les tuer ? Est-ce avec un sabre ou le feu, ou en les jetant du haut d'un mur ? Cette sévérité qui semblerait inhumaine n'est qu'un moyen pour épurer la société islamique de ces êtres nocifs qui ne conduisent qu'à la perte de l'humanité. »

Que doit faire la femme pour être une « bonne musulmane » ? Porter un vêtement qui couvre tout le corps qui ne fait pas ressortir ses « atouts tentants », qui ne ressemble pas à celui des hommes,

ni « à ce que portent spécialement les mécréantes, les juives, les chrétiennes et les idolâtres. L'intention d'imiter ces femmes est interdite en Islam qui tient à ce que les musulmans se distinguent et soient indépendants dans le fond et dans la forme. C'est pourquoi il a ordonné de faire le contraire de ce que font les mécréants dans plusieurs domaines. »

Il est également interdit aux femmes de « découvrir leur beauté cachée » telle que les oreilles, les cheveux, le cou (leurs « parties intimes » selon les théologiens), sauf à leur mari et à divers membres de la famille très précisément énumérés. Elles peuvent se découvrir aussi à « ce qu'elles possèdent légalement, à savoir leurs esclaves hommes et femmes. (...) Cependant, certains imams limitent cette exception uniquement aux esclaves femmes. »

Date de parution de l'ouvrage : 1992.

III. CONFÉRENCE DE HASSAN IQIOUSSEN

Mosquée Abou Dhar de Dunkerque, 5 octobre 2012.

« Les rabbins, les religieux, les curés, les évêques exploitent les petites gens en leur prenant leur fric, en abusant de leurs femmes. Ceux qui ont le pouvoir, quel que soit le pouvoir, ont toujours déclaré en majorité la guerre à qui ? Au Prophète ! »

« Vous savez là ce film, ces caricatures, c'est quoi l'objectif ? Ce n'est pas que les non-Musulmans nous détestent, ça, c'est déjà fait, ils l'ont fait avec le 11 Septembre, ils l'ont fait avec le 18 juillet, Londres, Madrid, ils l'ont fait avec Merah, vous voyez toutes ces pseudo-affaires ? Ouais ? Ces pseudo-attentats ont pour objectif de faire peur aux non-musulmans pour qu'ils aient peur de l'Islam et des Musulmans. Mais ce n'est pas suffisant, la guerre, cela se fait à deux. Donc il faut maintenant mettre dans le cœur des Musulmans la haine et la peur des non-Musulmans. Comment ? En insultant le Prophète de l'Islam, en brûlant des Corans, vous entendez ?

Comme ça les Musulmans vont développer la haine en eux, et c'est bon, on peut créer le fameux choc des civilisations. C'est ça l'objectif de l'islamophobie. Bouffez-vous la gueule, moi, je vends des armes. Détruisez-vous, moi je reconstruis derrière. Blessez-vous, je vends des médicaments. Bouffez-vous, je vends plus de journaux, et j'explose l'audimat. »

« Faites pression sur les députés, et les députés vont voter une loi contre le blasphème et l'islamophobie, et il n'y a plus personne qui osera insulter un Musulman, une Musulmane, le voile islamique, la chaussette islamique, le rat islamique, tout ce qui sera islamique sera protégé par une loi. »

« Ils ont voté le 15 mars 2004 une loi pour interdire à ma fille de porter son foulard à l'école, on est bien d'accord ? Pour faire sauter cette loi, il suffit qu'à l'Assemblée nationale les députés aillent dans le sens de l'annulation de la loi, et la loi elle saute et ma fille repart à l'école avec un foulard. Je fais comment mon frère ? Je vous ai expliqué tout à l'heure que les députés, il n'y a qu'une seule chose qui marche avec eux, c'est la pression politique. Je le fais, ou je ne le fais pas ? Si je ne le fais pas, je suis contre le foulard, si je ne le fais pas, je suis contre ma fille ! Logique ou pas logique ? »

<http://bit.ly/2fWsfX>



INDEX DES NOMS

EN SUISSE

- Abidi, Hasni 73
Afshar, Farhad 103·104
Aldeeb, Sami 56·151
Aliu, Bashkim 79
Althof, Samuel 60·61
Amarelle, Cesla 130
Arab, Nabil 77·78
Azemi, Albana 61
Bauer, Karin 47·140·141
BenMrad, Montassar 69·101·102·
103
Blanco, Nicolas 42·58·59·60·61·
62·63·85·94
Brunschwig Graf, Martine 126
Chassot, Isabelle 135
Cherni, Naim 60
Dahlab, Lucia 139
Dhif, Saâd 85
Dia-Eddine, Khaldoun 37
Donzallaz, Yves 131
El-Araby, Hassan 39
El Guindi, Mahmoud 104·105
Elkoda, Yousif 83
El Rifai, Mouwafac 123·124
Errahmen Ajmi, Nida 85
Gemperli, Pascal 90·92
Hammami, Lotfi 90
Himmat, Ghaleb 12·20·22·24·35·
36·37·39
Howald, Peter 143
Ibram, Youssef 12·41·42·45·46·47·
48·72·74·84·98
Illi, Qassim 60
Jean-Mairet, Alain 56
Jelassi, Samir 37
Karmous, Mohamed 12·39·40·41·
42·43·44·45·84
Karmous, Nadia 38·42·44·153·161
Keller-Messahli, Saïda 81
Koller, Arnold 99
Kort, Abdelwahed 42·94
Lathion, Stéphane 64
Lenzin, Rifa'at 136
Leuenberger, Suzanne 64·146
Lüking, Hansjörg 141
Macherel, Christian 134
Maizar, Hisham 64
Manea, Elham 137
Marra, Ada 130
Mehadjiri, Ziane 155
Memeti, Mustafa 81·105
Meriboute, Zidane 64
Monnot, Christophe 91·97·144·
145·146
Nada, Youssef 20·36
Naef, Silvia 139
Nasreddin, Ahmed Idriss 20
Neyrinck, Jacques 67
Osmanoglu, Aziz 140·141
Ouardiri, Hafid 77·97
Özkan, Fatih 94
Pantillon, Véronique 87
Ponté, Denis 138
Ramadan, Hani 12·48·49·50·51·52·
53·54·55·56·57·58·59·68·74·84·
87·93·128

Ramadan, Saïd 21·22·27·36·49
Ramadan, Tariq 26·46·50·59·65·66·
87·92·93·95·106·124·146·180
Rexhepi, Nebi 79
Roguet, Nicolas 139
Salah, Ibrahim 99·100
Schmid, Hansjörg 120
Schneuwly, Mallory 70·120
Tahirović, Emir 131
Tonnerieux, Mehdi 71·74·94
Van Beek, Arie 135
Zekiri, Ferit 79

À L'ÉTRANGER

Al-Katahni 71
Al-Arifi, Mohamed 60
Al-Banna, Hassan 11·16·17·21·22·
23·49·54·66
Al-Budair, Nadine 18
Al-Qaradawi, Youssef 11·16·19·20·
21·22·23·24·25·26·37·38·40·41·
46·58·65·66·67·80·83·92·98·155·
180·181
Al-Sheha, Abdul Rahman 105
Al-Turki, Abdullah 70·73
Altwajri, Othman 31
Arkoun, Mohamed 66

Badawi, Jamal 66
Berisha, Omer 79
Bidar, Abdennour 66·106
Bouteldja, Houria 146
Ennasri, Nabil 58
Fahd Al-Awda, Salman 41
Fourest, Caroline 67
Ghannouchi, Rached 65
Haddach, Rachid 160
Haniyeh, Ismaël 66
Jaballah, Ahmed 41
Krasniqi, Shefqet 60·65·81
Mamoun, Abdelali 159
Mechaal, Khaled 66
Meddeb, Abdelwahab 66·106·107
Merah, Mohamed 50·66·85·182
Minona 12·108·150·154·156·162
Morsi, Mohamed 25
Muslim 35·109·110·157
Péroncel-Hugoz, Jean-Pierre 115·
168
Salihu, Irfan 80
Shalmani, Abnousse 132
Sina, Ali 156·157
Sultan, Wafa 171·172
Vogel, Peter 60
Zanaz, Hamid 150·159·160·162·
163

INDEX DES PRINCIPAUX ORGANISMES SUISSES CITÉS

- Association culturelle des femmes musulmanes de Suisse (ACFMS) 38, 42, 100, 150, 153
- Association culturelle musulmane meyrinoise (ACMM) 58, 97, 151
- Association des musulmans de Fribourg (AMF) 83, 84, 158
- Centre culturel islamique, La Chaux-de-Fonds 52
- Centre islamique de Genève (CIG) 48, 49, 50
- Centre islamique turc de Lausanne 94
- Centre suisse islam et société (CSIS) 37, 70, 83, 118, 119, 120
- Commission fédérale contre le racisme (CFR) 126
- Communauté islamique albanaise de Suisse 81
- Comunità islamica nel cantone Ticino (CIT) 20, 36, 37, 39, 52
- Complexe culturel musulman de Lausanne (CCML) 40, 42, 93, 122
- Conseil central islamique suisse (CCIS) 59, 60, 61, 62, 64
- Coordination des organisations islamiques suisses (COIS) 103
- Fédération d'organisations islamiques de Suisse (FOIS) 64, 69, 101, 102
- Fondation culturelle islamique de Genève 28
- Fondation du Roi Fayçal 77
- Forum pour un islam progressiste 77, 81, 150
- Institut culturel musulman de Suisse (ICMS) 41, 42
- Islamic Relief Worlwide 84
- Ligue des musulmans de Suisse (LMS) 40, 52, 58, 92, 104
- Ligue des musulmans du Tessin (LMT) 37
- Qoranona 42
- Union des associations des musulmans de Fribourg 83
- Union des imams albanais de Suisse (UAIS) 80, 81
- Union des organisations musulmanes de Genève (UOMG) 58, 59, 67
- Union vaudoise des associations musulmanes (UVAM) 90, 91, 92, 104









IMPRIMÉ EN SERBIE